

BULLETIN CARTÉSIEN XXXVI

publié par
le Centre d'Études Cartésiennes
(Paris IV — Sorbonne)*
et par le
Centro di Studi su Descartes
e il Seicento dell'Università di Lecce**

*Bibliographie internationale critique des études
cartésiennes pour l'année 2005*

LIMINAIRES

I. LES ÉTUDES CARTÉSIENNES AU BRÉSIL

En 1955, à l'occasion du concours pour la chaire du département de philosophie de l'*Universidade de São Paulo* (USP, Université publique de l'État de São Paulo), le professeur Lívio Teixeira a présenté, dans sa thèse, un essai vigoureux : *A Moral de Descartes (La morale de Descartes)*. Martial Gueroult — auprès duquel il avait entrepris des études quelques années auparavant — a été vivement impressionné par la qualité de cette étude et l'a mentionnée dans son livre *Descartes selon l'ordre des Raisons*¹. « Mettant en relief le volontarisme, considéré comme essentiel à la métaphysique et à l'épistémologie de Descartes, Lívio Teixeira a été le premier, ainsi que l'a reconnu à juste titre Martial Gueroult, à proposer une nouvelle direction aux études du cartésianisme »².

Après ce radieux début, il était à prévoir que les études concernant la philosophie cartésienne au Brésil gagneraient du terrain, et deviendraient même une tendance dans le milieu académique brésilien, en particulier dans la faculté de Philosophie de l'USP, structurée par une mission française de la Sorbonne, ayant à sa tête Martial Gueroult lui-même. Pourtant, il s'est produit exactement le contraire : les années soixante nous ont amené Foucault, Derrida et, avec eux, toute une révision critique du rationalisme classique, qui a fini par balayer presque complètement l'intérêt académique pour la recherche sur la philosophie cartésienne. En outre, les nouveaux départements de philosophie, qui émergeaient dans le Brésil entier, ont préféré, à la différence de l'USP, tout miser sur la recherche concernant la philosophie anglo-saxonne contemporaine, inspirée de Wittgenstein, ou la philosophie allemande — que ce soit la pensée de Kant et de Hegel, ou les études de Nietzsche et de Heidegger, ou l'école de Francfort, ou même Habermas.

Il a fallu qu'en France un nouveau courant d'interprètes revigore les études concernant la philosophie de Descartes — citons en particulier les œuvres de Jean-Luc Marion qui, ironie de l'histoire, était justement un disciple de Derrida — et que cette tendance aboutisse même à la contamination des chercheurs anglophones, et surtout des américains, pour qu'à partir des années quatre-vingt-dix, surgisse dans la recherche académique, pour la première fois au Brésil, un mouvement en faveur des études cartésiennes. Cette transformation est attestée par la publication, en 1990, de la thèse de Lívio Teixeira sur la morale de Descartes, qui devient finalement un livre. Cette étude, qui aurait dû, dans les années cinquante, marquer le point de départ d'une nouvelle ligne de recherche, remplissait alors son rôle dans les années quatre-vingt-dix, avec exactement trente cinq ans de retard.

Depuis, une trentaine de thèses de doctorat ont porté sur la philosophie cartésienne, et il a été publié une vingtaine de livres et une centaine d'articles sur ce thème. Si insignifiants qu'ils puissent paraître, ces chiffres n'en demeurent pas moins largement supérieurs à l'ensemble de la production appartenant à la période antérieure.

* *Centre d'études cartésiennes* de Paris-Sorbonne, dirigé par Jean-Luc Marion et Michel Fichant ; secrétaire du *Bulletin* : Laurence Renault, avec la collaboration de Michaël Devaux.

Correspondant pour la Russie et l'Europe de l'est (langues slaves) : Wojciech Starzynski (Varsovie) ; correspondant pour l'Amérique latine hispanisante : Pablo Pavesi (Buenos Aires).

** Centre dirigé par Giulia Belgioioso, secrétaire scientifique : Massimiliano Savini.

Ont collaboré à ce Bulletin : M^{mes} Giulia Belgioioso, Annie Bitbol-Hespériès, Elodie Cassan, Laurence Renault, Corinna Vermeulen ; MM. Igor Agostini, Dan Arbib, Jean-Robert Armogathe, Erik-Jan Bos, Philippe Boulter, Frédéric de Buzon, Michaël Devaux, Olivier Dubouclez, Eneias Forlin, Zuo Huang, Xavier Kieft, Fabio Mascarenhas Nolasco, Frédéric Manzini, Sylvain Matton, Pablo Pavesi, Takehiro Sawasaki. Les contributions sont signées des initiales de leurs auteurs.

¹ M. Gueroult, *Descartes selon l'ordre des raisons*, Paris, Aubier-Montaigne, 1953, vol. 2, p. 253, 256, 257.

² Marilena Chauí, in *Cadernos Espinosanos « Homenagem a Lívio Teixeira (1902-1975) »*, org. Eneias Forlin, Eunice Ostrensky et Homero Santiago, n° X, São Paulo, 2003, ISSN 1413-6651.

Sans aucun doute, c'est le professeur Raul Landim Filho, de l'*Universidade Federal do Rio de Janeiro* (Université Publique de Rio) qui a joué un rôle déterminant dans la constitution d'une ligne de recherche sur la philosophie cartésienne au Brésil, dans les années quatre-vingt-dix. Travaillant sans relâche, il a produit un certain nombre de travaux sur ce thème et formé des chercheurs se consacrant à l'étude de la pensée de Descartes. En 1992, il a publié *Verdade e Evidência no Sistema Cartesiano (Vérité et évidence dans le système cartésien)*, qui est peut-être le premier livre important sur Descartes, après l'essai de Lívio Teixeira. La même année, il a participé au colloque « Objecter et répondre » organisé par le Centre d'études cartésiennes à la Sorbonne et à l'École normale supérieure du 3 au 6 octobre, à l'occasion du 350^e anniversaire de la seconde édition des *Meditationes*. L'article issu de sa communication, « Idée et représentation », fait partie du livre édité par Jean-Marie Beyssade et Jean-Luc Marion : *Descartes. Objecter et répondre* (Paris, PUF, 1994, p. 187-203). À cette publication ont fait suite toute une série d'articles aussi solides qu'originaux.

Parallèlement, Lívio Teixeira a formé toute une génération de chercheurs qui se vouent aujourd'hui à l'étude de Descartes. Parmi ces derniers, nous pouvons signaler Ethel Meneses da Rocha, actuellement professeur à l'*Universidade Federal do Rio de Janeiro* (dans la région sud-est du Brésil) et Lia Levy — qui a également collaboré avec Beyssade et Marion à l'édition de *Descartes. Objecter et répondre* —, professeur à l'*Universidade Federal do Rio Grande do Sul* (à l'extrême sud du pays). Tous deux se consacrent, à leur tour, à la formation de nouvelles générations de chercheurs.

Lorsque j'ai commencé mes études de doctorat à l'USP, en 1994, j'étais le seul de ma formation et l'un des rares, dans l'histoire du département, dont le thème de recherche concernait exclusivement la philosophie cartésienne. En 2001, après avoir achevé mon doctorat, j'étais le premier et le seul, dans toute l'histoire de la faculté de philosophie de l'USP, à poursuivre des recherches entièrement consacrées à Descartes. Et même si l'on considère le Brésil tout entier, je faisais partie d'un groupe extrêmement restreint. À présent, après avoir publié deux livres et quelques articles sur Descartes, je suis professeur à l'*Universidade de Campinas* (Unicamp), à São Paulo, où je dirige un groupe d'études cartésiennes. Je compte déjà sept élèves de doctorat qui travaillent sur la philosophie cartésienne.

Dans la région sud du Brésil, dans l'état du Paraná, nous pouvons mentionner le professeur César Augusto Battisti. Il enseigne actuellement à l'*Universidade Estadual do Oeste do Paraná* (Unioeste), à Toledo, où il est responsable d'une importante production intellectuelle et de la formation de chercheurs se consacrant à la philosophie de Descartes.

Par ailleurs, un jeune chercheur, qui étudie lui aussi la philosophie cartésienne a fait son apparition depuis peu dans le nord-est du Brésil, à Alagoas. Il s'agit d'Érico Andrade Marques de Oliveira, qui a terminé récemment ses études de doctorat à la Sorbonne, sous la direction de Michel Fichant, sur le rôle de la méthode dans la constitution de la physique cartésienne. En qualité de professeur à l'*Universidade de Alagoas*, il est actuellement engagé dans un travail de formation de nouveaux chercheurs spécialistes de la philosophie cartésienne, et sa production intellectuelle se fait déjà remarquer au niveau national.

Il faut également mentionner l'*Universidade Federal de Minas Gerais* (Ufmg), au sud-est du Brésil. Là, la branche de la philosophie moderne ne compte aucun spécialiste de la philosophie cartésienne, mais elle produit néanmoins des travaux régulièrement, et forme des chercheurs s'occupant, directement ou indirectement, des thèmes cartésiens. On observe la même situation dans le département de philosophie de l'*Universidade Federal da Bahia* (Ufba), ainsi que dans plusieurs autres universités du pays, tant au nord qu'au sud, où il n'est pas rare que l'on soutienne une thèse ou que l'on publie un article sur la philosophie cartésienne.

Dans ce bref exposé, je n'ai certes pas eu l'intention de donner une vision complète de la production philosophique concernant la pensée cartésienne actuellement en cours dans les universités brésiliennes. Mais j'ai surtout voulu souligner le caractère fort récent de la tradition des études cartésiennes au Brésil, et indiquer les endroits du pays où surgissent, vingt ans en retard, les principaux pôles de recherche sur ce sujet.

Eneias FORLIN

Collaborateur : Fábio MASCARENHAS NOLASCO

Bibliographie cartésienne brésilienne

Livres

- BATTISTI, C. A., *O método de análise em Descartes : da resolução de problemas à constituição do sistema do conhecimento*, Cascavel, Edunioeste, 2002.
- BRANCO, G. C. (org.), *Descartes : a ordem das razões e a ordem das paixões*, Rio de Janeiro, NAU, 1999.
- FORLIN, E., *A Teoria cartesiana da Verdade*, São Paulo, Associação editorial Humanitas, Editora Unijuí/FAPESP, 2005.
- , *O papel da dúvida metódica no processo de constituição do cogito*, São Paulo, Associação Editorial Humanitas, 2004 [voir la recension dans le BC XXXV, 2.1.4].
- JESUS, L. M., *A Questão De Deus Na Filosofia De Descartes*, Edipucrs, 1997.
- LANDIM, R., *Evidência e verdade no sistema cartesiano*, São Paulo, Loyola, 1992.
- LEOPOLDO E SILVA, F., *Descartes : a metafísica da modernidade*, São Paulo, Ed. Moderna, 1993.
- LOPARIC, Z., *Descartes heurístico*, Campinas, IFCH, UNICAMP, 1997, 192 p.
- MARQUES, J., *Descartes e sua concepção de homem*, São Paulo, Ed. Loyola, 1993.
- RIBEIRO, E. E. M., *Individualismo e Verdade em Descartes O Processo De Estruturação do Sujeito Moderno*, Edipucrs, 1995.
- ROSENFELD, D. L., *Descartes e as Peripécias da Razão*, Iluminuras, 1996.

SOARES, Alexandre Guimarães Tadeu de, *O filósofo e o autor*, Campinas, Editora da UNICAMP, 2007 (Livro no prelo).
TEIXEIRA, L., *Ensaio sobre a Moral de Descartes*, São Paulo, Brasiliense, 1990².

Thèses de doctorat

- NUNES, M. A., *Crença E Vontade Em Descartes : Um Estudo Sobre as Relações entre a Teoria do Conhecimento e a Moral Cartesiana*, PUC-RS, 2007.
- BATISTA, G. M., *Deus e a Física Mecanicista como Desafios à Questão Da Liberdade em Descartes*, UFMG, 2006.
- BRIGANTI, C. R., *O Sonho de Descartes: O Homem Das Paixões*, PUC-SP, 2006.
- SILVA, M. A., *O problema da imaginação em Descartes*, UFRJ, 2006.
- BRESSAN, L., *O Conceito De Evidência Nas Meditações Cartesianas : A Crítica De Husserl A Descartes*, UFSM, 2005.
- DA SILVA, J. A. F., *As Provas da Existência de Deus nas Meditações Metafísicas de René Descartes*, PUC-RJ, 2004.
- SOARES, A. G. T. de, *O filósofo e o autor. Ensaio sobre a « Carta-Prefácio » aos « Princípios da Filosofia » de Descartes*, UNICAMP, 2004.
- DA SILVA, L., *Liberdade e Verdade na Filosofia Cartesiana*, PUC-RJ, 2003.
- DE JESUS, L. M., *Do « Cogito » a Deus : O itinerário intelectual de Descartes*, PUCRS, 2003.
- GALLINA, A. L., *Realismo e representação na filosofia de Descartes*, USP, 2003.
- RUTMAN, M. S., *Método e metafísica : o método cartesiano carece de legitimação metafísica ?*, UFRJ, 2003.
- FORLIN, E., *A Teoria Cartesiana da Verdade*, USP, 2002.
- SÁ, R. de, *Cogito Cartesiano e a Subversão do Sujeito na Psicanálise*, UFRJ, 2002.
- CAUMO, C. R., *Metafísica e Método : O Itinerário da Metafísica de Descartes na Busca de uma Fundamentação Última*, PUC-RS, 2001.
- GOMES, W. C. B., *Tradição e interpretação : aproximações da experiência da dúvida de Descartes a Montaigne*, UFRJ, 2001.
- BATTISTI, C. A., *O Método de Análise em Descartes : da Resolução de Problemas à Constituição do Sistema do Conhecimento*, USP, 2000.
- DONATELLI, M. C. O. F., *Da Máquina Corpórea ao Corpo Sensível : A Medicina em Descartes*, USP, 2000.
- BITENCOURT, J. A., *Descartes : A Constituição Moderna da Subjetividade*, PUC-SP, 2000.
- FELLER, W., *Descartes E As Humanidades*, UNICAMP, 1999.
- MIGLIORI, M. L. B., *Sonhos Sobre Meditações De Descartes*, Pontifícia Universidade Católica De São Paulo, 1999.
- TEDESCHI, S. L., *O Problema da Dúvida e do Cogito em Descartes*, PUC-RS, 1998.
- MELLO, A. R. L., *Descartes e a Filosofia da Educação Moderna : A Questão do bom uso da Razão*, UNESP, 1997.
- RIBEIRO, E. E. M., *Individualismo e Verdade em Descartes : O Processo de Estruturação do Sujeito Moderno*, PUC-RS. Inst. 1994.
- REGINA, J. E. M., *Dualismo Antropológico e a Alteridade na Moral de Descartes*, USP, 1992.
- ALVARENGA, E. (cf. ROCHA, E. M.), *The Concept Of Self-Consciousness : Descartes, Wittgenstein And Habermas*, Boston University, 1991.
- FRANCO, M. C. O., *As Paixões da Alma em Descartes*, PUC-SP, 1991.
- PIMENTA NETO, O. J., *Nietzsche e o Racionalismo Cartesiano*, UFMG, 1991.
- ROSARIO, C. C. do, *Descartes : a filosofia Útil e a questão dos princípios*, UFRJ, 1990.
- ARAÚJO, C. R. R., *Verdade E Interesse Na Cosmogonia De Descartes*, UNICAMP, 1989.
- SILVEIRA, L. F., *Concepções Médicas E Morais Na Filosofia De Descartes*, USP, 1985.
- NASR, Z. M., *Racionalismo e empirismo na constituição da psicologia científica : Descartes e Locke*, UFRJ, 1983.
- ITAGIBA FILHO, I. C. L. R. de N., *Cartesianismo e não cartesianismo*, UFRJ, 1980.
- LOPES, J. A., *Razão Contra Razão : A Filosofia de Hobbes A Partir Das Objeções a Descartes*, USP, 1978.

Textes d'approfondissement (articles, traductions, index, etc.)

- ALBIERI, S., « Hume e Peirce acerca do ceticismo cartesiano », *Kriterion*, déc. 2003, vol. 44, n° 108, p. 244-252.
- ALMEIDA, G. A., « A Dedução Transcendental: o cartesianismo posto em questão ». *Analytica*, vol 3, n° 1, 1998.
- ALMEIDA, G. A., LANDIM, R., GLEIZER, M., MENEZES, E., PINHEIRO, U., BRANTES, S. « René Descartes — *Dos Princípios da Filosofia* § 25-50 », *Analytica*, vol. 3, n° 2, p. 76-99, 1998.
- , « Renati Des-Cartes : *Principia Philosophiae* § 1-24 », *Analytica*, vol. 2, n° 1, p. 38-67, 1997.
- ARAÚJO, A. J. M., « Verdade e Interesse na Cosmogonia de Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 2, vol. 2, número especial, jan.-déc. 1990.
- ARMOGATHE, J.-R., « Doute méthodique et morale cartésienne », *Kriterion*, vol. XLIII, n° 106, juil.-déc. 2002.
- BATTISTI, C. A., « Conhecimento e comensurabilidade em Descartes », *Ressonâncias Filosóficas*, n° 10, 2006, Cascavel, p. 83-110.
- BEYSSADE, J.-M., « Descartes et la nature de la raison », in *Verdade, Conhecimento e Ação*, São Paulo, Ed. Loyola, 1999.
- , « A teoria cartesiana da Substância. Equivocidade ou analogia ? », *Analytica*, vol. 2, n° 2, 1997.
- , « Sobre o círculo Cartesiano », *Analytica*, vol. 2, n° 1, 1997.
- BEYSSADE, M., « La pratique du latin chez Descartes et chez Spinoza », in *Verdade, Conhecimento e Ação*, São Paulo, Ed. Loyola, 1999.
- , « A dupla Imperfeição da Idéia segundo Descartes », *Analytica*, vol. 2, n° 2, 1997.

- BIRCHAL, T., « O cogito como representação e como presença : duas perspectivas da relação de si a si em Descartes », *Revista Discurso*, nº 31, 2000.
- CHAUÍ, M., « Fidelidade Infel : Espinosa comentador dos *Princípios da Filosofia* de Descartes », *Analytica*, vol. 3, nº 1, 1998.
- COSTA, C. F., « Cogito e existência », in *Verdade, Conhecimento e Ação*, São Paulo, Ed. Loyola, 1999.
- COSTA, C. F. de, « Cogito e linguagem privada », *Kriterion*, vol. XXXIX, nº 98, jul.-déc. 1998.
- CURLEY, E., « De volta ao argumento ontológico », *Analytica*, vol. 2, nº 2, 1997.
- DONATELLI, M. F., « A Fisiologia e as Paixões em Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 9, nº 1/2, jan.-déc. 1999.
- , « A Necessidade da Certeza na Explicação Científica Cartesiana e o Recurso à Experiência », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, Série 3, vol. 12, nº 1/2, jan.-déc. de 2002.
- EVA, L. A., « Sobre o Argumento Cartesiano do Sonho e o Ceticismo Moderno », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 12, nº 1/2, jan.-déc. 2002.
- ÉVORA, F. R. R., « Filopono e Descartes : Conceito de Extensão Material? », *Analytica*, vol. 2, nº 2, 1997.
- FORLIN, E., « A Cisão do Cogito », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 11, nº 1, jan.-juin. 2001.
- , « A Concepção Cartesiana de Linguagem », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, Série 3, vol. 14, nº 1, jan.-juin 2004.
- , « O argumento cartesiano do sonho », *Discurso*, nº 32, 2001.
- , « O papel da Análise e da Síntese na ordem das razões segundo Descartes », *Cadernos Espinosanos*, vol. 4, 1998.
- , « O Ser da Ciência e a Ciência do Ser na Filosofia de Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 16, nº 1, jan.-juin 2006.
- GARBER, D., « Descartes, Matemática e o Mundo Físico », *Analytica*, vol. 2, nº 2, 1997.
- GLEIZER, M., « Argumento Ontológico. A prova a priori da existência de Deus na filosofia primeira de Descartes », *Discurso*, São Paulo, 2000, p. 115-155.
- , « Considerações acerca da Doutrina da Livre Criação das Verdades Eternas », *Verdade, Conhecimento e Ação*, São Paulo, Ed. Loyola, 1999.
- , « Espinosa e o “Círculo Cartesiano” », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, Série 3, vol. 5 nº 1/2, jan.-déc. 1995.
- , « Espinosa e a Idéia-Quadro cartesiana », *Analytica*, vol. 3, nº 1, 1998.
- LANDIM, R., « A questão do sujeito em Descartes », *Letra Freudiana*, Rio de Janeiro, ano XVI, nº 22, 1997, p. 47-70.
- , « A referência do dêitico Eu na gênese do sistema cartesiano : a res cogitans ou o homem ? » *Analytica*, Rio de Janeiro, 1995, vol. 1, nº 2, p. 41-66.
- , « Descartes : Idealista Empírico e Realista Transcendental ? », *Síntese*, Belo Horizonte, vol. 23, nº 74, 1996, p. 313-343.
- , « Do eu penso cartesiano ao eu penso kantiano », *Studia Kantiana*, Rio, 1998, vol. 1, nº 1, p. 263-289.
- , « Idealismo ou realismo na Filosofia Primeira de Descartes. Análise da crítica de Kant a Descartes no IVº Paralogismo da CRP [A] », *Analytica*, Rio, vol. 2, nº 2, 1997, p. 129-159.
- , « Pode o cogito ser posto em questão ? », *Discurso*, São Paulo, 1994, nº 24, p. 9-30.
- LARIVIÈRE, A. & LENNON, T., « True Believers : The reception of Descartes’s *Meditations* by Malebranche and Huet », *Kriterion*, vol. XLIII, nº 106, jul.-déc. 2002.
- LEBRUN, G., « Hegel e a “ingenuidade” cartesiana », *Analytica*, vol. 3, nº1, 1998.
- LEOPOLDO E SILVA, F., « Sobre a Noção de Sabedoria em Descartes », *Analytica*, vol. 2, nº 2, 1997.
- LEVY, L., « “Eu sou, eu existo : isto é certo ; mas por quanto tempo ?” O tempo, o eu e os outros eus », *Analytica*, vol. 2, nº 2, 1997.
- , « Ainda o cogito : uma reconstrução do argumento da Segunda Meditação », in Marco ZINGANO, Fátima ÉVORA, Paulo FARIA, Andrea LOPARIC, Luiz Henrique LOPES DOS SANTOS, org., *Lógica e Ontologia. Ensaios em Homenagem a Balthazar Barbosa Filho*, 1 ed., São Paulo, Discurso Editorial, 2004, p. 209-232.
- , « 9 de Fevereiro de 1645. Os Novos Rumos da Concepção Cartesiana de Liberdade », *Discurso*, São Paulo, 2000, p. 201-227.
- , « Representação e Conceito », *Verdade, Conhecimento e Ação*, São Paulo, Ed. Loyola, 1999.
- MADANES, L., « Descartes : La Libertad de Pensamiento, Fundamento de la Moral Provisional », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 5, nº 1/2, jan.-déc. 1995.
- , « Substancia clásica y moderna : los casos de Descartes y Spinoza », *Kriterion*, vol. XXXIX, nº 97, jan.-juin 1998.
- MAIA NETO, J. R., « Descartes e a teologia : entre o molinismo e o agostinismo », *Analytica*, Rio de janeiro, vol. 2, nº 2, 1997.
- MARCONDES, D., « Da luz natural ao signo convencional : Pensamento intuitivo vs pensamento discursivo na filosofia moderna », *Verdade, Conhecimento e Ação*, São Paulo, Ed. Loyola, 1999.
- MARGUTTI, P., « Aspectos Duvidosos da Dúvida Cartesiana », *Verdade, Conhecimento e Ação*, São Paulo, Ed. Loyola, 1999.
- MARQUES, J., « A Liberdade no Tratado das Paixões de Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 12, nº 1/2, jan.-déc. 2002.

- MOREIRA, V. C., « Leibniz : a certeza cartesiana e a Característica », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 13, nº 1, jan.-juin 2003.
- MOURA, C.-A. R., « A indiferença e a balança », in *Lógica e Ontologi*, Fátima Évora e outros, org., São Paulo, Discurso Editorial, 2002.
- , « Cartesianismo e Fenomenologia : exame de Paternidade », *Analytica*, vol. 3, nº 1, 1998.
- NASCIMENTO, M.-G. S., « Cartesianismo e ilustração », *Analytica*, vol. 3, nº 1, 1998.
- , « O Modelo Psicofisiológico Cartesiano e o Materialismo das Luzes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 5, nº 1/2, jan.-déc. 1995.
- NETO, J. R. M., « Descartes e a Teologia : entre o Molinismo e o Agostinismo », *Analytica*, vol. 2, nº 2, 1997.
- OLIVEIRA, É. A. M., « Le Rôle de la méthode dans la constitution de la physique cartésienne », *Revista da Sociedade Brasileira de História da Ciência*, vol. 5, 2007, p. 112-113.
- & Raul, F., « A *mathesis universalis* e a extensão em René Descartes », *Studium (Instituto Salesiano de Filosofia)*, vol. 9, 2006, p. 43-62.
- , « A teologia negativa cartesiana », *Perspectiva Filosófica*, vol. II, 2006, p. 93-110.
- , « Hipótese e experiência na constituição da certeza científica em Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, vol. 16, 2006, p. 259-280.
- , « Logica e matemática em Descartes : crítica à leitura analítica do método cartesiano ou do primado da matemática no sistema metodológico cartesiano », *Studium (Instituto Salesiano de Filosofia)*, vol. 1, 2003, p. 81-105.
- , « Aproximações e diferenças entre s. Tomás e Descartes a partir da prova a posteriori da existência de Deus », in Marcos Roberto NUNES COSTA, org., *A ética medieval face aos desafios da contemporaneidade*, Porto Alegre, Edipuc, 2004, vol. 1, p. 361-374.
- PATY, M., « *Mathesis Universalis* e Inteligibilidade em Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 8, nº 1, jan.-juin 1998.
- PIERRIS, G., « A Fundamental Ambiguity in the Cartesian Theory of Ideas : Descartes and Leibniz on Intellectual Apprehension », *Manuscrito*, vol. XXV, nº 2, oct. 2002.
- PINHEIRO, U., « A Irrealidade do Passado, Ceticismo sobre a Memória nas Meditações de Descartes », in *Verdade, Conhecimento e Ação*, São Paulo, Ed. Loyola, 1999.
- PORCHAT, O. P. O., « Argumento da Loucura », *Manuscrito*, vol. 26, nº 1, jan.-juin 2003.
- PRADO JÚNIOR, B., « Descartes e o último Wittgenstein : o argumento do sonho revisitado », *Analytica*, Rio de Janeiro-RJ, vol. 3, 1998, nº 1, p. 219-246.
- ROCHA, E. M., « Distinção Categórica entre idéias : o lugar da idéia do eu penso e das idéias materialmente falsas », *Kriterion*, vol. XXXIX, nº 97, 1998.
- , « A Concepção de Sujeito Presente nas Meditações de Descartes à Luz das Considerações Wittgensteinianas », *Discurso*, vol. 24, 1994, p. 47-55.
- , « A Teoria das Idéias no Sistema Cartesiano : A Questão da Fundamentação do Conhecimento », *Analytica*, vol. 6, 2002, nº 2, p. 11-32.
- , « Animais, homens e sensações segundo Descartes », *Kriterion*, vol. 45, déc. 2004, nº 110, p. 350-364.
- , « Conhecimento do Intelecto : Argumento do Cogito, Mesma Cera e Verdadeiros Homens », *Discurso*, 2008.
- , « Criador Perfeito e Criaturas que Erram », *Analytica*, vol. 7, 2003, nº 2, p. 113-138.
- , « Descartes e o Conceito de Consciência de Si nas *Meditações* », *Revista de Filosofia*, Universidade Fed. da Paraíba, 1991, p. 3-14.
- , « Dualismo, Substancia e Atributo Essencial no Sistema Cartesiano », *Analytica*, vol. X-2, 2006, p. 89-105.
- , « Hobbes Contra Descartes : A Questão da Substância Imaterial », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 5, nº 1/2, jan.-déc. 1995.
- , « Imediaticidade e Incorrigibilidade da Consciência dos Estados Mentais em Descartes », *Cadernos O Que Nos Faz Pensar*, vol. 13, 1999, p. 79-89.
- , « O Conceito de Realidade Objetiva Na Terceira *Meditação* de Descartes », *Analytica*, vol. 2, 1998, n. 2.
- , « Observações sobre a Sexta *Meditação* de Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 16, nº 1, jan.-juin 2006.
- , « Princípio de Causalidade, Existência de Deus e Existência de Coisas Externas », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 10, nº 1, jan.-juin 2000.
- , « Prudência da Vontade e Erro em Descartes », in *Verdade, Conhecimento e Ação*, São Paulo, Ed. Loyola, 1999.
- , « Vontade : Determinação e Liberdade », *Analytica*, Rio de Janeiro, 1998, p. 55-74.
- SANTIAGO, H., « *Index Cartesii Rationum More Geometrico dispositarum, quae in secundis respōstir continentur* », *Cadernos Espinosanos*, nº V, 2000.
- , « Descartes, Espinosa e a Necessidade das Verdades Eternas », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 12, nº 1/2, jan.-déc. 2002.
- , « Descartes : três cartas de abril-maio de 1630 », *Kriterion*, Belo Horizonte, nº 99, p. 107-131.
- , « Bibliografia Descartes », *Cadernos Espinosanos*, vol. VI, 2000.
- SILVA, M. A., « As teorias da imaginação no *De Anima* de Aristóteles e nas *Regulae ad directionem ingenii* de Descartes : elementos para um exame comparativo », *Kriterion*, vol. XXXIX, nº 97, 1998.

- SILVEIRA, L. F., « Descartes : Um Naturalista ? », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 2, vol. 2, n° 2, juil.-déc. 1990.
- SIMON, P. A., « Psicologia e Crítica Sartreana do Cogito Cartesiano », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 1, n° 2, juil.-déc. 1991.
- SOARES, Alexandre Guimarães Tadeu de, « “Carta-Prefácio” aos *Princípios da Filosofia*, Uberlândia, EDUFU, 2005.
- SPINELLI, M., « A Matemática como Paradigma da Construção Filosófica de Descartes : Do *Discurso do Método* e da Tematização do *Cogito* ». *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 2, vol. 2, n° 1, jan.-juin 1990.
- WANDERLEY, A. J. M., « Alguns Aspectos na Obra Matemática de Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, Série 2, vol. 2, n° 1, jan.-juin 1990.
- WILSON, M. D., « Naturezas Verdadeiras e Imutáveis », *Analytica*, vol. 2, n° 2, 1997.
- ZELIJKO, L., « À Propos du cartésianisme gris de Marion », *Manuscrito*, vol. XI, n° 2, octobre 1988.
- , « Descartes Desconstruído », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 5, n° 1/2, jan.-déc. 1995.
- , « Sobre o Método de Descartes », *Manuscrito*, vol. XIV, n° 2, octobre 1991.
- , « Paradigmas Cartesianos », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 2, vol. 1, n° 2, juil.-déc. 1989.
- , « À procura de um Descartes segundo a ordem de dificuldades », *Discurso*, n° 6, 1975, p. 151-185.
- ZULUAGA, M., « Descartes, El Argumento del Sueño », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, vol. 5, n° 1/2, jan.-déc. 1995.

II. LES TRADUCTIONS CHINOISES DES ÉCRITS DE DESCARTES

L'on ne dispose pas encore d'une traduction chinoise des œuvres complètes de Descartes, mais certains des écrits du philosophe ont été traduits plusieurs fois au cours des dernières décennies. La traduction du *Discours de la méthode*, par PENG JiXiang, inaugure cette série. Parue en 1933, aux éditions La Presse Commerciale (Shanghai), dans la première collection *wan you*, sous le titre, en *pinyin* chinois, *fang fa lun*, elle comportait une préface du philosophe ZHANG DongSun. M. PENG a affirmé avoir traduit ce texte directement du français, mais il n'a pas indiqué à partir de quelle édition française il avait travaillé, et l'annotation qu'il a donnée comporte plusieurs références.

Deux ans après, le grand et prolifique traducteur GUAN QiTong a retraduit cet écrit, sous le titre, en *pinyin* chinois, *di ka er fang fa lun*, mais d'après la traduction anglaise d'Abraham Wolf dans l'Encyclopédie anglaise, publiée par le même éditeur de Shanghai. Celui-ci a fait paraître en 2001 une nouvelle traduction par le grand philosophe et traducteur WANG TaiQing, sous le titre, en *pinyin* chinois, *tan tan fang fa*, cette fois d'après le texte de l'édition Adam-Tannery (vol. VI, 1902) du *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*.

C'est aussi en 1935 que La Presse Commerciale (Shanghai), le premier éditeur chinois, a publié deux autres traductions de M. GUAN QiTong, l'une est la traduction des *Méditations métaphysiques*, mais sans les *Objections et réponses*, sous le titre, en *pinyin* chinois, *chen si ji*, l'autre est la traduction des *Principes de la philosophie*, sous le titre, en *pinyin* chinois, *zhe xue yuan li*. (Cette dernière a été rééditée par le même éditeur en 1958, le même traducteur apparaissant alors sous un nom différent : GUAN WenYun). On regrette que ces deux traductions aient été réalisées à nouveau à partir de la traduction anglaise de ces écrits de Descartes.

En 1986, La Presse Commerciale (Beijing) a publié une nouvelle traduction des *Méditations* avec les *Objections et réponses* par le grand philosophe et professeur de l'Université Populaire de Chine à Beijing, PANG JingRen, d'après AT IX. Dans son épilogue, M. PANG indique qu'il a comparé cette version du texte avec la deuxième édition française (celle de 1661) réimprimée dans les *Œuvres de Descartes*, éditées par Jules Simon (Paris, Charpentier, 1865) et qu'il a ajouté plusieurs notes sur ces six *Méditations*. Il précise aussi qu'il donne la traduction des *Cinquièmes objections et cinquièmes réponses* qui ne figurent pas dans AT IX, et qu'il s'est référé, pour les passages littéralement abscons des *Objections et réponses*, à la traduction anglaise parue dans *The Philosophical Works of Descartes*, Cambridge University Press, 1912 édités par E. S. Haldane et G. R. T. Ross.

En 1991, La Presse Commerciale (Beijing) a publié une traduction de *Regula* par un grand traducteur GUAN ZhenHu, d'après la traduction française *Règles utiles et claires pour la direction de l'esprit en la recherche de la vérité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1977 de Jean-Luc Marion, sous le titre, en *pinyin* chinois, *tan suo zhen li de zhi dao yuan ze*. Malheureusement le traducteur n'a pas traduit les annotations et annexes, il a donné sa propre annotation, très concise.

Un an après La Presse WuHan a publié une traduction de *La Géométrie* par YUAN XiangDong, d'après la traduction anglaise *The Geometry* (Chicago, 1925) mais en se référant aussi au texte français de 1637.

En 2004, SHANG XinJian a assemblé et traduit le *Discours de la méthode*, les *Méditations*, les *Principes de la philosophie* et les *Passions de l'âme* dans un seul volume publié par La Presse JiuZhou, mais il n'a pas dit de quelles éditions de ces textes il avait réalisé les traductions. Par ailleurs, signalons, à TaiWan, un volume paru en 1984 et comprenant une traduction du *Discours de la méthode* par QIAN ZhiChun et une traduction des *Méditations* par LI WeiKe, à La Presse ZhiWen. À Hong Kong, existait une traduction du *Discours de la méthode*.

Zuo HUANG

III. UN TEMOIGNAGE OUBLIÉ SUR LE MANUSCRIT DU *TRAITÉ DE L'HOMME* DE DESCARTES

On sait que dans son *Traité de l'esprit de l'homme* (1666), Louis de La Forge s'attache à réfuter un mystérieux ouvrage anonyme prétendument intitulé *Preuve de la vraie philosophie demonstrative, que toute substance finie est corps*. J'ai pu montrer qu'il s'agissait en fait du *Discours de vraie philosophie demonstrative* publié sans nom d'auteur en 1628 par le médecin huguenot Gabriel Poitevin, et que ce *Discours* était une traduction du *Clangor Buccina ad philosophos sublimiores* que Poitevin avait publié, cette fois-là sous son nom, en 1624. C'est en préparant l'édition de ces deux textes³ que j'ai trouvé dans les *Chevreana* (Paris, 1697) d'Urbain Chevreau (1613-1701) un texte apparemment oublié des historiens de Descartes en général et de ceux du *Traité de l'homme* en particulier. Chevreau, qui fut de 1652 à 1662 secrétaire de la reine Christine de Suède, rapporte qu'il rencontra « M. Ch. », c'est-à-dire Hector-Pierre Chanut (1604-1667), à Stockholm, « la dernière fois » que ce dernier s'y rendit⁴, à savoir en 1653 : dans *Pierre Chanut, ami de Descartes*, Jean-François de Raymond explique en effet que cette année-là Chanut avait été chargé d'une mission auprès du prince Charles Gustave, qu'il arriva à Stockholm le 1^{er} mai, que « toutefois il ne s'y attarda pas et quitta le pays où il voyait pour la dernière fois le retour de la lumière et, par Hambourg, revint en France »⁵. Voici ce qu'écrivit Chevreau :

« Dans cet intervalle, je lui dis que j'avois un *Traité de l'Homme* par M. Des Cartes, qu'il avoit cherché inutilement avec toute la passion qu'il avoit pour les Ouvrages de ce Philosophe, qu'il preferoit aux anciens & aux modernes. Il me demanda plus d'une fois comment ce tresor avoit pû tomber entre mes mains ; & je répondis, comme il est vrai, que je l'avois eu de Monsieur de la Voyette⁶, gentilhomme de la Reine, qui avoit été Page du Prince d'Orange, & qui l'avoit eu de Madame la Princesse Elizabeth, fameuse Eleve de M. Des Cartes. Quand il en eut vû les premieres feuilles, il me pria instamment de le lui prêter, avec promesse de me le renvoyer de Hambourg, où il auroit soin de le faire copier avec la dernière diligence. Etant à Paris, il en fit part à M. de Clersellier, son beau-frere, qui remit en ordre ce Manuscrit fort mal copié, qui le communiqua depuis à d'autres : & dans la Preface de ce *Traité* qu'on fit imprimer, on peut voir la destinée de ce Manuscrit, quoi-qu'il n'y soit nullement parlé de moi, ni de M. de la Voyette, qui avoit eu l'honnêteté de me le prêter. »⁷

Il est d'autant plus surprenant que l'anecdote soit restée, que je sache, inconnue aux historiens de Descartes — comme à ceux de Chanut — qu'elle a été reproduite dans les pages consacrées à Chevreau par Charles Ancillon dans ses *Memoires concernant les vies et les ouvrages de plusieurs modernes celebres dans la Republique des Lettres* (1709)⁸, et signalée par Gustave Boissière dans sa thèse (fort rare, il est vrai) sur *Urbain Chevreau* (1909)⁹. Or cette anecdote, dont il n'y a pas lieu de soupçonner l'authenticité, n'est évidemment pas sans importance pour notre approche du *Traité de l'homme* de Descartes, puisqu'elle contredit Clersellier qui assurait avoir fait son édition sur le manuscrit original, prenant soin de préciser dans sa Préface : « l'original que j'ay, & que ie feray voir quand on voudra »¹⁰. Certes Clersellier a fort bien pu acquérir l'original du *Traité de l'homme* après que Chanut lui eut communiqué la copie faite sur celle de Chevreau. Mais, comme il semble que personne n'ait voulu voir cet original, ou du moins ne l'ait vu et ait témoigné l'avoir vu, et que l'on peut suspecter la parfaite probité de Clersellier quand on se souvient qu'il alla jusqu'à confectionner une

³ Voir Sylvain MATTON, *Le Discours de vraie philosophie demonstrative (1628) de Gabriel Poitevin et la tradition du matérialisme chrétien*, Préface de Miguel BENÍTEZ, Paris, Champion, 2007.

⁴ Voir *Chevreana*, Paris, 1697, p. 101 : « La dernière fois que M. Ch. alla en Suede, il arriva fort tard à Stockolm, & en arrivant, il me fit prier de l'aller voir. » Chanut fut ambassadeur de France en Suède de 1645 à 1649, puis à Lubeck de 1659 à 1653 et enfin en Hollande de 1653 à 1655.

⁵ Jean-François DE RAYMOND, *Pierre Chanut, ami de Descartes*, Bibliothèque des Archives de philosophie, 64, Paris, Beauchesne, 1999, p. 117.

⁶ Selon A. BAILLET, *La Vie de Monsieur Des-Cartes*, préface, p. xxxviii (AT V, 409), Louis de la Voyette (†1659) assista à Leyde, après la mort de Descartes, à l'inventaire du coffre de papiers que Descartes avait confié à Cornelis van Hogelande. Sur lui, voir Theo VERBEEK, Erik-Jan BOS, Jeroen VAN DE VEN, éd., *The Correspondence of René Descartes, 1643*, s. l., 2003, Introduction, p. XIII-XIV.

⁷ *Chevreana*, p. 102-103.

⁸ Voir *Memoires...*, Amsterdam, 1709, p. 173. Ancillon remarque à ce propos (p. 172-173) : « Quoi qu'il fut ennemi de la vaine gloire, il [sc. Chevreau] aimoit pourtant qu'on lui fit justice, & s'il rejettoit les louanges qui sentoient l'encens & la flaterie, il étoit bien aise qu'on ne lui enlevât point le véritable honneur qui lui étoit dû. La plainte honnête qu'il fait de la conduite de Mr. Chanut & de Mr. de Clersellier son beau-frere, au sujet de l'impression du *Traité de l'Homme* de Mr. DesCartes en est une preuve manifeste. »

⁹ Voir *Urbain Chevreau (1613-1701), sa vie, ses œuvres. Étude biographique et critique accompagnée de l'analyse et de nombreux extraits des différents ouvrages de l'auteur*, Niort, 1909, p. 380 : « Chanut, ambassadeur de Suède, fut un de ses amis. Chevreau l'aïda de ses conseils et lui prêta de Descartes un *Traité sur l'homme* "qu'il avait cherché inutilement". À cette occasion, notre auteur témoigne du dépit que cet ouvrage ait été publié sans que, dans la Préface, on parlât de lui, ni de M. de la Voyette, à qui appartenait le manuscrit original. »

¹⁰ *L'Homme de René Descartes*, Paris, 1664, f. eij^r (AT XI, p. XII).

fausse lettre de Descartes¹¹, il n'est pas illégitime de s'interroger sur la fiabilité de l'édition de Clerselier et du même coup sur la valeur de la traduction latine de Schuyt.

Sylvain MATTON

IV. LES MANUSCRITS CARTÉSIENS DE JUAN CARAMUEL Y LOBKOWITZ (1606-1682) DANS L'ARCHIVIO STORICO DIOCESANO DE VIGEVANO*

Pour les spécialistes des Descartes, l'intérêt pour les Mss de Juan Caramuel y Lobkowitz (1606-1682) conservés à l'*Archivio Storico Diocesano* de Vigevano s'est manifesté en 1972, à l'occasion de la parution d'un article de Dino Pastine¹² dans lequel étaient publiées, pour la première fois, les *Animadversiones in Meditationes cartesianas, quibus demonstratur clarissime nihil demonstrari a Cartesio*¹³ accompagnées d'une lettre de Caramuel à Descartes écrite le 7 juillet 1644 de Spire¹⁴.

Mais les Archives de Vigevano conservent aussi d'autres Mss qui concernent le rapport entre Caramuel et Descartes, comme les études suivantes l'ont bien montré. En 1990, un essai de Leonardo Garcia¹⁵ signalait l'existence de quelques lettres envoyées de Spire par Caramuel le même jour que l'envoi des *Animadversiones*¹⁶, de même qu'un écrit, intitulé *Hypophysica*, dans lequel Caramuel avançait une série de critiques contre la deuxième partie des *Principia philosophiae*¹⁷. Un an auparavant, une monographie de Julián Velarde avait employé une partie de ce matériel manuscrit (en particulier l'*Hypophysica*) dans le cadre d'une reconstruction de la critique de Descartes par Caramuel¹⁸.

Aucune de ces études ne se proposait toutefois de donner une description systématique des manuscrits cartésiens de Caramuel. Velarde lui-même, tout en donnant une liste de ces documents, se basait sur le vieux catalogue dactylographié de Monseigneur Francesco Pavesi¹⁹, un travail énorme qui était le résultat de plusieurs années de recherches dans la masse des manuscrits de Caramuel, mais qui ne pouvait être considéré comme définitif.

Ainsi, en dépit de cette ardeur d'études, nous ne disposons pas encore d'une classification exhaustive des manuscrits cartésiens de Caramuel. Je me propose de donner cette classification dans ce liminaire et de présenter le résultat d'une inspection *in loco* au cours de laquelle j'ai pu utiliser l'imposant travail de Madame Emilia Mangiarotti, qui achève un nouveau catalogue des Mss de Caramuel²⁰ et à laquelle je me réfère par la suite pour la désignation des cotes²¹. Je diviserai les manuscrits en deux grands groupes : écrits sur Descartes et lettres sur Descartes²².

¹¹ Voir Giulia BELGIOIOSO, « Un faux de Clerselier », *Archives de philosophie*, 68, 2005, 1, *Bulletin cartésien XXXIII*, p. 148-158.

* Ce liminaire n'aurait pas vu le jour sans la gentillesse de monsieur l'abbé Paolo Bonato, qui a mis à ma disposition les manuscrits de Caramuel et sans la compétence de madame Emilia Mangiarotti, qui m'a aidé à m'orienter parmi eux : qu'ils trouvent ici mes remerciements. Je remercie aussi mademoiselle Julia Roger pour avoir bien voulu revoir la traduction de ce texte.

¹² D. PASTINE, « Caramuel contro Descartes : Obiezioni inedite alle *Meditazioni* », *Rivista critica di storia della filosofia*, 27, 1972, 2, p. 177-221.

¹³ Cf. D. PASTINE, « Caramuel contro Descartes », art. cit., p. 189-221. La thèse de Pastine est que les *Animadversiones* coïncident avec le texte des objections déjà signalé par Adrien Baillet (*La Vie de Monsieur Descartes*, Paris, Horthemels, 1691, vol. II, p. 209-210). Le manuscrit des *Animadversiones* est incomplet : nous n'avons pas les objections contre la première et la deuxième méditation.

¹⁴ Cf. D. PASTINE, « Caramuel contro Descartes », art. cit., p. 187-188. Le coin supérieur droit de la page (dans lequel il aurait peut-être été possible de trouver la ville de destination) est déchiré.

¹⁵ L. GARCIA, « Caramuel e la critica a Descartes », in P. PISSAVINO, éd., *Juan Caramuel 1606-1682. Atti del Convegno internazionale di studi. Vigevano 29-31 ottobre 1982*, Vigevano, Comune di Vigevano – Assessorato alla cultura, 1990, p. 55-57.

¹⁶ L. GARCIA, « Caramuel e la critica a Descartes », art. cit., p. 55-56. Les lettres ont été reproduites dans le catalogue de l'exposition *Caramuel e la cultura enciclopedica. Mostra di manoscritti. Vigevano – Aula Magna del Seminario, 30 ottobre – 10 novembre 1982*, Vigevano, Editrice Tip. Nazionale, 1982. Cf., en particulier, *Lettera di [sic, ma a] alcuni professori di teologia a Lovanio* (p. 72-73) ; *A Cartesio Governatore di Perron* (p. 74-75) ; *A Giovanni Marco di Marco* (p. 76-77) ; *A Giovanni Zunigo* (p. 78-79) ; *Ad Adalberto Richardelio* (p. 82-83) ; *A Bernardo Ignazio* (p. 84-85).

¹⁷ L. GARCIA, « Caramuel e la critica a Descartes », art. cit., p. 56-57.

¹⁸ J. VELARDE, *Juan Caramuel, Vida y obra*, Oviedo, Pentalfa, 1989.

¹⁹ De Francesco Pavesi, cf. aussi « Il 'Fondo Caramuel' dell'Archivio Capitolare della Chiesa Cattedrale di Vigevano », in P. PISSAVINO, éd., *Juan Caramuel, op. cit.*, p. 119-123.

²⁰ Il faut d'ailleurs signaler que ce catalogue conserve toutefois la répartition en enveloppes des Mss donnée par Mgr. Pavesi.

²¹ Entre-temps, un nouveau congrès international (avec exposition) a eu lieu à Vigevano : *Juan Caramuel y Lobkowitz 1606-1682. Manifestazioni celebrative nel quarto centenario della nascita. Pavia-Vigevano, dicembre 2006* (la publication des actes est prévue). Je signale ici la communication de Madame Mangiarotti, *La stanza delle meraviglie : i manoscritti caramueliani conservati nell'Archivio Storico Diocesano*.

1. Écrits sur Descartes

Les écrits cartésiens de Caramuel avaient été conservés par Mgr. Pavesi dans un pli (cote actuelle : 36.26) qui contient, outre les *Animadversiones in Meditationes cartesianas* publiées par Pastine (et l'annexe *Index positionum quae sunt per se notae*, toujours signalé par Pastine)²³, les Mss suivants :

- 1 feuille d'accompagnement des *Animadversiones*, datée de Spire du 7 juillet 1644 (1 p.)²⁴ ;
- *Hypophysica* (11 p.). Il s'agit d'un petit traité sur la deuxième partie des *Principia philosophiae* de Descartes comprenant dix questions²⁵ ;
- *Quaestiones*. Il s'agit d'une série de questions non numérotées où sont introduits, insérés (manuscrits ou collés par *becquets* de la deuxième édition des *Meditationes*) et, parfois, discutés certains passages des *Objectiones* et *Responsiones*. Ces questions, qu'il faut dater de 1642 à 1644²⁶, sont les suivantes :
 - *Quaestio. De superficie. An detur ? Et quid ipsa sit ?* (2 p., avec *becquet* imprimé). Le texte reproduit entièrement le septième scrupule des *Sextae objectiones* (AT VII, 417₁₂₋₂₅, avec *becquet* imprimé relativement aux lignes 16-25) et des *Sextae responsiones* (AT VII, 433₁₁₋₄₃₅₂₁, avec *becquet* imprimé relativement à 433₂₀₋₄₃₄₁₇) ;
 - *Quaestio. An dentur indivisibilia ?* (1 p., avec *becquet* imprimé). Le texte reproduit un extrait des *Quintae responsiones*, notamment du premier point de la réponse aux objections contre la cinquième méditation (AT VII, 380₂₃₋₃₈₂₂₄, avec un *becquet* imprimé relativement à 381₁₀₋₃₈₂₂₄) ;
 - *Quaestio. De Sacramento Eucharistiae* (2 p., avec *becquets* imprimés). Le texte reproduit un extrait des *Quartae objectiones* (AT VII, 216₁₁₋₂₁₈₁₂, avec *becquets* imprimés relativement à AT VII, 216₂₅₋₂₁₈₁₂) et un des *Quarte responsiones* (AT VII, 248₁₁₋₂₅₆₈, avec *becquets* imprimés de 248₁₃ à 256₈) ;
 - *Quaestio. De Animabus brutorum, quid ipsae sint* (1 p., avec *becquets* imprimés). Le texte reproduit un extrait des *Quartae responsiones* (AT VII, 229₁₀₋₂₃₁₇, avec *becquets* imprimés relativement à 229₁₁₋₂₃₁₆) ;
 - *Quaestio. An nihil in effectu sit quod non sit in causa* (2 p., avec *becquet* imprimé). Le texte reproduit un extrait des *Secundae responsiones* (AT VII, 135₁₁₋₁₃₅₂₆, avec *becquet* imprimé de 135₁₁ à 135₂₆). Je signale une longue discussion de la partie de Caramuel (55 lignes) ;
 - *Quaestio. An omnis limitatio sit a causa effectrice ?* (2 p.). Le texte reproduit un extrait des *Primae Responsiones* (111₂₀₋₁₁₂₁₁).
- 1 fragment de papier, mutilé : *Selectiores quaestiones a variis amicis*²⁷ *explicatae a Renato Cartesio recognitae a I. Caramuel Lobkowitz* (2 p.)²⁸ ;
- 1 papier qui contient un long extrait du caput IX de la *Dipotrice* (2 p.)²⁹.

²² Ici et par la suite j'indique en pages la longueur des Mss (qui ne sont pas, pour la plupart, numérotés). Ma numérotation est approximative en raison de l'état des feuilles qui sont souvent pliées, repliées, et avec des feuillets (ou *becquets*) qui y ont été collés.

²³ L'*Index* (8 p.) n'est qu'une table des matières (*praedjudicia, principia, assertiones*) des *Animadversiones*, mais il présente l'intérêt de s'étendre à la première et à la deuxième méditation (D. PASTINE, « Caramuel contro Descartes », art. cit., p. 183).

²⁴ Cette feuille, que Pastine n'avait pas mentionnée, se trouve après la page de titre. Je signale, dans le *retro*, les mots suivants : « *Lecturo Typographus. Nec te dicentis moveat reverentia ; sed quae duxerit attende, et qua ratione probet* ».

²⁵ Les questions sont les suivantes : *Quaestio I. Quibus-ne rationibus rerum materialium existentia certo cognoscatur ? ; Quaestio II. Quibus-nam rationibus cognoscatur Corpus humanum Menti seu Animae, esse arcte coniunctum ; Quaestio III. An sensuum perceptiones nos doceant, quid revera sit in rebus an potius quid prosit obsitve humano composito ? ; Quaestio IV. In quonam consistat substantiae materialis essentia ? ; Quaestio V. Quid sit Quantitas ? ; Quaestio VI. De Spatio, interno Loco, et Vacuo ; Quaestio VII. De Loco externo ; Quaestio VIII. De Vacuo. Quid sit ? And dari possit ? ; Quaestio IX. De Condensatione et rarefactione ; Quaestio X. De compositione continui.*

²⁶ Le terme *a quo* est fixé par l'utilisation de la deuxième édition des *Meditationes*, comme le montrent soit les *becquets*, soit le numéro des pages auxquelles Caramuel renvoie. Le *terminus ad quem* peut-être fixé, du moins pour la *Quaestio de Animabus brutorum*, en raison de cette référence à la publication des *Principia philosophiae* : « *Hucusque ille ; et forte ex motivis gravissimis quae suo tempore Deo dante in Philosophia quam promittit videbimus* ».

²⁷ *Amicis* est barré et corrigé en marge avec *Philosophis*.

²⁸ Après le titre et un *incipit* de huit lignes, on trouve une seule question : *Quaestio I. De ideae definitione et causa*. Garcia, qui signalait cette feuille (« Caramuel e la critica a Descartes », art. cit., p. 56), l'identifiait comme la deuxième partie de l'*Hypophysica*. Toutefois, il en est séparé tant physiquement que conceptuellement : la question est en effet précédée par une affirmation programmatique qui la présente comme la première d'un groupe de questions abordées dans les *Objectiones* et dans les *Responsiones*.

²⁹ Dans le *retro*, on trouve aussi un *Anagramma purum literarium*.

À ces documents, on doit en ajouter un autre (cote actuelle : 36.37), que Mgr. Pavesi avait reproduit dans une autre enveloppe : *Quaestio. Uter melius probet Dei existentiam Angelicus Doctor, an Cartesius ?* (1 p., avec *becquets* imprimés). Le texte reproduit, après deux lignes introductives (« *Praemittam Teologi verba, ut postea clarius videam qui discurrere velit noster Author : Ille sic.* »), un extrait des *Primae objectiones* (AT VII, 94⁵⁻¹⁸) et un extrait des *Primae responsiones* (AT VII 106⁶-109⁶, avec *becquets* imprimés de 106¹⁰ à 109⁶). Cette question s'avère donc avoir la même structure que les susdites *Quaestiones*, avec lesquelles il me semble qu'elle devrait donc être à juste titre groupée³⁰. Le document est mutilé parce que le texte des *Primae responsiones* sur *becquet* s'arrête *ex abrupto* : *Sed plane amitto aliquid esse posse, in quo sit tanta, & tam inexhausta [...]*.

2. Lettres sur Descartes

Dans la correspondance de Caramuel il y a certaines lettres, probablement autographes, qui ont pour objet l'envoi des *Animadversiones* ou, certains points des *Meditationes* de Descartes :

- Une lettre de Caramuel à Johannes Marcus Marci³¹, adressée à Prague de Spire, datée du 7 juillet 1644 : 4 p. (cote actuelle : 28.39)³² ;
- Une lettre de Caramuel à Johannes Jongelinus, adressée à Milan de Spire, datée du 7 juillet 1644 : 4 p. (cote actuelle : 28.47)³³ ;
- Une lettre de Caramuel à Fernandus Niphus, adressée à Louvain de Spire, datée du 7 juillet 1644 : 3 p. (cote actuelle : 28.38)³⁴ ;
- Un fragment de lettre de Caramuel, sans le début, écrite de Spire, datée du 7 juillet 1644, sans destinataire : 4 p. (cote actuelle : 28.40) ;
- Un fragment de lettre de Caramuel, sans le début, écrite de Spire, datée du 7 juillet 1644, sans destinataire : 2 p. (cote actuelle : 28.41)³⁵ ;
- Une lettre de Caramuel à P. Johannes Zunigaeus, adressée à Gand de Spire, datée du 1 octobre 1644 : 2 p. (cote actuelle : 28.44)³⁶ ;
- Une lettre de Caramuel à Alberto Richardelio, adressée à Rome, sans date ni lieu d'expédition : 1 p. (cote actuelle : 28.61)³⁷ ;
- Une lettre de Caramuel, écrite de Francfort-sur-le-Main, datée du 10 février 1645, sans destinataire : 2 p. (cote actuelle : 28.43) ;
- Une lettre écrite de Spire aux PP. Adrianus Crommius, Johannes de Jonghe, Ignatius Derkennis, Ludovicus de Schilder, Franciscus de Cleyn, professeurs de théologie à Louvain, adressée à Louvain, sans date ni lieu d'expédition : 11 p. (cote actuelle : 28.57) ;
- Une lettre écrite de Spire à Bernardus Ignatius, adressée à Rome, sans date ni lieu d'expédition : 3 p. (cote actuelle : 28.72)³⁸.

La lettre à Zunigaeus et les deux fragments, que Garcia n'avait pas mentionnés, doivent être à juste titre groupés avec les autres lettres pas seulement (pour ce qui concerne les deux *fragments*) en raison de la date d'envoi commune avec les lettres à *Jongelinus*, à Marci, à Nipho³⁹, mais aussi (et ceci concerne les trois lettres) pour leur contenu. Ces trois textes ont en effet pour sujet les *Meditationes* : dans la lettre à Zunigaeus, Caramuel lui demande de

³⁰ On ne peut pas exclure que cette *quaestio* ne fasse qu'un avec le texte (déjà signalé par le premier biographe de Caramuel, J. A. TADISI, *Memorie della vita di Monsignore Giovanni Caramuel di Lobkowitz vescovo di Vigevano*, Venezia, 1760, et que je ne suis arrivé à identifier à aucun des Mss De Caramuel) que Mgr. Pavesi avait catalogué (IV-1) sous le titre de *De existentia (Cartesius)*.

³¹ Il s'agit de Johannes Marcus Marci a Kronland, médecin paracelsien, professeur de médecine à l'Université de Prague, auteur d'une *Idearum operatricium idea sive Hypothyposis et detectio illius occultae Virtutis, quae semina faecundat, et ex iisdem corpora organica producit* (Pragae, typis Seminarii Archiepiscopalis, 1635) et d'une *Otho-sophia, seu philosophia impulsus universalis* (Vetero-Pragae, typis Danielis Michalek, 1682). Cf. A. SERRAI, *Phenix Europa : Juan Caramuel y Lobkowitz in prospettiva*, Milano, Edizioni Silvestre Bonnard, 2005, p. 395-396.

³² La lettre contient aussi un *postscriptum* où on lit : «*Meque amare perge, et Viris Magnis, Reverendissimo Mersenno, et Amplissimo Naudaeo commenda.*».

³³ En tête, à droite du destinataire, on lit : *De Cartesio*.

³⁴ En tête, à gauche du destinataire, on lit : *De Cartesio*.

³⁵ La cote actuelle est donc la même que celle de la lettre de Caramuel à Descartes, avec laquelle ce fragment ne fait qu'un physiquement.

³⁶ En tête, au-dessus du destinataire, on lit : *De Cartesio*.

³⁷ En tête, au-dessus du destinataire, on lit : *De Cartesio*.

³⁸ En tête, à droite du destinataire, on lit : *De Cartesio*.

³⁹ Les lettres à Richardelio et aux professeurs de théologie de Louvain sont datées, elles aussi, par Garcia du 7 juillet 1644 (L. GARCIA, « Caramuel e la critica a Descartes », art. cit., p. 56).

lire l'œuvre de Descartes et les *Animadversiones* ; dans les deux fragments, la théorie des deux idées du soleil (AT VII, 39¹⁸⁻²⁹), puis l'existence de Dieu sont discutées longuement.

Peut-être, est-il utile de signaler l'existence, à côté de ces documents, à l'intérieur de la correspondance active de Caramuel, de deux autres lettres qui sont conservées sous la cote 28.54 :

- Une lettre de Caramuel à Marin Mersenne, datée du 5 juin 1644, sans indication de la ville d'expédition et de la ville de destination (3 p.). La lettre est connue puisque la *Correspondance du P. Marin Mersenne* avait déjà publié le manuscrit conservé à la BnF (f. fr., nouv. Acq. 6205, fol. 2 *recto* - 3 *recto*)⁴⁰. L'*Archivio Storico Diocesano* de Vigevano conserve donc un autre manuscrit inédit de la même lettre, peut-être autographe ;

- Une lettre de Caramuel à un certain Marcus Marinus Mersenne, à Paris, sans date ni ville d'expédition (3 p.). Il reste à vérifier s'il est question du même Marin Mersenne, comme je serais d'ailleurs tenté de le penser.

Entre les deux lettres, se trouve sous la même cote, une lettre, entièrement barrée en rouge, adressée à un certain Abbé S. Crucis, de Spire, datée du 22 mai 1644. Il pourrait être question d'André Jumeau, abbé de Saint Croix, correspondant de Mersenne⁴¹.

Igor AGOSTINI

V. NOTE SUR LA LETTRE AT N° 585*

Dans le liminaire du *Bulletin cartésien* XXXV (2007), Erik-Jan Bos formule une nouvelle hypothèse sur la lettre n° 585 de AT. En prenant position contre l'hypothèse que j'avais dans le BC XXXIV, où je datais la lettre d'août 1649 et l'interprétais en relation avec un passage de la lettre d'Henry More à Descartes du 23 juillet 1649 (AT V, 386 ; B 704, p. 2723⁴²), M. Bos date la lettre du 8 avril 1648 et la réfère aux *Notae ad Cartesii Hypothesin de motu Lunae circa Terram ad formam Ellipsis Princip. Philos. pag. 220, 221*, désormais perdues, de Jacobus Du Bois. Les conclusions de M. Bos, qui s'appuient sur le témoignage de documents qui ont jusqu'à présent échappé à l'attention des éditeurs de Descartes (trois opuscules de 1656, un de Du Bois et deux de Jan Gerritszoon Hudde), me semblent tout à fait convaincantes, même si elles nécessitent des vérifications supplémentaires, à commencer par l'identification du destinataire de la lettre, que M. Bos laisse encore dans l'indétermination.

J'aurais en revanche quelques précisions à apporter sur les arguments que M. Bos utilise dans la partie « *destruens* » de son liminaire. Erik-Jan Bos conteste notamment l'analogie que je relevais entre la question à laquelle Descartes répond dans la lettre 585 (« Je n'ay point décrit en détail, dans mes Principes, tous les mouvements de chaque Planette (...) J'ay donné des raisons de ces Apogées, qui sont communes pour tous les Planettes », *Descartes à ****, 1648-1649, AT V, 259 ; B 676, p. 2610) et la question soulevée par Henry More dans la lettre du 23 juillet 1649 (« Vellem etiam mihi subindices rationem Apheliorum et Periheliorum Planetarum, et quam ob causam locum subindè mutant singula, tum maximè cùm in eodem sint vortice omnia ? », *More à Descartes*, 23 juillet 1649, AT V, 386 ; B 704, p. 2723) et ce sur la base d'un argument purement grammatical : le neutre *singula* ne peut pas être rattaché au masculin *planetæ*.

Pour commencer, une précision s'impose : je n'ai pas, dans mon article, fourni de traduction du texte de More, que je me suis contenté de paraphraser. En revanche, la traduction de ce passage (et de toute la correspondance entre More et Descartes, traduction que j'ai moi-même assurée) se trouve dans l'édition Bompiani des lettres de Descartes : dans cette édition, il me semble bien avoir échappé au péril d'un rattachement du masculin *planetæ* au neutre *singula*⁴³.

Cela dit, l'argument selon lequel *singula* « ne peut être qu'un pluriel neutre » et « doit » donc correspondre à *aphelia* et *peribelia* ne propose cependant pas une interprétation obligatoire. Il est toujours possible de traduire les neutres *omnia* et *singula* par des expressions comme « toutes ces choses » et « ces choses en particulier ». Et le hasard

⁴⁰ *Correspondance du P. Marin Mersenne*, éd. par C. De Waard, R. Pintard, R. Lenoble, B. Rochot, J. Bernhardt, A. Beaulieu, Paris, CNRS, 1932-1988, vol. XIII, p. 147-150.

⁴¹ Je signale en conclusion deux autres Mss qui sont moins strictement philosophiques mais qui concernent d'une façon indirecte Descartes : un *De los estudios retirados. D. Benedictus dipictus antequam natus*, qui commence avec une mention de Descartes s'étant retiré du monde pour mieux philosopher (cote actuelle : 38.29) ; un *Conflictus* entre Caramuel et Descartes signé par un certain Petrus Esther (pour l'instant, nous ne disposons, pour le *Conflictus*, que de la vieille cote de Mgr. Pavési : ACV P. Q. Busta 5).

* Je remercie Mademoiselle Laetitia Dumont-Lewi qui a eu la gentillesse de bien vouloir revoir la traduction du texte.
⁴² B, suivi du numéro de la lettre et des pages (chiffres arabes) désigne René DESCARTES, *Tutte le lettere*, a cura di G. Belgioioso, con la collaborazione di I. Agostini, F. Marrone, F. A. Meschini, M. Savini e di J.-R. Armogathe, Milano, Bompiani, 2005.

⁴³ « Vorrei anche che mi indicaste la ragione degli afeli e dei perieli dei pianeti e la causa per cui ciascuno muta successivamente di luogo, dato soprattutto che si trovano tutti nello stesso vortice » (*More à Descartes*, 23 juillet 1649, in B 704, p. 2723).

veut que cette version de *omnia* ait été celle qu'a retenue Picot, précisément à propos du passage des *Principia* auquel se référerait More⁴⁴.

Quoi qu'il en soit, je ne peux que remercier M. Bos de m'avoir donné l'opportunité de réfléchir non seulement sur Descartes mais aussi sur la grammaire et la syntaxe de la langue latine, et j'adhère encore plus volontiers à l'esprit constructif de son intervention en raison de la volonté d'une participation collective à la recherche et d'une vérification publique des résultats obtenus⁴⁵.

Qu'il me soit à présent permis de passer à la justification de la consistance conceptuelle d'une interprétation : l'opposition entre les causes du mouvement des planètes d'une part et la variation des aphélie et des périhélie de l'autre n'est-elle pas excessivement rigide, si l'on considère que les apogées font bel et bien partie — et c'est effectivement le cas — du mouvement local des planètes (parce qu'ils dépendent d'une caractéristique de l'orbite que les planètes parcourent) et que c'est Descartes lui-même (ce dont M. Bos ne dit rien) qui passe, précisément dans la lettre 585, du mouvement des planètes à la question des apogées ?

Je conclurai sur un dernier point. À propos de mon constat que, à l'exception de la lettre de More, « aucun document des années 1648-1649 ne fait état de cette question [*sc.* de la question des aphélie et des périhélie] », M. Bos soutient, en se référant aux trois opuscules de 1656 cités plus haut : « En fait, il se trompe, car en réalité il y en a au moins trois, bien que postérieurs à 1649 ». Mais dire à la fois que mon constat est erroné et que les autres documents qui concernent cette question sont postérieurs à 1649, n'est-ce pas affirmer et nier en même temps que la lettre d'Henry More du 23 juillet 1649 reste justement le seul document des années 1648-1649 où il soit question de mouvement des aphélie et des périhélie ?

Igor AGOSTINI

LISTES ET RECENSIONS POUR L'ANNÉE 2005

1. Textes et documents

1.1. DESCARTES

Inédit

- 1.1.1. DESCARTES (René), *Lettres : esemplare annotato dell'Institut de France (edizione di Claude Clerselier 1666-1667)*, a cura di Jean-Robert ARMOGATHE e Giulia BELGIOIOSO, Lecce, Conte, 2005, 3 vol. avec appendices, XLII-540-83 p., 566-114 p., 646-92 p.) Voir le Liminaire II du BC XXXIII.

Éditions diverses

- 1.1.2. DESCARTES (René), *Tutte le lettere 1619-1650*. Testo francese, latino e olandese, a cura di Giulia BELGIOIOSO, con la collaborazione di Igor AGOSTINI, Francesco MARRONE, Franco A. MESCHINI, Massimiliano SAVINI, e di Jean-Robert ARMOGATHE, Milano, Bompiani, Il pensiero occidentale, 2005, LVIII-3104 p. [Texte en français, latin ou hollandais et traduction italienne en regard.] 

Traductions

- 1.1.3. DESCARTES (René), « Carta-Prefácio aos *Princípios da Filosofia* de Descartes », texte français et trad. par Alexandre GUIMARÃES TADEU de SOARES en portugais (Brésil) en regard, *Educação e Filosofia* (Editora e Livraria da Universidade Federal de Uberlândia), vol. 19, n° 38, juillet-décembre 2005, p. 215-255.
- 1.1.4. DESCARTES (René), *Die Prinzipien der Philosophie*, édition bilingue latin-allemand par Christian WOHLERS, Hamburg, Meiner, Philosophische Bibliothek, Band 566, 2005, LXXII-712 p.

⁴⁴ *Principia*, III, 36 : « *Sicque alii Planetæ habent Aphelia et Perihelia sua aliis in locis. Post aliquot autem sæcula, hæc omnia mutata esse deprehendentur* / Et ainsi les autres planètes se trouvent en des lieux différents, et ne sont pas vis-à-vis des mêmes signes, lorsqu'elles sont aux endroits où elles s'approchent ou s'éloignent le plus du Soleil. Mais après quelques siècles, toutes ces choses seront autrement disposées qu'elles ne sont à présent » (AT VIII-1, 95₁₈₋₂₁ ; AT IX-2, 118).

⁴⁵ C'est dans cet esprit que je signale ici quelques fautes de transcription dans l'édition, d'ailleurs remarquable, de deux lettres de Descartes à van Hogelande (fin 1639/début 1640 ; 8 février 1640), in J. Van de Ven, E.-J. Bos, « *Se nihil daturum* – Descartes's Unpublished Judgment of Comenius's *Pansophiæ Prodomus* (1639) », *British Journal for the History of Philosophy*, 12, 2004, p. 369-386 : *prefectè* (p. 379, n. 4) ; *nisidivitijs* (p. 380) ; *facieni* (p. 381).

- 1.1.5. DESCARTES (René) *Las pasiones del alma*, édition, introduction et notes de Juliàn PACHO, trad. espagnole de Fernandez BUEY, revue par Juliàn PACHO, Madrid, Biblioteca Nueva, 2005, 186 p.
- 1.1.6. DESCARTES (René), *Meditacije o prvi filozofiji, v katerih je dokazano bivanje božje in različnost človeške duše in telesa*, trad. [des *Méditations*] en slovène par Primož SIMONITI, avec une préface de Mirko HRIBAR, Ljubljana, Slovenska matica, 2^e éd. 2004, 118 p. (Ajout au BC XXXV.)
- 1.1.7. DESCARTES (René), « Listy do Meslanda » [*Lettres à Mesland*], trad. par Jerzy KOPANIA, *Idea*, 17, 2005, p. 121-144.
- 1.1.8. DESCARTES (René), *Zarządzenia i odpowiedzi późniejsze*, trad. du latin en polonais par Jerzy KOPANIA, Kęty, Antyk Marek Derewiecki, 2005, 132 p.
- 1.1.9. DESCARTES (René), *Świat albo Traktat o świetle* [*Le Monde ou Traité de la lumière et les autres principaux objets des sens*], postface de Léon BRUNSCHVICG, « Rozwój świadomości w filozofii zachodniej » (fragments) ; trad. en polonais par Tomasz ŚLIWIŃSKI, Kraków, Wydawnictwo Aureus, Biblioteka Principia, 198 p.
- 1.1.10.** Декарт (Рене), *Сочинения* [*Essais*], [trad. en russe par С. Я. Шейнман-Топштейн *et alii*], Калининград, Янтар. сказ, 2005, 352 p.

1.1.2. DESCARTES (René), *Tutte le lettere 1619-1650*. Testo francese, latino e olandese, a cura di Giulia BELGIOIOSO, con la collaborazione di Igor AGOSTINI, Francesco MARRONE, Franco A. MESCHINI, Massimiliano SAVINI, e di Jean-Robert ARMOGATHE, Milano, Bompiani, Il pensiero occidentale, 2005, LVIII-3104 p. On ne peut que saluer la parution de cette œuvre qui donne, pour la première fois depuis Adam-Tannery, la réédition de toutes les lettres envoyées ou reçues par Descartes (732), classées par ordre chronologique, sauf pour les quatre lettres de date incertaine, insérées à la fin de l'ouvrage. Il n'y a aucune lettre inédite dans ce volume. En revanche, on inclut pour la première fois la lettre de Bourdin à Descartes, citée par Descartes lui-même dans *l'Epistola ad Patrem Dinet* (AT VII, 568-569) absente dans Adam-Tannery et Adam-Milhaud, et une lettre de Descartes (René ou Pierre ?) à Jeanne Sain que AM avait insérée, sans la numéroter, en appendice. À ce travail, qui suffirait largement à justifier un beau volume, on en ajoute un autre : toutes les lettres ont été traduites en italien, traduction qui s'offre en face du texte en langue originale, labour sans égal en France depuis la traduction des lettres latines par Clerselier (1657-1667), utilisée et corrigée par l'édition de F. Alquie.

La question de déterminer le statut de la correspondance dans l'ensemble du *corpus* cartésien a été abordée depuis quelques années par l'exégèse, soucieuse de délimiter les sujets absents ou seulement suggérés dans les imprimés, de préciser le rapport conceptuel entre les textes qui reviennent sur le même sujet (itinéraire, remaniement, correction ou épuisement des démarches possibles ?), ainsi que de dévoiler la richesse des rapports intellectuels entretenus avec la République des Lettres par un Descartes lecteur d'œuvres anciennes et contemporaines. L'A. de cette édition est le protagoniste principal d'un des premiers fruits de ce rapprochement (J.-R. ARMOGATHE, G. BELGIOIOSO, C. VINTI, éd., *La Biografia intellettuale di R. D. attraverso la Correspondance*, Napoli, Vivarium, 1999, voir BC XXX, 3.1.2). Mais, au moment, ou en raison même de cet effort, l'outil principal de nos recherches, la nouvelle édition de Adam-Tannery (Paris, 1964-1974, 11 vol., AT-NE), s'avère tout à fait inappropriée à l'acuité du regard critique, parce que, surchargée par un siècle de fouilles, elle se révèle incapable de soutenir notre recherche, semblable à un outil qui, alourdi d'accessoires, devient encombrant face aux besoins de travaux de plus en plus fins. Deux rééditions sont nées de cette constatation (E.-J. BOS, *The Correspondance between Descartes and Henricus Regius*, Utrecht, Zeno, 2002 ; Th. VERBEEK *et alii*, *The Correspondance of Descartes, 1643*, Utrecht, Zeno, 2003). Toutes les deux se réfèrent à l'édition de AT-NE avec une sévérité qui traduit sans doute tout le sérieux d'un avènement éditorial s'annonçant comme le premier échantillon d'un travail de longue haleine. Pourtant, la découverte de deux manuscrits autographes mise à part, la plupart des corrections introduites au regard du nombre de lettres sont dues à l'interprétation, d'ailleurs très lucide, de sources secondaires : une lecture minutieuse de Baillet permet à Bos d'ajouter sept lettres, échappées à la lecture d'AT, et l'examen des *Disputationes*, présidées par Régius en 1641, autorise à découper en cinq fragments la lettre de Descartes du 24 mai 1640. Il en va de même pour les corrections de dates et de destinataires, que Bos et Verbeek semblent considérer comme définitives, elles aussi fondées sur des hypothèses, voire des conjectures.

Face à la tâche de publier toute la correspondance de Descartes, les critères qui ont régi la présente édition sont très simples, explicites et pleins de sens commun, compte tenu du fait que AT demeurera longtemps l'édition de référence pour la communauté des chercheurs. Le premier problème était celui de choisir entre plusieurs versions de la même lettre, problème qui a exigé un examen particulier pour chaque cas, selon qu'il s'agit d'autographes, minutes, copies ou extraits, les variations étant toujours indiquées en note avec leur traduction. Pour les lettres latines, le texte de référence reste l'édition de Clerselier (*Epistolae...* Amsterdam, 1668-1682, 3 vol. = EL). En ce qui concerne la détermination de la date et du destinataire, la décision de l'A. est la suivante : « En l'absence d'autographes qui

tranchent les questions de manière radicale, les conjectures avancées par AT-NE (y compris les rectifications ou acquisitions proposées dans les *Nouvelles Additions, Suppléments* ou *Corrections*) ont été maintenues mais en donnant des informations sur toutes les autres » (*Introduction*, p. XXXV et aussi les *Critères suivis pour cette édition*, § 8, p. LVII). Cette édition se présenterait donc, selon l'A., comme un « remaniement partiel » de AT-NE (p. XXXV). En effet, l'examen de la *Table des variations* révèle que, des 45 variations introduites, 32 étaient déjà acceptées par les suppléments, additions ou appendices de AT-NE. La *lettre à Régis* du 24 mai 1640 retrouve son unité, tandis que les sept indications extraites de Baillet ne sont pas accueillies comme définitives, ce qui donne pour la correspondance avec Regius, le total de 48 lettres (contre 46 de AT et 59 de Bos), compte tenu des deux autographes récemment découverts (*D. à Régis*, 2-16 février 1642 et 6 février 1642). Cela dit, la qualification qui fait de la présente édition un remaniement partiel de AT-NE reste elle-même partielle, pour deux raisons principales. La première réside dans l'utilisation systématique de l'exemplaire de l'Institut de France (dit Clerselier Institut), ce qui veut dire : tous les *becquets* et les *marginalia* dus (entre autres) à Baillet et LeGrand sont reproduits en note pour chaque lettre, ce qui rend encore plus maniable un matériel rendu accessible par la publication du *fac-simile* sous les soins de J.-R. Armogathe et de l'éd. elle-même (Lecce, Conte Editore, 2005, 6 vol.). En second lieu, cette édition offre de manière exhaustive toutes les hypothèses proposées sur la datation et les destinataires depuis l'édition de Clerselier jusqu'aux éditions récentes de Th. Verbeek et E.-J. Bos. Les notes en témoignent et permettent un travail minutieux de révision et vérification, en donnant au lecteur une histoire raisonnée des meilleures hypothèses, que l'A. nomme les « successives stratifications interprétatives » (p. LVIII), mais aussi un état de la question pour chaque lettre, censé renchérir sur le caractère conjectural, donc provisoire de nos connaissances, souligné explicitement par l'éd. dans l'*Introduction* (p. XXXIII-XXXIV).

Le reste des notes donne d'abondantes et précises indications sur le contexte de chaque lettre (histoire et protagonistes des disputes, auteurs et textes mentionnés), et les renvois directs ou indirects à d'autres *loci* de la correspondance. Sont remarquables par leur justesse et clarté les explications fournies aux questions mathématiques, notamment dans les *lettres à Mersenne* du 3 mai 1638 et janvier 1636 portant sur les arguments cartésiens contre Fermat. En revanche, cette édition n'offre aucun commentaire conceptuel sur les questions métaphysiques, physiques, médicales ou morales, choix tout à fait légitime puisqu'elle s'offre comme un outil de recherche et une mise à jour de l'édition de AT-NE, mais qui ne devait pas interdire d'indiquer les sujets absents ou partiellement traités dans les livres, relevés récemment par la critique et bien connus de l'éd. (p. XXXVII, n. 100 ; p. XLIV) ou de signaler les concepts qu'on ne trouve que dans la correspondance (par exemple, l'*hapax* qui fait de l'âme « la vraie forme substantielle de l'homme » dans la *lettre à Régis* du fin janvier 1643 ou l'expression de « notion primitive » qu'on ne trouve que dans les *lettres à Elisabeth* du 21 mai et du 28 juin 1643 ou enfin les tournants de la *lettre à More* du 5 février 1649, qui refuse valeur apodictique à la théorie des animaux machines, et de la *lettre* au même du 15 avril, qui trouve contradictoire le concept de monde fini, les deux dernières étant pourtant signalées par l'A. dans l'*Introduction* (p. XLIV).

Les *Tables* (sous les soins de Siegrid Agostini) donnent les concordances avec les principales éditions des lettres de Descartes (AT-NE, Clerselier, EL, Cousin, Roth, AM, et l'éd. De Waard de la *Correspondance du P. Marin Mersenne*, Paris, 1932-1988, 17 vol.), l'édition Verbeek *et alii* pour l'année 1643 et l'éd. Bos de la correspondance Descartes-Regius. On y ajoute les *Nouvelles attributions au regard de l'édition AT* et finalement, une très utile table des lettres ordonnées selon l'ordre alphabétique des correspondants (93 entrées, sous les soins de Agnese Alemanno). Que soit mentionnée ici la petite table qui compare les deux éditions Adam-Tannery (AT et AT-NE), incluse dans la belle *Histoire des éditions* de l'*Introduction* (p. XXVI-XXVII).

La richesse des *Apparats* est exceptionnelle. Le *Profil biographique* (Francesco Marrone) déploie les principales échantillons d'une biographie intellectuelle de Descartes. Très attentif aux diverses hypothèses avancées par les biographies de Descartes, il donne un répertoire chronologique très précis de tous les sujets abordés dans la correspondance, ordonnés en périodes triennales. Outre une biographie qui privilégie l'histoire des rapports épistolaires avec Descartes, l'*Index biographique des correspondants* (Massimiliano Savini) offre l'indication de la première mention dans la correspondance, la date de la première lettre, le nombre des lettres envoyées ou reçues par Descartes, et la bibliographie consacrée à chaque correspondant. La *Bibliographie* (Igor Agostini et Nicoletta Sciacalluga) énumère pour sa part tous les textes mentionnés par Descartes et par ses correspondants (34 auteurs anciens, 190 modernes) en plus de ceux cités par les éditeurs et les commentateurs. Le critère de référence n'est pas unifié : le même texte est cité indifféremment selon l'édition éventuellement accessible à Descartes ou selon des éditions plus ou moins récentes, parfois même pour la même lettre. On offre ainsi le répertoire exhaustif des membres de la République des Lettres, à laquelle Descartes a consacré presque la moitié de son œuvre, ainsi que le fichier de ce qu'on appelle « une bibliothèque idéale », qui permet de suivre les démarches d'un Descartes lecteur de livres, que l'A. oppose au savant du *Discours*, décidé à ne pas rechercher une autre vérité que celle qu'il peut trouver en lui-même ou dans le grand livre du monde (*Introduction*, p. XI). Les *Éléments de lexique des lettres* (Francesco A. Meschini, 49 entrées) ne donnent pas la définition des termes mais la transcription quasi littérale des occurrences, sans utiliser les guillemets, sauf dans le cas des textes à la première personne du singulier. Chaque entrée est subdivisée en thèmes ou notions subordonnées, l'ordre chronologique étant récupérable grâce à l'indication de l'année et du nombre de chaque lettre pour la présente édition. On regrette pourtant l'absence d'un index de notions.

L'éditeur peut être fier d'annoncer que, pour la première fois, « on offre au lecteur italien, dans son intégralité, un texte fondamental de la pensée moderne », p. XXXVII). Bien entendu, on ne saurait avancer ici aucun

commentaire sur l'impressionnant travail de traduction mené à bien par la nombreuse équipe de collaborateurs et consultants, qui fera désormais de ce livre une référence obligée pour toute étude historique consacrée à la diffusion de Descartes en Italie. On soulignera seulement la prudente utilisation de crochets pour les ajouts en italien des mots ou phrases absentes en français ou en latin et l'opportune inclusion de notes explicatives pour les termes ou expressions intraduisibles en italien. Il est évident que la portée de ce livre dépasse largement le public italien, pour atteindre nous tous, lecteurs de AT. Cette édition s'offre en effet comme un instrument sans pareil pour tout travail sérieux sur la correspondance cartésienne, voire sur Descartes, instrument, qui, selon l'avertissement de l'A, n'a rien de définitif, étant donnée la nature conjecturale de la plupart de nos connaissances, mais qui ne pourra être perfectionné que par les recherches qu'il permet et facilite.

Le lecteur sera très agréablement surpris par une dernière vertu de cette édition : elle est très bon marché, 48 euros pour un livre de belle facture, de 3104 pages, fruit du travail d'environ 28 professionnels. Nous faisons notre le remerciement que l'A. adresse à la généreuse contribution du Secrétariat Européen pour les Publications Scientifiques (SEPS), en formant des vœux pour que cette magnificence, extraordinaire pour l'histoire de la philosophie, fasse exemple.

P. P.

1.2. CARTÉSIENS

1.2.1. Cardinal de RETZ, *Œuvres complètes*, vol. II : *Discours philosophiques, Controverses avec Desgabets sur le cartésianisme*, textes établis, avec introduction, notices, index des thèmes, bibliographie, reproductions des manuscrits, index des noms de personnes par Jacques DELON, Paris, Honoré Champion, Sources classiques 69, 2005, 512 p. 

1.2.2. JUNGIUS (Joachim), *Der Briefwechsel des Joachim Jungius*, auf Grund der Vorarbeiten von Bernd ELSNER bearbeitet und eingeleitet von Martin ROTHKEGEL, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005, XXVI-866 pages. 

1.2.3. SPINOZA (Baruch), *Descartes' Prinzipien der Philosophie : in geometrischer Weise dargestellt mit einem Anhang, enthaltend Gedanken*, édition, avec introduction et notes de Wolfgang BARTUSCHAT, Hamburg, Felix Meiner, Philosophische Bibliothek, 2005, XXXVII-203 p.

1.2.1 Cardinal de RETZ, *Œuvres complètes*, vol. II : *Discours philosophiques, Controverses avec Desgabets sur le cartésianisme*, textes établis, avec introduction, notices, index des thèmes, bibliographie, reproductions des manuscrits, index des noms de personnes par Jacques DELON, Paris, Honoré Champion, Sources classiques 69, 2005, 512 p. Cela fait bien longtemps qu'une édition complète des documents relatifs aux dites « conférences de Commercy » était attendue. Celle-ci existe désormais, au deuxième tome de la nouvelle édition, par Jacques Delon, des *Œuvres complètes* du Cardinal de Retz.

Ces textes furent rassemblés et classés une première fois au XVIII^e siècle en vue d'une édition des œuvres de dom Desgabets qui devait être réalisée grâce aux bons soins de dom Calmet. Ce dernier avait fait transcrire un nombre fort important d'écrits de Desgabets à partir des versions originales du XVII^e siècle, perdues depuis. Les manuscrits ainsi constitués se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque d'Épinal : c'est eux qui ont servi de base au travail de J. Delon. Le projet de Calmet n'ayant jamais pu être mené à son terme, ils furent partiellement publiés, d'abord par V. Cousin et A. Hennequin, qui éditérent chacun de leur côté une partie des textes en 1842. Cousin corrigea sa copie dans ses *Fragments de philosophie cartésienne* (1845 et 1866) en suivant plusieurs indications d'un certain Cerquand, professeur de rhétorique à Saint-Dié qui avait redécouvert un manuscrit original annoté par Retz, lequel a de nouveau rapidement disparu. R. Chantelauze offrit au public la version la plus complète à ce jour des échanges de Commercy dans les *Œuvres complètes* du cardinal de Retz (1887, tome IX). P. Lemaire, quant à lui, en reproduisit la pièce originale, le fameux « Descartes à l'alambic, distillé par dom Robert », dans *Le Cartésianisme chez les Bénédictins* (1901) et la « Réponse de dom Robert à l'écrit de son Éminence touchant l'être objectif » fut publiée en 1977 par G. Rodis-Lewis et J. Beaudé dans les *Œuvres philosophiques inédites* de Desgabets. Toutes ces éditions, partielles et souvent fautives (voir déjà G. Rodis-Lewis, « Les diverses éditions des discussions entre Desgabets et le cardinal de Retz », *Studia cartesiana*, 2, 1981, p. 155-164) ne pouvaient suffire.

En publiant un dossier aussi complet que possible — un discours et quelques fragments semblent manquer (cf. p. 27 et p. 222) —, l'éditeur a été conduit à établir un nouvel ordre des textes qui paraît suivre la chronologie ; les principes de la classification adoptée sont exposés dans l'introduction et de brèves mais très utiles notices précèdent chaque pièce et rendent compte de sa situation dans l'ensemble (un état comparatif des différents classements est exposé en appendice). L'originalité de ce petit volume de grande qualité ne se réduit donc pas à la prise en compte de la totalité du manuscrit d'Épinal. En proposant de nouvelles leçons ou en retenant celles de Cerquand, J. Delon s'efforce de montrer que les textes ne sont pas tous des comptes rendus de séances, mais que « ces controverses se sont déroulées essentiellement par écrit » (p. 23). Ensuite et surtout, il permet souvent de sauver leur intelligibilité (cf. p. ex. les discours n^o 4 : « Preuves de dom Robert », p. 61, n^o 5 : « Pour répondre aux preuves de dom Robert », p. 68, n^o 6 : « Réflexions sur la dissertation précédente », p. 71, n^o 14 : « Réponse du Cardinal de Rais aux

propositions de M. de Corbinelli et aux deux écrits que dom Robert a faits sur ces propositions », p. 99, n° 17 : « Réponse du cardinal de Rais au dernier écrit de dom Robert, touchant les défauts de la méthode de M. Descartes, p. 125, ou n° 25 : « Examen des réflexions sur le dernier écrit de dom Robert touchant l'être objectif », p. 175).

Cet ouvrage propose encore différentes indications relatives aux controverses, qui font suite à une célèbre distillation de Descartes « à l'alambic » à laquelle dom Robert Desgabets procède au moyen de notes relatives aux *Principes de la philosophie*. Celles-ci ouvrent une longue discussion sur le doute, le « fameux *je pense* » (p. 134) et les « défauts de la méthode de Descartes » (p. 105), à laquelle succèdent un débat sur l'union de l'âme et du corps, puis un autre sur la notion de durée, un autre encore sur la notion d'être objectif, une reprise concernant les thèses de Desgabets sur l'indéfectibilité des substances, des remarques sur les négations convertibles, puis quelques développements sur le mouvement du soleil et de la terre. On retrouve en annexe les témoignages des Sévigné (p. 258-259), les conjectures concernant l'identité des « disciples de Descartes » (p. 22) ou le rôle tenu par Corbinelli (p. 243-247) — ce parent de Retz finalement bien proche de Desgabets. L'ensemble complète agréablement et utilement cette image du cartésianisme du XVII^e siècle. Grâce à lui, l'amateur est mieux à même de saisir ce qui se joua dans l'est de la France, vers la fin des années 1670, lorsque le cardinal de Retz opposa son interprétation de Descartes à celle d'un célèbre « épilucheur d'écrevisses » (selon le mot de Mme de Grignan inspiré de Charron et cité par Mme de Sévigné, ici p. 259) : à savoir, dom Desgabets, dont il déplorait « la pente qu'il [avait] un peu trop naturelle à s'imaginer que ce qui est le plus outré dans les sciences est le plus vrai » (p. 105) et qui notait, à propos de « son maître » Descartes, que « la métaphysique n'[était] pas son fort » (p. 96).

Tout au plus pourra-t-on regretter une certaine absence d'homogénéité dans le jeu des références (Descartes est cité soit dans l'édition Adam-Tannery, soit dans l'édition Alquié, soit dans les deux, sans que la raison en soit claire), et une pente parfois curieuse à alambiquer, dans les remarques justificatives, les explications fournies sur des textes au demeurant difficiles (p. ex. les n. 16-17 de la p. 63 à propos des « Preuves de dom Robert »). Par ailleurs — mais cette tendance est bien compréhensible — on pourra s'amuser de voir avec quelle aisance telle « absurdité » (p. 33) ou telle « prétendue découverte » (p. 139) de Desgabets, que Régis devait avoir tort de considérer comme l'un des plus grands métaphysiciens de son siècle, est dénoncée et à quel point un cartésianisme un peu outré se mue parfois, dans les présentations et notes de bas de pages, en véritable anticartésianisme (« Desgabets s'oppose de manière fondamentale au cartésianisme », lit-on p. 143, à propos du débat sur l'être objectif). Puissent de telles attaques encourager au travail les admirateurs du « cartésianisme radical » (selon la formule de T. Schmaltz) et puisse surtout ce bel effort éditorial nous encourager à reprendre et poursuivre ceux de dom Calmet et dom Catelinot, G. Rodis-Lewis, J. Beaudé ou J.-R. Armogathe en vue de rendre plus accessible les textes de Desgabets, dont une édition des *Œuvres théologiques* se fait toujours attendre.

X. K.

1.2.2. JUNGIIUS (Joachim), *Der Briefwechsel des Joachim Jungius*, auf Grund der Vorarbeiten von Bernd ELSNER bearbeitet und eingeleitet von Martin ROTHKEGEL, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005, XXVI-866 pages. Depuis la publication de l'étude « Materialien über die Beziehungen zwischen Jungius und Descartes » par H. Lüdtke-Altona en 1937, on est bien conscient de l'intérêt de Jungius pour la philosophie cartésienne. Le nom du mathématicien allemand ne se trouve pas sous la plume de Descartes. Que Descartes l'ait connu est attesté par une note de Samuel Hartlib de 1640 : « *Cartes calles Iungius hominem subtilis ingenii* » (« Descartes appelle Jungius un homme d'un génie fin », *The Hartlib Papers*, 30/4/56A). Il faut donc se réjouir de la nouvelle édition de la correspondance de Jungius, qui a mis 45 ans à voir le jour (l'entreprise visant à remplacer l'édition partielle Avé-Lallemant (1863) ayant commencé en 1960). L'édition comprend 506 documents, dont 94 lettres écrites par Jungius, et 388 adressées à lui. Cette disproportion s'explique, d'une part par l'utilisation presque exclusive des archives Jungius et Tassius de la bibliothèque d'Hambourg, où les minutes de beaucoup de lettres semblent avoir été perdues ; d'autre part parce qu'on a volontairement renoncé à retrouver des inédits, après qu'un inventaire initial ait découvert, à la British Library, sept lettres seulement de Jungius à Pell. C'est une décision qui, étant donné la durée sur laquelle s'étend l'exécution du projet, n'est guère justifiée. De même, il faut regretter une autre décision des éditeurs : l'édition est presque entièrement dépourvue de notes et d'éclaircissements sur les lettres et les correspondants.

Par ailleurs, la correspondance fournit des renseignements précieux sur Descartes et l'introduction de sa philosophie dans les universités d'Utrecht et de Leiden. Ainsi, par exemple, en janvier 1639, Woldecken Weland renseigne Jungius sur les rapports tendus entre Descartes et les jésuites (p. 299-300). Surtout, cette lettre, publiée pour la première fois en langue originale (latin), corrige l'erreur de Lüdtke-Altona, qui, se fondant sur la traduction allemande par Avé-Lallemant, avait prétendu que Weland était un correspondant de Descartes. De même, venant d'un témoin oculaire, les rapports très détaillés de Bernardus Varenius sur la crise cartésienne de Leiden (1647-1648) présentent une grande valeur. C'est Varenius aussi qui fait la remarque surprenante qu'en 1647 on parlait déjà à Leiden d'une édition de *L'Homme* de Descartes (« *Iam librum, De homine qui inscribitur, dicitur editurus* », p. 687). Bien entendu, on retrouve aussi la lettre de Jungius de 1655 sur 'l'enseignement cartésien' de la princesse Élisabeth à Heidelberg. Publiée plusieurs fois auparavant, cette lettre a fait l'objet d'une note dans les liminaires du *BC XXXIV*. Le texte publié ici fait preuve d'un collationnement scrupuleux des sources. À la fin de la lettre, où Jungius demande qu'on lui envoie des copies des lettres de Descartes divulguées par la princesse, on lit maintenant « *duas Cartesii epistolas* », là où les autres éditions omettent « *duas* ». Il n'en est pas moins vrai que le manque de recherches contextuelles se fait également sentir. À l'instar des éditions précédentes les éditeurs présument que le correspondant

est Reinhold Blome, professeur à l'université d'Heidelberg — mais cela n'est guère probable, étant donné qu'il ne fut nommé qu'en 1663, et qu'avant cette date sa présence à Heidelberg n'est pas attestée. La plus grande surprise de cette édition réside sans doute dans les deux lettres inconnues de Johan Stampioen, écrites en juillet 1640. Dans ces lettres (en néerlandais !), il tâche de tirer un jugement de Jungius sur la dispute mathématique entre Descartes et lui. Selon Stampioen, les juges de Leiden sont prévenus contre lui à cause de leur amitié pour Descartes. Malheureusement, la réponse de Jungius n'a pas été retrouvée.

E.-J. B.

1.3. BIOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE

- 1.3.1. GRAYLING (Anthony Clifford), *Descartes. The life of René Descartes and its place in his times*, London, Free Press, 2005, XVI-352 p.
- 1.3.2. SANTIAGO (Homero), « Bibliografía Descartes », *Cadernos Espinosanos*, 6, 2000, p. 95-112. (Ajout au BC XXXI.)

2. Études générales

2.1. DESCARTES

- 2.1.1. ALQUIÉ (Ferdinand), *Leçons sur Descartes. Science et métaphysique chez Descartes*, Paris, La Table Ronde, La Petite Vermillon, 2005, 286 p. 
- 2.1.2. FARKAS (Katalin), « The unity of Descartes's thought », *History of Philosophy Quarterly*, 22, 2005, 1, p. 17-30.
- 2.1.3. ИОСТ (Роман Анатольевич), *Соотношение человеческих страстей и разума в рациональной метафизике XVII столетия : Декарт, Спиноза, Мальбранш* [La relation entre les passions humaines et la raison dans la métaphysique du XVII^e siècle : Descartes, Spinoza, Malebranche] (en russe), Санкт-Петербург, éditeur ?, 2005, 162 p.
- 2.1.4. KOYRÉ (Alexandre), *Descartes und die Scholastik*, réédition critique par Hanna-Barbara GERL-FALKOVITZ de la traduction allemande, par Edith STEIN & Hedwig CONRAD-MARTIUS, Freiburg in Brisgau, Herder = Edith STEIN, *Gesamtausgabe, Übersetzungen V*, vol. 25, 2005, XXIX-223 p. [Trad., en 1923, de l'*Essai sur l'idée de Dieu et les preuves de son existence chez Descartes* (1922), voir Gregor SEBBA, *Bibliographia cartesiana*, n° 214.]
- 2.1.5. MARITAIN (Jacques), *Trzej reformatorzy : Luter, Kartezjusz, Rousseau* [Trois réformateurs : Luther, Descartes, Rousseau], trad. en polonais par Konstanty MICHALSKI, préface de Pawel LISICKI, Ząbki Apostolicum, 2005, 254 p.
- 2.1.6. OLIVO (Gilles), *Descartes et l'essence de la vérité*, Paris, Presses universitaires de France, Épipiméthée, 2005, 438 p. 
- 2.1.7. RISSI (Stefan), *Descartes und das Problem der Philosophie*, herausgegeben von Helmut HOLZHEY und Wolfgang ROTHER, Basel, Schwabe Verlag Basel, Schwabe Philosophica 7, 2005, 294 p. 
- 2.1.8. SKIRRY (Justin James), *Descartes and the metaphysics of human nature*, Londres — New York, Continuum, Continuum Studies in Philosophy, 2005, VI-180 p. 
- 2.1.9. SMITH (Kurt), « Descartes's ontology of sensation », *Canadian Journal of Philosophy*, 35, 2005, 4, p. 563-584.
- 2.1.10. SORELL (Tom), *Descartes reinvented*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, XXII-180 p. 
- 2.1.1. ALQUIÉ (Ferdinand), *Leçons sur Descartes. Science et métaphysique chez Descartes*, Paris, La Table Ronde, La Petite Vermillon, 2005, 286 p. Les *Leçons sur Descartes*, que publie La Table Ronde, conservées sous forme de photocopies auprès du Centre de Documentation Universitaire et déjà publiées en 1955 par ce Centre, constituent le cours qu'a tenu Alquié à la Sorbonne en 1954, c'est-à-dire trois ans après la publication de *La Découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*. Par ailleurs, en 2006, une traduction italienne, accompagnée d'une brève introduction, a été réalisée par

Tommaso Cavallo et publiée par l'éditeur ETS de Pise (*Lezioni su Descartes. Scienza e metafisica in Descartes*, 174 p.). Dans les deux cas, le texte ne comporte aucun appareil critique.

Il s'agit de neuf leçons, au cours desquelles Alquié parcourt la philosophie cartésienne dans sa totalité : des *Regula*, au *Monde*, au *Discours*, aux *Essais* et aux *Méditations*, pour finir par les *Principia*, en suivant deux principes méthodologiques : le premier est de « ne pas mêler jugements de valeur et jugements de fait » (p. 12), et, par conséquent, pour ce qui concerne le rapport entre science et métaphysique, « il s'agit de savoir comment Descartes lui-même a conçu le rapport, la relation entre ces deux disciplines » (p. 12) ; le second est de ne pas considérer « comme établi d'avance que le rapport entre le deux disciplines [...] soit resté, au long de la carrière intellectuelle de Descartes, le même » (p. 13). De ce dernier principe dérive le corollaire de « ne pas éclairer les textes du début de la pensée de Descartes par les textes postérieurs, et par la doctrine des *Méditations* » (p. 13), corollaire qui légitime dès le départ la même position que celle qui caractérisait la *Découverte* : celle d'une analyse diachronique dans laquelle les œuvres de Descartes sont lues comme des étapes successives d'une pensée en mouvement, mais qui peut certainement être située aussi à l'intérieur d'une perspective unitaire (voir, à ce propos, la dernière des neuf leçons).

Cette perspective génétique de l'œuvre cartésienne constitue l'originalité du point de vue sous lequel Alquié discute le grand problème des rapports entre la métaphysique et la science dans la philosophie cartésienne ; un problème encore actuel aujourd'hui, chez les interprètes cartésiens, mais qui n'a peut-être jamais été aussi vif qu'à l'époque d'Alquié. Celui-ci a dû se confronter d'une part à Gilson, Adam, Laberthonnière et à tous ceux qui considèrent Descartes comme un savant, un physicien qui a songé à la métaphysique seulement « pour accommoder les sciences à l'esprit de son temps » d'une part (p. 1) et, d'autre part, à Gouhier et Guérout qui, tout en ayant des positions différentes, estimaient que la métaphysique a une place « de premier ordre » (p. 2) dans l'œuvre de Descartes.

Sur la base de ses principes méthodologiques, Alquié souligne que la métaphysique est certainement centrale dans la philosophie cartésienne, mais qu'elle n'émerge qu'à la fin d'un long parcours : celui au cours duquel, à travers les lettres, des *Regula* aux *Principia*, la science lui cède progressivement le pas. Certes, à partir de 1628 apparaissent déjà divers thèmes métaphysiques, mais, cela, sans qu'une métaphysique ne soit encore donnée. Ainsi les *Regula* expriment-elles essentiellement « le désir de généraliser la certitude mathématique, de l'étendre à tous les domaines » (p. 39-40) et, dans cette œuvre, « les vérités qui, par la suite, constitueront la métaphysique de Descartes, demeurent dans le seul plan de l'objet connu » (p. 35). Même la théorie de la création des vérités éternelles, sur l'importance de laquelle Alquié insiste en particulier, surtout en opposition à Guérout, annonce, avec la distinction qu'il instaure entre objet et être, la métaphysique, mais ne la constitue pas encore.

La métaphysique apparaîtra vraiment avec le doute, le *cogito*, Dieu, la véracité divine, dans les textes qui peuvent être datés de 1637 et 1641 : IV^e partie du *Discours*, mais, surtout, les *Méditations*. C'est alors qu'émergera le *cogito* en tant qu'expérience existentielle qui exprime la vérité que tout homme peut trouver en lui-même : sous la forme d'une supériorité ontologique de l'esprit sur l'objet et, néanmoins, de la fragilité propre du moi. Le paradoxe du *cogito* cartésien est le paradoxe même de l'homme qui ne peut être réduit à l'objet, comme tend à le croire la science, ni constituer l'être, comme tend à le croire l'idéalisme, mais celui d'un être dont la situation contradictoire est celle d'être un principe fini, ainsi que le ratifiera — à la fin d'un long parcours qui passera même par la théorie de la substance des *Principia* qui restituera au monde son poids — un passage de la *lettre à Henry More* du 5 février 1649 : « Et, bien que notre esprit ne soit ni la règle des choses ni celle de la vérité, du moins doit-il l'être de ce que nous affirmons ou nions / *Quamvis mens nostra non sit rerum vel veritatis mensura, certe debet esse mensura eorum quae affirmamus aut negamus* » (AT V, 274¹⁴⁻¹⁶; B 677, p. 2620-2621).

Au-delà de l'analyse, qui n'a pas perdu toute sa force et qui, même aujourd'hui, pourrait être utilement proposée aux étudiants des cours universitaires, ces leçons d'Alquié constituent un document qui n'est pas sans importance du point de vue de l'histoire de la critique cartésienne : ce qui est sous-jacent à l'interprétation des textes cartésiens d'Alquié, c'est-à-dire à l'effort qu'il accomplit pour trouver l'esprit cartésien dans sa lettre même, dans une analyse génétique qui ne nie certes pas des évolutions et des césures, ne peut pas émerger si cette interprétation ne se situe pas historiquement à l'intérieur des débats qui, dans les années 50 du siècle dernier, ont animé les discussions cartésiennes et dans lesquels sont impliqués, comme c'était déjà le cas dans *La Découverte*, non seulement les auteurs que j'ai précédemment cités mais encore Bréhier et Laporte. Mais ces leçons présentent un autre intérêt par rapport à *La Découverte* : tenues à peine un an après le *Descartes selon l'ordre des raisons* de Guérout, elles offrent des sujets de polémique nouveaux qui exploseront avec force dans le grand débat de Royauumont de 1957.

G. B.

2.1.6. OLIVO (Gilles), *Descartes et l'essence de la vérité*, Paris, Presses universitaires de France, Épiphanée, 2005, 438 p. Dans cet ouvrage, qui constitue une version abrégée et remaniée de sa thèse de doctorat, l'A. se propose d'apporter une réponse nouvelle au problème classique de la nature du rapport entre méthode et métaphysique chez Descartes. Les données de ce problème sont bien connues. Tout en étant chronologiquement antérieure au déploiement proprement dit de la métaphysique, la méthode lui est logiquement postérieure. Dans la mesure où la métaphysique, ou philosophie première, traite « en général de toutes les premières choses qu'on peut connaître en philosophant par ordre » (*lettre à Mersenne* du 11 novembre 1640, AT III, 235), elle a une primauté sur la méthode, en raison du « surcroît fondateur » (p. 24) qu'elle a sur cette dernière. Cette approche, défendue sur des bases différentes dans les travaux de J.-M. Beysade et de J.-L. Marion, fait l'objet d'un renversement complet par l'A.

Pour ce dernier, ni la nature de la relation entre méthode et métaphysique ni ses enjeux ne sauraient se déduire de la seule étude de chacune de ces disciplines prises en elles-mêmes. Aux yeux de l'A., une pareille démarche ne permet en effet nullement de comprendre pourquoi la méthode et la métaphysique cartésiennes peuvent prétendre toutes les deux parvenir à ce même résultat qu'est la connaissance de la vérité. Elle fait donc fi de la dynamique propre de la philosophie cartésienne. Afin de restituer celle-ci, l'A. se donne pour tâche de montrer que la méthode et la métaphysique œuvrent en vue d'un même « projet » (p. 413) qui fait l'unité de la démarche philosophique de Descartes, et qui consiste à élucider l'essence de la vérité. Dans cette perspective, il prend appui sur la *lettre à Mersenne* du 16 octobre 1639, qui présente la vérité comme une notion « transcendantale claire », que l'on n'aurait pas les moyens d'apprendre « si on ne la connaissait de nature » (AT II, 596-597). Selon l'A., cette lettre affirme à la fois l'indubitabilité de la vérité et l'inscription de celle-ci à l'horizon de toute pensée déterminée. Traversant le champ entier de la pensée (p. 14), la connaissance de l'essence de la vérité à la fois conditionne l'exercice de la méthode et elle est plus inaugurale que toute recherche métaphysique (p. 15). Sa situation originelle la conduit à revêtir « alternativement et selon la nature du savoir en jeu, la figure de la vérité de la méthode ou celle de la vérité métaphysique » (p. 23). Avoir mis en lumière le caractère inaugural de la connaissance de l'essence de la vérité montre ainsi que la question n'est pas tant de savoir qui de la méthode et de la métaphysique a la primauté dans l'ordre de la science, que de déterminer dans quelle mesure la méthode et la métaphysique parviennent à accomplir cette essence comme connaissance vraie. À travers ce déplacement du questionnement, il s'agit pour l'A. de faire du passage de la méthode à la métaphysique la condition de l'accomplissement de la conception cartésienne de la vérité, comme certitude. Ne réduisant pas la question du fondement à sa position selon la modalité qui ouvre à la métaphysique, ce qui constitue une reprise à nouveaux frais d'une thématique centrale dans la lecture que J.-L. Marion propose de Descartes, l'A. soutient en effet que les insuffisances de la méthode dans la fondation de la science conduisent la métaphysique à entrer en scène et à procéder à une « refondation de la vérité » (p. 160). Son raisonnement consiste à souligner que la méthode ne permet d'appréhender la vérité que comme évidence et que cette approche, reposant seulement sur la présence objective d'une chose à l'entendement, sans que l'on sache si celui-ci a précisément affaire à un objet, à une chose pensée véritablement (p. 231), manque de solidité. Il affirme que pour être certain, il faudrait pouvoir en outre affirmer la vérité que l'entendement présente à l'esprit, confirmer la présence objective de ce que l'entendement perçoit (p. 238-239). C'est ce que rend possible selon lui la théorie du jugement des *Meditationes de prima philosophia*, en fondant l'acte de juger sur la volonté, soit sur une instance de l'âme extérieure à l'entendement, et en attribuant à la volonté la fonction de sanctionner en l'affirmant ou en le niant le contenu représentatif qui se donne à l'entendement. L'A. soutient ainsi qu'en s'assurant de ce qui est donné dans l'évidence, objet de l'entendement, la volonté produit de la certitude (p. 232).

La mise en lumière de ce que la certitude est l'essence de la vérité repose sur un double réquisit. Elle présuppose tout d'abord de rouvrir le dossier de la situation de la méthode par rapport à la métaphysique, et de montrer qu'une véritable fondation du savoir est entreprise par la méthode. Ensuite, elle nécessite d'établir que la conception de la vérité qui apparaît dans ce cadre est fragile, ce qui permet de comprendre pourquoi le projet métaphysique prend la forme d'une refondation de la vérité. Tels sont les axes qui commandent la bipartition de l'ouvrage en deux grandes « sections » intitulées respectivement « La certitude de la sagesse universelle », (p. 33-162), et « La certitude en vérité », (p. 163-412).

Dans la première section, l'A. se consacre à une étude de la démarche et du contenu disciplinaire de la méthode cartésienne, telle qu'elle est exposée dans les *Regulae ad directionem ingenii* et reprise dans la *Recherche de la vérité par la lumière naturelle*, dont il est proposé une datation selon des « principes conceptuels » (p. 87) qui permettent d'établir la « parenté conceptuelle » (p. 141) de ce second texte avec le premier. La méthode thématifiée dans le *Discours de la méthode* n'est pas analysée, car pour l'A. elle n'est pas entièrement dissociable des formes de la philosophie première à venir (p. 72).

Dans le premier chapitre de cette section (p. 35-80), l'A. montre que loin d'avoir ignoré la question du fondement, les *Regulae* ont tenté de décrire une science universelle capable de se fonder elle-même. Selon lui, dans ce texte, la méthode, ou *mathesis universalis*, termes synonymes à ses yeux (p. 35, n. 1), propose une connaissance par ordre de l'entendement par lui-même, en expliquant la manière d'utiliser ces opérations intellectuelles productrices de certitude, que sont l'intuition et la déduction, mais sans rendre compte de ces opérations pour elles-mêmes, puisque l'entendement doit toujours déjà en avoir usé pour les connaître (p. 39-40). L'A. affirme alors que la méthode procède au déploiement de la connaissance première de l'entendement par lui-même, « en tant que connaissant selon les formes mêmes de cette connaissance qui projettent l'objectivité requise de tout objet » accessible à l'esprit (p. 71). Source des connaissances vraies, « puisqu'elle invente la vérité qu'elles contiennent et que l'on recherche en elles » (p. 38), la méthode a donc une « primauté épistémique » (p. 45). Elle peut également revendiquer pour elle-même « la primauté philosophique, puisque la faculté de connaître qu'est l'entendement assume dans les *Regulae* le rang de première connaissance qui sera dévolu à l'*ego* dans la philosophie première ultérieure » (p. 45). La démarche fondationnelle à l'œuvre dans la méthode ayant été mise en lumière, après avoir montré dans le chapitre suivant (p. 81-140), que la *Recherche de la vérité* constitue le prolongement des thèses méthodologiques des *Regulae* et non l'amorce du programme métaphysique de Descartes, fin, l'A. peut faire voir dans le dernier chapitre de la section, (p. 141-162), que le contenu disciplinaire exposé dans chacun de ces textes n'est pas en correspondance avec la philosophie première des futures *Meditationes de prima philosophia*. Selon lui en effet, les *Regulae* et la *Recherche* construisent à la fois une métaphysique générale ou ontologie, en son sens historique naissant, c'est-à-dire, comme

théorie de l'objet connaissable, et une métaphysique spéciale, qui prend la tournure d'une connaissance par ordre du premier connu. Une primauté fondatrice est ainsi reconnue à la méthode, qui interdit la possibilité d'une métaphysique séparée et conçue comme philosophie première. Comment Descartes peut-il donc malgré tout en venir à envisager une métaphysique distincte de la méthode ?

Il revient à la seconde section de l'ouvrage d'avancer une hypothèse, d'ordre psychologique et ontologique, afin de résoudre cette difficulté. Cette hypothèse consiste à dire que, dans les *Regulae*, l'entendement ne parvient pas réellement à se poser en fondement de la science. Selon l'A., pour que l'entendement s'assure que la vérité, qu'il a en vue, est bien présente, il faudrait en effet qu'il soit à même de valider les actes constitutifs de la science. Or une telle entreprise n'est pas en son pouvoir : l'entendement ne peut pas à la fois élaborer l'objectivité de ses objets et s'assurer de l'objectivité ainsi élaborée. « Présuppos[er] acquise l'essence de la vérité elle-même » (p. 161), ne garantissant pas la production de connaissances effectivement vraies, la vérité est donc loin d'être fondée dans le cadre de la méthode. Elle est seulement auto-instituée, « comme suspendue en l'air » (p. 160), dans l'évidence présente de sa perception par l'entendement. Cette insuffisance de la méthode en matière de fondement de la vérité rend nécessaire d'après l'A. de repenser le geste de fondation qui est le sien. Il incombe alors à la métaphysique cartésienne à la fois de refonder la vérité au moyen de son établissement divin et de changer le dépositaire de l'expérience de la pensée vraie. L'A. étudie le premier de ces deux points, introduit dans les *lettres à Mersenne* de 1630 sur la création des vérités éternelles, en procédant à une analyse de l'hypothèse du Dieu trompeur et de la « règle générale », dans les *Méditations*. Dans les deux premiers chapitres de la section (respectivement p. 165-210 et p. 211-271), il montre ainsi qu'une fois la véracité de Dieu établie, Dieu garantit la règle générale, selon laquelle ce qui est perçu par l'entendement dans la clarté et la distinction a la propriété d'être vrai, en ouvrant l'évidence, qui précède toute fondation métaphysique, à la certitude appréhensive et en en faisant la matière de jugements vrais à venir. De là suit le second point préalablement mentionné : les idées de l'entendement pour autant qu'elles sont claires et distinctes doivent être validées. Ceci est la tâche de la volonté, définie dans la *Meditatio quarta* comme l'acte de juger. Selon l'A., la volonté fait ainsi passer la vérité du statut d'évidence, objet de perception, à celui de certitude, laquelle s'énonce dans un jugement. Après avoir de la sorte étudié le rôle de la volonté dans la production de la certitude, l'A. s'attache à dégager les deux conséquences principales de cette intervention de la volonté dans la théorie de la science, le changement de statut noétique des représentations de l'entendement par rapport aux *Regulae*, et la mise au point d'une théorie de la vérité pour l'esprit fini de l'homme. Étudiant ces questions dans les deux derniers chapitres de l'ouvrage, qui portent respectivement sur la construction du concept d'idée (p. 273-352) et sur la résolution du problème de l'erreur dans les *Méditations* (p. 353-412), il fait voir que rendre la volonté responsable de l'affirmation et de la négation détermine l'idée par la perception, ce qui marque un écart à la fois lexical et conceptuel avec les *Regulae* (p. 316-317). Il précise également que la circonscription de la volonté aux idées claires et distinctes détermine « la clôture de tout savoir » (p. 408), fondant par là « la vérité humaine » (p. 409). En faisant de la métaphysique la reprise et la transformation d'un projet que la méthode n'a pu mener à bien, l'A. montre ainsi que la fondation du jugement sur la volonté, qui est, de l'aveu de nombreux commentateurs, la marque de fabrique du cartésianisme, résulte d'une élaboration conceptuelle qui est le fruit d'une histoire. Soulignant les nécessités internes qui conduisent Descartes à élaborer cette théorie du jugement, il apporte un juste complément à l'article de D. Perler qui mettait en relation cette théorie avec la logique scolastique (« La théorie cartésienne du jugement. Remarques sur la IV^e Méditation », *Les Études philosophiques*, novembre 2004, p. 461-483, voir *BC XXXIV*, 3.1.99).

E. C.

2.1.7. RISSI (Stefan), *Descartes und das Problem der Philosophie*, herausgegeben von Helmut Holzhey und Wolfgang Rother, Basel, Schwabe Verlag Basel, Schwabe Philosophica 7, 2005, 294 p. Stefan Rissi est dramaturge à l'Opéra de Zürich. Le travail à l'origine du présent ouvrage a été reçu comme « Dissertation » à la faculté de philosophie de l'Université de Zürich — où M. Rissi a soutenu son doctorat — pour le semestre d'hiver 2002-2003. Dans sa remarque préliminaire, l'A. souligne les problèmes posés par le contexte historiographique cartésien, notamment la quantité démesurée des travaux et leur absence d'homogénéité. Le choix de traiter du problème de la philosophie, tel qu'il se donne à penser chez Descartes, est justifié par l'idée que l'effort de pensée cartésien a une valeur et une problématique qui dépassent les seuls intérêts historiques (p. 18-19).

Dans le premier chapitre (« Vorstudie : Was heisst Philosophie bei Descartes ? »), l'examen sémantique du concept cartésien de « philosophie » fait émerger un problème central : celui du rapport entre philosophie et théologie. L'A. se démarque de l'analyse, faite par Ét. Gilson, des quatre sens principaux du concept de philosophie ; en systématisant ces différents sens Gilson n'éluciderait pas leur relation (p. 25-29). L'écart entre, d'un côté, un effort constant, méthodique et réfléchi de fondation du système, et, de l'autre, un univers du savoir acquis, fondamentalement statique, qui doit disparaître dans la sagesse universelle, (cet écart) est masqué par la coexistence, apparemment soutenable, de deux facettes du même concept. La démarche de l'A. s'inspire de la remarque pascalienne : « Tout auter a un sens auquel tous les passages contraires s'accordent » (*Pensées*, éd. Sellier, 273). Il s'agit, comme l'A. le dit plus loin, de trouver le trait propre et distinctif (« Eigenart ») du concept de philosophie (p. 280-281), autrement dit le point d'intersection ou de convergence de ses différents sens. Cette approche unitaire consiste à chercher ce qui est le plus proprement philosophique chez Descartes.

Dans le deuxième chapitre (« Theologie und Philosophie »), l'A. propose une série d'interprétations de différents textes cartésiens, qui mettent en jeu la distinction critique opérée par Descartes entre philosophie et théologie. Il

souligne que l'acquisition autonome par la philosophie de son domaine propre a lieu dans la méditation. Pour les *Regula*, la théologie ne semble pas constituer un problème, car sa thématique n'entre pas dans l'horizon d'intérêt d'une méthodologie. Cependant, avec la « *mathesis universalis* » se constitue un philosophe, dont l'exigence universelle s'applique à tout savoir, toute science humaine. Dès qu'un savoir concurrent se présente de l'extérieur, la nouvelle « façon de philosopher » a, sans équivoque, une priorité de rang sur lui. Le traitement cartésien de la transsubstantiation s'inscrit dans cette perspective : c'est à la théologie naturelle de s'harmoniser avec la nouvelle physique et non l'inverse (*lettre à Mersenne* du 28 janvier 1641 ; AT III, 292). Même quand Descartes se résout au silence, il resterait fidèle à cet ordre de priorité. De ce silence, l'A. conclut que la thèse courante de l'absence de conflit entre philosophie et théologie n'est guère tenable (p. 71). Il ne faudrait donc pas dire simplement qu'un conflit « foira raison » — idée combattue par J.-R. Armogathe pour l'ensemble de la pensée de Descartes — n'a jamais eu lieu, mais plutôt que son absence est le résultat d'une tactique d'évitement. L'A. y voit une des raisons qui font que Descartes ne travaille pas à une morale définitive, sa morale ayant un fondement entièrement autonome par rapport à la théologie.

Le caractère incompatible des fondations philosophique et théologique apparaîtrait dans la Querelle d'Utrecht et plus particulièrement dans l'*Epistola ad Voetium*. L'argumentation théologique de Descartes sur les « *leges charitatis* » ne satisfait pas à l'exigence d'une fondation rationnelle ; selon l'A., certaines références bibliques cartésiennes sont en contradiction avec la découverte métaphysique du *cogito* (p. 98). Dans la discussion avec P. Chanut sur l'amour de Dieu (*lettre* du 1^{er} février 1647 ; AT IV, 600), la réflexion strictement philosophique conduirait même Descartes « au point d'hérésie » (p. 117) — expression reprise à Ét. Balibar (pour une autre reprise : voir p. 224). L'amour intellectuel viserait bien plutôt l'infinité de la connaissance (ou la philosophie) que Dieu lui-même. En ce qui concerne la frontière entre théologie et philosophie, Descartes ne la trace pas en s'appuyant sur une spécificité distinctive de leurs objets respectifs, mais il décrit, de manière dialectique, leurs formes différentes d'acquisition, de diffusion et de traitement de la vérité (p. 158). Ce qui distingue la philosophie est un mode de penser, de discours (« *modus loquendi* ») limité à l'exercice de la raison naturelle (AT VII, 154). Descartes n'aurait donc pas besoin de la théologie comme science : « ce qui peut valoir en résumé comme sa réponse à la question du rapport de la philosophie et de la théologie » (p. 157). Si la philosophie est propédeutique, ce ne peut être qu'en un sens restreint : celui d'amener l'incrédule à la raison, c'est-à-dire à la foi rationnelle. L'A. se réfère à l'opposition cartésienne entre la connaissance donnée dans la béatitude et la pensée philosophique (*lettre à Newcastle* de mars ou avril 1648, AT V, 137), pour mieux cerner les déterminations de celle-ci. Selon l'A., la pensée philosophique, au lieu d'être constante, est toujours le résultat d'une réitération ; elle est dépourvue de la clarté et de la pureté d'un don, puisqu'elle a besoin d'une réacquisition constante de l'évidence ; elle apparaît comme un travail discursif du concept. La connaissance rationnelle n'est pas toujours donnée, c'est plutôt en renonçant à son exigence philosophique qu'on peut la transférer dans un état de pleine disponibilité (p. 143).

Dans son troisième chapitre (« *Innovation und Reiteration* »), l'A. examine de manière plus détaillée les caractéristiques du mode de penser de la méditation. L'analyse se concentre sur les concepts d'« *inventio* », « *ingenium* », « *intuitus* » et « *animadversio* ». La méditation comme forme de savoir véritablement philosophique est marquée par la réflexion et la réitération (p. 170). La deuxième *Méditation* est caractérisée par un effort de répétition de la pensée (« *attendo, cogito, revolve* ») jusqu'à la découverte du « *cogito* ». Celui-ci présenterait un caractère d'énumération (« *ego sum, ego existo* ») montrant que la cogitation dépend du temps de son effectuation (p. 222). La fondation métaphysique ne pourrait avoir lieu que dans l'« *animadversio* » de l'esprit qui, en tant qu'« *attentio* », acquiert durée (« *Dauer* ») et temporalité (« *Zeitlichkeit* »). En effet, l'énoncé « *ego sum, ego existo* » est nécessairement vrai aussi longtemps qu'il est pensé (AT VIII-1, 7 ; AT IX-2, 27) (p. 171 et p. 218-219). Autrement dit, la durée de l'« *animadversio* » permet à la pensée de se saisir dans sa dimension temporelle propre. L'A. en conclut qu'une connaissance non dynamique et atemporelle demeure au sens strict non philosophique, qu'elle soit l'« intuition quasi philosophique » des *Regula* ou la « *scientia* postphilosophique » des *Principia* (p. 225). Même si les *Principia* et les *Passions* témoignent d'un déplacement d'intérêt de Descartes vers une philosophie statico-systématique, la connaissance philosophique ne se laisse pas transférer dans des résultats extraphilosophiques mis à disposition, par exemple, dans une œuvre, dont le caractère essentiel serait de résumer des acquis. L'A., reprenant une expression de W. Halbfass, pose donc que les doctrines de Descartes ne peuvent pas « dépasser » (« *aufheben* ») son philosophe, au double sens hégélien d'« abolir » et de « conserver » (p. 219-220).

Dans son quatrième chapitre (« *Philosophie und Sprache* »), l'A. remarque que le parler appartient chez Descartes à l'homme composé d'âme et de corps, non à la seule « *mens* », au philosophe qui pense, le cas échéant, sans le corps. Ainsi, le Moi n'est pas seulement « sans lieu », il est « sans langage » (« *sprachlos* ») (p. 245). Le « *cogito* » s'énonce dans la langue, mais son caractère d'énoncé (« *Sprachlichkeit* ») n'est pas essentiel. Un paradoxe se fait jour : le langage appartient à la corporéité de l'homme, que celui-ci partage avec tout être vivant, mais il lui appartient de telle manière qu'il signifie la non corporéité spécifique de l'homme, son existence spirituelle (« *Geistigkeit* »). Dans le *Discours de la méthode*, parmi les traits qui caractérisent le langage, on trouve : d'un côté son caractère réactif et « responsorial », c'est-à-dire sa capacité à répondre aux contingences des discours des autres et des événements de la vie, de l'autre son ouverture fondamentale comme communication. Le parallélisme exigé et supposé de la pensée et de la parole est un problème, que Descartes n'aborde guère explicitement. Il s'agit d'autant plus de s'interroger sur la fragilité de ce modèle d'adaptation que celui-ci est parfois visiblement ébranlé, par exemple chez le fou. La capacité de parole du fou restreint le critère, qui distingue la faculté de parler spécifiquement humaine, à l'« à propos » réactif et « responsorial ». À la lumière des réflexions cartésiennes, il faudrait donc dire que, dans l'usage quotidien, celui qui

parle, utilise le langage plus comme interprétation (« *Auslegung* ») que comme énoncé (« *Aussage* », p. 251). Selon l'A., dans l'exemple de la folie, Descartes semble momentanément jeter un regard libre sur la vie du langage.

Le besoin philosophique de communication est aussi le besoin de trouver une langue pour la philosophie. L'A. examine l'idée cartésienne d'une langue universelle (*lettre à Mersenne* du 20 novembre 1629, AT, I, 76). Originellement la philosophie cartésienne doit permettre la constitution d'une telle langue, mais la réalisation de cette philosophie dans les *Méditations* se fait sans plus de référence à ce projet initial. En ce sens-là, le discours philosophique a bien une parole propre (un « *modus loquendi* »), mais la philosophie est « dépourvue de langage » (« *sprachlos* »). Le langage effectif, dans son historicité et sa vie spécifique, est une menace pour le paradigme de la clarté ; toute langue est avant tout une « *causa errorum* ». La philosophie se produit toujours comme règlement du langage (suspension de ses préjugés), explication conceptuelle, formation de concepts. Selon l'A., Descartes vise non seulement à dépouiller le langage de son pouvoir de nuisance et à l'améliorer ponctuellement, mais aussi à l'éliminer au moyen de l'attention de la pensée et de la réflexion (p. 277, 285). À travers la réflexion et la réitération une philosophie doit s'emparer de l'*ego* comme de son auteur ; elle est essentiellement *ma philosophie*, mon propre philosophe (p. 283). Le paradoxe est donc que Descartes parle de « sa philosophie » (AT VIII-2, 20 et 38) en référence aux *Principia*, alors que le plus authentiquement philosophique est cette appropriation réflexive des *Méditations*. En somme, la pensée méditative s'affranchit du langage mathématico-formel, mais se trouve reprise par un autre formalisme : celui du système qui vise l'idéal de la sagesse.

On souhaiterait parfois que l'A. donne plus de précisions. Par exemple, quand il pointe une inscription du « *cogito* » dans la temporalité de la conscience, comment conçoit-il cette temporalité ? Faut-il y voir une véritable « durée » ou bien le présent « répété » de la saisie intellectuelle ? L'A. pose des interprétations suggestives, mais il ne donne peut-être pas toutes ses chances à la cohérence de l'œuvre cartésienne ; par exemple, doit-on nécessairement conclure à un caractère inconciliable de certaines références bibliques de l'*Epistola ad Voetium*, avec le « *cogito* » ? On pourrait prolonger la réflexion de l'A. en remarquant, en écho à Kant, que c'est sans doute le philosophe qu'on apprend plutôt que la philosophie : de ce point de vue, si la systématité des *Principia* correspond à leur visée didactique, la démarche des *Méditations* apparaît aussi comme un apprentissage et une introduction au philosophe.

Ph. B.

2.1.8. SKIRRY (Justin James), *Descartes and the metaphysics of human nature*, Londres — New York, Continuum, Continuum Studies in Philosophy, 2005, VI-180 p. Cet ouvrage est composé de six parties dont trois reprennent des articles récemment publiés (voir BC XXXV, 3.1.113, 114 et 115). L'ensemble constitue un dossier de composition classique sur certaines des questions les plus débattues du commentaire cartésien : le problème de l'union de l'esprit et du corps et la nature de l'homme, envisagées en bon ordre à partir d'une étude sur les notions de substance et de mode (chapitre 1^{er}), d'attributs et de distinctions (II), de corps en général (III), d'union substantielle (IV), d'hylémorphisme (V) pour conclure à propos du traitement cartésien du problème corps-esprit (VI). L'A. entreprend de défendre l'interprétation, toujours minoritaire dans le domaine anglo-saxon, qui rend compte d'un unitarisme fort et d'un dualisme faible (pour reprendre les catégories dégagées par Vere Chappell dans « L'homme cartésien » auquel il est fait référence en introduction ; voir BC XXV, 3.1.29). Mais là ne réside pas la principale originalité de cette étude : son souci de clarté la démarque de ses semblables, et l'A. tire un bon bénéfice de ses nombreux prédécesseurs dont il discute soigneusement les thèses.

Bien au fait d'une rigueur universitaire désormais de mise dans ce type d'exercice, J. Skirry évite les deux écueils majeurs sur lesquels plusieurs échouent fréquemment : l'austérité rébarbative et la pénible tendance à développer des hypothèses interprétatives manifestement aberrantes pour mieux les réfuter, comme si pareil artifice pouvait mettre un tant soit peu en valeur une lecture trop banale (de ce point de vue, mieux vaut oublier le paragraphe 2.7). Et le formalisme scolaire — ou didactique, si l'on préfère — dont il use laisse souvent place à une lecture appliquée de la plupart des lieux textuels attendus dans le traitement de ce sujet, notamment la sixième *Méditation*, les *Principes de la philosophie*, I, 50-62, la *lettre à X* de 1645 ou 1646 (AT IV, 348-350), la correspondance avec Regius, mais aussi les sources de la pensée cartésienne, telles Suárez, Eustache de Saint-Paul, et, par-delà ceux-ci, Thomas d'Aquin, Duns Scot et Occam. On s'étonnera donc un peu du traitement rapide réservé à la correspondance avec Elisabeth, et plus encore du silence concernant la comparaison avec la pesanteur, les *lettres à Mesland* et les apports de l'explication de la transsubstantiation en général.

C'est en sollicitant les textes que l'A. prend place dans les débats d'interprètes en défendant la thèse de la substantialité de la nature humaine. Pour ce faire, il assimile perséité et unité substantielle d'une part, et réduit la différence entre l'attribut principal et les autres modes de la substance d'autre part, de sorte qu'il soit possible d'envisager en une seule et même substance plusieurs attributs formellement distincts. Le principe de l'explication est assez habituel : deux choses sont substantiellement distinctes lorsqu'elles sont de nature différente, comme le corps et l'esprit. Ainsi, le corps et l'esprit considérés absolument sont des substances, mais lorsqu'il s'agit du corps et de l'esprit d'un homme, ces substances sont incomplètes et requièrent leur union, puisque l'homme est un étant par soi. Le modèle de cette union est emprunté à l'aristotélisme téléologique : l'âme y devient forme substantielle.

Cette présentation, au demeurant assez intuitive pour un lecteur peu scrupuleux, ne procède pas sans violence formelle, ni sans équivoques : normalement, une forme substantielle n'est pas la même chose qu'une substance, une substance n'est pas incomplète, et la perséité, qui est une notion transcendante, n'est pas l'unité substantielle ou individuelle. Il manque donc à cet exposé une justification des sauts conceptuels qu'il opère, ce qui, il

est vrai, déborde le seul traitement de la question de l'union pour envisager le déploiement de la pensée cartésienne dans son ensemble.

Mais, plutôt que de procéder à une telle justification, l'A. consacre une dernière section à la dissolution cartésienne du problème corps-esprit, assez ludique dans sa présentation, quoi que toujours assez convenue dans son contenu, où les possibilités ouvertes par la considération du troisième type des notions primitives sont évoquées et la pertinence des critiques du dualisme cartésien mises en doute.

Le nombre des études tendant à contrer les attaques des anticartésiens anti-dualistes continue donc d'augmenter dans les pays anglo-saxons, preuve à la foi de la vertu des universitaires s'intéressant vraiment à la pensée de Descartes et de la persistance d'un cliché philosophique dont on peut prévoir qu'il ne tardera pas à devenir un monstre de papier équivalent à ce que l'horrible « dualisme radical » fut en son temps. Pour l'heure, cet ouvrage de J. Skirry est sans doute la présentation la plus abordable de la question, malgré les lacunes évoquées dans cette recension, et même s'il a manifestement manqué à l'auteur un relecteur francophone, tant les titres et les citations produits dans la langue maternelle de Descartes sont mal copiés.

X. K.

2.1.10. SORELL (Tom) *Descartes reinvented*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, xxii-180 p. « Cartésien », dans la philosophie anglo-saxonne est un « gros mot » (p. 1), c'est même souvent une insulte que l'on adresse à un auteur que l'on juge, dans le meilleur des cas, rétrograde. Pourquoi alors, si ce n'est par provocation, se dire encore cartésien aujourd'hui ? Telle paraît être l'interrogation à laquelle le Descartes que réinvente ici Tom Sorell veut fournir une réponse. Il s'agit bien là d'une « révision » ou d'une « réinterprétation » (p. XIII) du cartésianisme dans un sens large plutôt que d'une redécouverte de la pensée d'un homme né en 1596, dans la mesure où, comme l'A. y insiste : « Le cartésianisme est plus grand que Descartes, avec une existence propre dans une mémoire collective philosophique étrangère à l'histoire de la philosophie, une mémoire collective largement créée et soutenue par ceux qui sont hostiles au cartésianisme et qui estiment qu'il n'est que peine perdue » (p. XXI). Loin donc de proposer une lecture des textes cartésiens qui ne sont cités que sporadiquement, *Descartes reinvented* joue le jeu de l'anticartésianisme ordinaire, préférant toujours la caricature à l'ennui suscité par une lecture historiquement rigoureuse, mais désuète (p. XX). Son but est en effet de contrer les critiques sur leur propre terrain, en proposant un visage rafraîchi, dans l'esprit de la philosophie contemporaine.

Pour ce faire, on met d'abord en lumière les erreurs dont le « cartésianisme non reconstruit » est coupable (ce dernier, présenté à grands traits p. X-XIII, correspond peu ou prou à la fiction subsistant dans la mémoire collective et élaborée par les anticartésiens de tous bords). Ensuite, on dégage les difficultés des perspectives anticartésiennes, plutôt matérialistes, externalistes et naturalistes, notamment illustrées ici par Wittgenstein, Dennett ou Damasio. Au besoin, on étoffe le dossier au moyen de théories pouvant servir de support aux deux partis, comme celles de Williams ou Chalmers. Enfin, on débarrasse le « cartésianisme innocent » (p. XIII) de sa gangue d'absurdités grâce aux travaux de cartésiens plus ou moins assumés, ou d'auteurs qui ont parfois eu à en souffrir l'insulte, tels Alston, Frankfurt, Nagel, McGinn, Galen Strawson et Shoemaker. Ceux-là ouvrent le chemin de la réinterprétation visée, sans tomber dans les travers de vrais dualistes soi-disant cartésiens et certainement pas innocents, comme Foster (p. 85). Même s'ils ne suivent pas toujours la voie qu'ils inaugurent, ils indiquent quel sens ce peut avoir de se dire, aujourd'hui, « cartésien » sans avoir à en rougir, tandis que le livre trace progressivement la figure d'un nouveau cartésianisme (présenté p. 167-172).

Il est manifeste qu'à mi-chemin entre la philosophie analytique et l'histoire de la philosophie (p. XX-XXI), cet ouvrage s'adresse en priorité aux adeptes de la première école, dont il aborde en six chapitres les points de discussion habituels, de l'épistémologie et la théorie de l'esprit à l'éthique spéciale, comme autant de révélateurs de sa réinvention. Le premier traite de la pertinence du doute, de l'auto-référentialité et de l'autorité de la première personne. Le deuxième s'étend sur la critique de l'internalisme épistémologique et sur les problèmes de justification de l'externalisme radical. Le troisième s'arrête sur la pertinence d'un fondement de la connaissance. Le quatrième critique le réductionnisme fonctionnaliste et naturaliste. Le cinquième insiste sur le rôle de la réflexion dans la détermination de l'action, contre la seule prise en compte de « l'impact somatique » (p. 125). Le sixième enfin réfute l'influence de Descartes sur un quelconque rationalisme misogyne, plaide en faveur d'une anticipation cartésienne de la pensée du *gender* (p. 147-149), et nie toute opposition de principe et *de facto* au droit des animaux (p. 154). Ce parcours permet de mettre en avant un rationalisme modéré conçu comme « doctrine de la limitation humaine » (p. 167).

En son état habituel, la compréhension de l'homme est fondée sur les sens. Mais, ainsi mise en œuvre, elle ne saurait permettre de grandes compétences scientifiques ou atteindre de hautes élaborations morales et politiques. Le « cartésianisme innocent » offre les moyens de se départir des tendances ordinaires qui, sans lui, seraient responsables de notre infortune. Conforté dans son rôle par la science naturelle, il en demeure cependant indépendant et lui impose également des limites, puisque la preuve de la possibilité de cette dernière ne peut provenir que d'une position qui lui est extérieure (p. 172).

Bien entendu, il est toujours possible d'estimer qu'en se référant à ce cartésianisme-là tout aussi bien qu'en découvrant le « cartésianisme non reconstruit », Descartes, « revenant d'entre les morts », dirait : « *Je ne suis pas cartésien !* » (p. XXI). De prime abord, cela ne saurait constituer une objection de fond contre le projet entrepris, puisqu'il implique une certaine émancipation vis-à-vis de son modèle historique. Mais reste alors à savoir pourquoi

l'essentiel d'un chapitre (le sixième) peut être consacré à la défense de la réputation d'un « Descartes », sans d'ailleurs que l'on sache vraiment si celui-ci est un homme mort en 1650 ou un *corpus* canonique, quand il n'est, le plus souvent, que le symbole d'un nouveau rationalisme. Par ailleurs, si l'on ne craint pas soi-même la caricature, au nom de quoi peut-on soutenir que son cartésianisme (ou son « Descartes » — on finit par s'y perdre) est le plus légitime ? Voilà une question en apparence bien banale, que l'on se surprend presque à poser, mais qui peine à trouver sa réponse à la lecture de cet ouvrage plutôt ludique, et qui pourra toujours servir d'introduction aux débats contemporains pour les historiens du cartésianisme peu au fait des développements de la philosophie anglo-saxonne. Quant à ceux que la caricature ennuie, ils y trouveront une nouvelle marque de la plasticité des étiquettes et une preuve supplémentaire de l'extension constante du domaine de ce cartésianisme vague qui semble trouver partout sa place dans la proluxe littérature actuelle.

X. K.

2.2. CARTÉSIENS

2.2.1. ABLONDI (Frederick), *Gerauld de Cordemoy : atomist, occasionalist, cartesian*, Milwaukee, Marquette University Press, 2005, 128 p.

2.2.2. DE BIASE (Riccardo), *L'interpretazione heideggeriana di Descartes. Origini e problemi*, Naples, Alfredo Guida Editore, 2005, 274 p. 

2.2.3. JOOSTEN (Heiko), *Selbst, Substanz und Subjekt: die ethische und politische Relevanz der personalen Identität bei Descartes, Herder und Hegel*, Würzburg, Königshausen and Neumann, 2005, 295 p.

2.2.4. ZAKZOUK (Aahmoud), *Ghazali und Descartes : ein interkultureller Vergleich*, Nordhausen, Bautz, 2005, 134 p.

2.2.2. DE BIASE (Riccardo), *L'interpretazione heideggeriana di Descartes. Origini e problemi*, Naples, Alfredo Guida Editore, 2005, 274 p. Cet ouvrage se propose de mener une investigation systématique et raisonnée de l'interprétation heideggérienne de Descartes. Le constat de départ est simple : la confrontation de Heidegger à Descartes est trop souvent réduite par le commentaire aux pages sévères d'*Être et temps* — d'où un projet : « *ripervorrere gli 'andirivieni' di Heidegger* », reparcourir les va-et-vient de Heidegger dans son rapport à Descartes. C'est poser d'emblée que l'enquête de l'A., loin d'aboutir à la figure définitive, fixe et prétendument anti-cartésienne, d'un certain Heidegger, va développer diachroniquement les différentes phases de la pensée de Heidegger, avec une attention portée aux mouvements de pensées, aux thèses inchoatives, plus ou moins abouties, aux silences et aux leitmotifs de Heidegger.

Au sein de l'« *adamento oscillatorio della lettura di Descartes* », l'A. distingue quatre périodes, qui font respectivement l'objet des quatre chapitres : 1. les années de Fribourg (1919-1923) ; 2. les années de Marbourg (1923-1928) ; 3. la période dominée par *Être et temps* (1927) ; enfin 4. la phase finale de méditation sur la technique, dominée par le *Nietzsche II* de 1940.

1. Le premier chapitre (« *L'interpretazione heideggeriana del primo periodo friburgese* ») rappelle que la méditation heideggérienne n'est d'abord que fort peu directement concernée par Descartes, dont la figure n'émerge qu'avec peine : Heidegger est essentiellement préoccupé par Aristote, le christianisme, l'analyse de la facticité. Ce n'est qu'au travers de la mise en question du tournant transcendantal de Husserl qu'apparaît la figure de Descartes. La critique heideggérienne de la *conscience* husserlienne se déploie, corrélativement à une critique de la réduction phénoménologique, en une critique du *cogito* cartésien ; l'analyse phénoménologique ne sera véritablement un retour aux choses mêmes que concentrée sur la vie dans sa dimension préthéorique, requérant l'abandon de la corrélation cartésiano-husserlienne sujet-objet. Apparaît alors à Heidegger ce qui a manqué à Husserl et à Descartes : la nécessité d'une analyse phénoménologique antécategoriale permettant de retrouver les significations de l'être-dans-le-monde occulté par Husserl et Descartes. En ce sens, *Être et temps* naît, déjà, dans ce constat de l'insuffisance husserliano-cartésienne.

2. Le deuxième chapitre (« *Gli anni di Marburg* ») est le plus long de l'ouvrage. Durant les années de son enseignement à Fribourg, Heidegger élabore un « rapport destructif » à Descartes (« *confronto distruttivo con Descartes* », p. 8). L'A. émet l'hypothèse, forte et remarquablement étayée, que là encore, dans la foulée des années fribourgeoises, la remise en question de Descartes ne serait qu'une manière indirecte d'attaquer Husserl lui-même, un « *grande pretesto* » (*ibid.*). Au fond, cette interprétation marbourgeoise de Descartes serait marquée par deux caractéristiques (p. 158 *sq.*) : l'« *a-specificità* » et la « *fondatività* ». « *A-specificità* » : loin de faire l'objet d'études à lui exclusivement consacrées, Descartes apparaît presque toujours comme héritier ou précurseur, interrogé dans la double direction du passé aristotélico-thomiste et du futur phénoménologico-transcendantal ; interlocuteur constant de Heidegger, il n'est considéré qu'« en fonction des autres ». « *Fondatività* » : la non-spécificité de l'analyse se dote d'une contrepartie fondatrice, en ce qu'elle ouvre sur les analyses de *Sein und Zeit*, la figure de Husserl disparaissant progressivement et quasi-définitivement de l'horizon interprétatif de Heidegger.

3. Le troisième chapitre (« *Descartes in Sein und Zeit : l' "ultra" Kehre* ») est tout entier consacré aux analyses de Heidegger dans *Être et temps*. Sans qu'il s'agisse de valider l'interprétation heideggérienne (on salue sur ce point la prudence du commentateur), l'A. rappelle qu'*Être et temps* est peut-être le seul endroit où Descartes fasse l'objet d'une confrontation directe. Comme au chapitre précédent, l'A., soucieux de démêler l'histoire du rapport Heidegger-Descartes, situe les analyses heideggériennes à la fois dans la continuité et la rupture. Continuité, au sens où, comme le reconnaît Heidegger lui-même cité ici, *Sein und Zeit* signe définitivement et avec succès la tentative pour « sortir de la prison de la conscience, et mieux, de n'y plus retourner » (GA 15, p. 293), à partir du phénomène du monde, occulté par Descartes. Mais rupture également : Descartes est analysé pour lui-même, suivant ses positions philosophiques propres, et non relativement à Aristote, Thomas d'Aquin, Kant, Husserl, etc. : bref, « Heidegger apprend à parler de Descartes avec Descartes » (p. 209). D'où l'audacieuse entreprise de lire les pages de *Sein und Zeit* consacrées à Descartes comme un dialogue entre les deux philosophes, entreprises qui aboutissent parfois à des interprétations aussi fines que risquées (p. 190 *sqq.*, par exemple).

4. Le quatrième chapitre (« *La tecnica, il destino e l'origine. Descartes e il compimento della metafisica occidentale* ») expose l'ultime interprétation cartésienne de Heidegger, avec *Die Zeit des Weltbildes*, son *Nietzsche* et *Was ist Ding?* La relation Descartes-Husserl, déjà largement délaissée en 1927, disparaît, tout comme l'accent mis sur la question de la substantialité. Descartes accède à un rôle tout à fait nouveau dans l'interprétation, outrepassant les analyses d'*Être et temps* : avec Descartes et l'*ego* représentatif corrélatif de la *méthode*, s'ouvre l'ultime manifestation de l'être, par le déploiement de l'essence cachée de la technique, mouvement qui conduira au nihilisme et à la mort de Dieu. La question de la distance entre Descartes et la pensée grecque se voit donc tranchée : avec la substitution du calcul à la mesure, Descartes inaugure la disparition de la figure grecque de l'homme et de la *physis* au profit du pouvoir technique sur l'extension extérieure et maîtrisable.

On reconnaît au moins un double intérêt à cette étude. — a) On conviendra qu'il manquait une étude systématique de la position de Heidegger vis-à-vis de Descartes, étude négligée du fait de l'apparente secondarité de la figure de Descartes dans la philosophie de Heidegger, mais étude pourtant nécessaire tant aux cartésiens qu'aux heideggériens : aux premiers parce que nul interprète ne peut se passer du support d'une grande lecture, aux seconds parce que la figure de Descartes (et la présente étude le montre bien) semble être un (le ?) point où se répercutent et s'éclairent les différentes interrogations de Heidegger à toutes les phases de l'élaboration de son œuvre. Quelques rares travaux en France (J.-L. Marion notamment, et quelques autres orientés par des projets différents) ont bien tenté d'impulser une direction d'étude, mais il ne semble pas que cette dernière ait été beaucoup suivie. On accueillera donc avec d'autant plus de bienveillance la présente étude. — b) Il faut saluer également la grande importance accordée aux années de formation husserlienne et de préparation de *Sein und Zeit* (chap. I^{er} et II, soit p. 13-159). L'A. affirme avec force que « *la centralità di questo periodo, nell'economia d'insieme del pensiero di Heidegger, è talmente ampia che oramai qualsiasi discussione interpretativamente seria non può assolutamente prescindere da quest'autentico laboratorio di preparazione a Sein und Zeit* » (p. 13). S'il n'est plus question aujourd'hui de remettre en question l'importance des méditations fribourgeoises et marbourgeoises dans l'élaboration de l'*opus* de 1927, la précision des analyses ici présentées, la fermeté des démonstrations, la longueur même de la deuxième partie (réservée aux années de Marbourg), accréditent sans soupçon la thèse d'une maturation lente et progressive de *Sein und Zeit*, suivant une tendance interprétative de plus en plus partagée.

On retiendra de cette étude la méticulosité de certaines études (p. 88 *sqq.*), les analyses de traductions (p. 249 *sqq.*) ou discussions autour d'un mot ou d'un concept (p. 171 *sq.*). On appréciera la richesse et l'ampleur des notes infrapaginales : délestant le corps de sa démonstration d'explications avec la tradition interprétative, l'A. renvoie avec beaucoup d'à-propos et, disons-le, avec une impressionnante science, aux travaux des interprètes les plus divers, allemands, italiens ou français. De sorte que sur la base d'une érudition impeccable appuyée par de très riches et très nombreuses lectures, l'A. parvient à souligner avec beaucoup de finesse et de pédagogie une ligne argumentative souvent très nette, que ne parasite aucun « règlement de compte » doxographique.

Sera-t-il permis toutefois de regretter quelques insuffisances formelles ? L'absence de conclusion définitive d'abord, que ne sauraient pallier les nombreuses et très claires conclusions provisoires, au sein ou en fin de chaque chapitre, tout comme l'absence de bibliographie en fin d'ouvrage, laissent quelque peu le lecteur (ou l'*usager*) sur sa faim. Enfin, il est permis de regretter la trop grande abondance de citations de Heidegger : si on en concède souvent la pertinence, elles semblent bien souvent se substituer à l'analyse de l'A. lui-même ou le dispenser d'un développement que le lecteur attend pourtant.

D. A.

3. Études particulières

3.1. DESCARTES

3.1.1. [DEVAUX (Michaël), éd.] *Les Logiques de Descartes*, dossier dans *Les Études philosophiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, 4, p. 433-536. (Abrégé *Logiques*.) Voir au nos 3.1.29, 32, 52, 87, 93 et 110.

- 3.1.2.** JENKINS (Joyce), WHITING (Jennifer) & WILLIAMS (Christopher), éd., *Persons and passions : essays in honor of Annette Baier*, Notre-Dame, University of Notre-Dame Press, 2005, VIII-368 p. (Abrégé *Persons and passions*.) **Voir aux n^{os} 3.1.13, 129, 132, 152 et 154.**
- 3.1.3.** KOOPS (Willem), DORSMAN (Leen) & VERBEEK (Theo), éd., *Née cartésienne. Cartesiaansch Gebooren. Descartes en de Utrechtse Academie (1636–2005)*, Assen, Koninklijke Van Gorcum, 2005, 195 p. (Abrégé *Née cartésienne*.) **Voir au n^{os} 3.1.24, 27, 41, 50, 76, 113, 145, 146, 148, 3.2.114 & 3.3.17.**
- 3.1.4.** MARQUES (Edgar Da R.), ROCHA (Ethel Menezes), LEVY (Lia), Dias PEREIRA (Luiz Carlos Pinheiro), GLEIZER (Marcos André), PINHEIRO (Ulisses), éd., *Verdade, Conhecimento e Ação. Ensaios em Homenagem a Guido Antônio de Almeida e Raul Ferreira Landim Filho*, São Paulo, Loyola, Questões filosóficas, 1999, 454 p. (Abrégé *Verdade*, ajout au BC XXX.) **Voir aux n^{os} 3.1.16, 18, 33, 55, 85, 90, 111, 120 & 3.2.82.**
- 3.1.5.** NELSON (Alan), éd., *A companion to rationalism*, Malden — Oxford — Carlton, Blackwell, Blackwell Companions to Philosophy, 2005, 512 p. (Abrégé *Rationalism*.) **Voir aux n^{os} 3.1.35, 60, 73, 81, 99, 100, 103, 131, 135, 137, 156, 3.2.11, 20, 37, 79, 93, 107 & 3.3.6, 7, 8, 13, 19, 20 et 24.**
-
- 3.1.6. ALWEISS (Lilian), « I am, I exist », in Ian LEASK & Eoin CASSIDY, éd., *Givenness and God*, New York, Fordham University Press, 2005, p. 37-46.
- 3.1.7. ANDRADE M. DE OIVEIRA (Érico), « Logica e matemática em Descartes : crítica à leitura analítica do método cartesiano ou do primado da matemática no sistema metodológico cartesiano », *Studium (Instituto Salesiano de Filosofia)*, 1, 2003, p. 81-105. (Ajout au BC XXXIV.)
- 3.1.8. ARMOGATHE (Jean-Robert), CARRAUD (Vincent), « L'ouverture des archives de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, un exemple : Montaigne et Descartes face au Saint-Office », *Communio. Revue catholique internationale*, 30, 2005, 1, n^o 177, 2005, p. 99-116 ; « Otevření archivů Kongregace pro nauku víry : příklad : Montaigne a Descartes tváří v tvář Svatému oficiu », trad. en tchèque par František X. HALAS, *Teologie & Společnost*, 3 (11), 2005, p. 5-12.
- 3.1.9.** AYERS (Michael), « The second *Meditation* and objections to cartesian dualism », *Mind, matter and metaphysics*, p. 24-45. **Voir au n^o 3.2.7.** ☐
- 3.1.10. BANAŚ (Jacek), « Kartezjusz — ojciec nowożytnej kultury » [Descartes : père de la civilisation moderne], *Cywilizacja*, 15, 2005, p. 67-73.
- 3.1.11. BARBERO (Odette), *Le Thème de l'enfance dans la philosophie de Descartes*, Paris — Budapest — Turin, L'Harmattan, 2005, 230 p.
- 3.1.12. BATTISTI (César Augusto), *O método de análise em Descartes : da resolução de problemas à constituição do sistema do conhecimento*, Cascavel, Eduioeste, 2002, 420 p. (Ajout au BC XXXIII.)
- 3.1.13.** BEARDSLEY (William), « Love in the ruins : passions in Descartes' *Meditations* », *Persons and passions*, p. 34-47. **Voir au n^o 3.1.2.**
- 3.1.14. BELGIOIOSO (Giulia), « Un faux de Clerselier », trad. fr. par Laurence RENAULT, *Archives de philosophie*, 68, 2005, 1, p. 148-158.
- 3.1.15. BENÍTEZ GROBET (Laura), *Descartes y el conocimiento del mundo natural*, México, Porrúa, 2004, XII-160 p. (Ajout au BC XXXV.)
- 3.1.16.** BEYSSADE (Jean-Marie), « Descartes et la nature de la raison », *Verdade*(Ajout au BC XXX.) **Voir au n^o 3.1.4.**
- 3.1.17. BEYSSADE (Michelle), « Deux latinistes : Descartes et Spinoza », in Fokke AKKERMAN & Piet STEENBAKKERS, éd., *Spinoza to the Letter. Studies in Words, Texts And Books*, Leiden — Boston, Brill, 2005, p. 55-67.

- 3.1.18.** BEYSSADE (Michelle), « La pratique du latin chez Descartes et chez Spinoza », *Verdade*, (Ajout au BC XXX.)
Voir au n° 3.1.4.
- 3.1.19. BIRCHAL (Telma de Souza), « O *cogito* como representação e como presença : duas perspectivas da relação de si a si em Descartes », *Discurso*, 2000, 31, p. 441-462. (Ajout au BC XXXI.)
- 3.1.20. BLESSING (Kimberly), « The cartesian meditator and his moral muse : ethics of the *Discourse on Method* and correspondence with Elizabeth », *The Modern Schoolman*, 83, 2005, 1, p. 39-64.
- 3.1.21. BOENKE (Michaela), *Körper, Spiritus, Geist. Psychologie vor Descartes*, Stuttgart, Holzboog, 2004, 370 p. (Ajout au BC XXXV) ; 2^e éd. 2005, München, W. Fink, 294 p.
- 3.1.22. BORGHERO (Carlo), « L'analisi da Descartes a Kant », *Giornale critico della filosofia italiana*, série 7, 84, 2005, 3, p. 433-469.
- 3.1.23. BOROS (Gábor), « Természet és lélek. A descartes-i perspektíva » [Nature et âme : une perspective cartésienne] (en hongrois), *Magyar Filozófiai Szemle*, 2005, 3, p. 521-548 [Disponible sur internet en PDF : http://minerva.elte.hu/mfsz/MFSZ_053/1borosg.pdf et <http://epa.niif.hu/00100/00186/00021/pdf/1borosg.pdf>]
- 3.1.24.** BOS (Henk J. M.), « Descartes en de wiskunde » [Descartes et les mathématiques] (en néerlandais), *Née cartésienne*, p. 51-69. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.25. BREEUR (Roland), « Tussen berouw en edelmoedigheid : over Descartes » [Entre regret et générosité : sur Descartes] (en néerlandais), *Tijdschrift voor filosofie*, 66, 2005, 2, p. 158-178.
- 3.1.26.** BROUGHTON (Janet), « Dreamers and madmen », *Mind, matter and metaphysics*, p. 9-23. **Voir au n° 3.2.7.** 
- 3.1.27.** BRÜMMER (Vincent), « Descartes' erfenis en de betekenis en rationaliteit van het geloof » [L'héritage cartésien et la signification et la rationalité de la croyance] (en néerlandais), *Née cartésienne*, p. 148-161. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.28. BURNETT (D. Graham), *Descartes and the hyperbolic quest. Lens making machines and their significance in the seventeenth century*, Philadelphie, American Philosophical Society, 2005, VIII-152 p.
- 3.1.29.** BUZON (Frédéric de), « Mathématiques et dialectique : Descartes ramiste ? », *Logiques*, p. 455-467. **Voir au n° 3.1.1.**
- 3.1.30. CARDOSO (Adelino), « Psicologia e moral em Descartes », *Philosophica : Revista do Departamento de Filosofia da Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa*, 2005, 25, p. 89-103.
- 3.1.31. CAVALLO (Tomaso), « Real accidents, surfaces and digestions : Descartes and the 'very easily explained' transubstantiation », in Douglas BURNHAM & Enrico GIACCHERINI, éd., *The poetics of transubstantiation : from theology to metaphor*. Aldershot — Burlington, Ashgate, Studies in European Cultural Transition 27, 2005, p. 11-25.
- 3.1.32.** CHARRAK (André), « La critique du syllogisme dans Bacon et Descartes », *Logiques*, p. 469-484. **Voir au n° 3.1.1.**
- 3.1.33.** COSTA (Claudio F. de), « *Cogito* e existência », *Verdade*, p. 139-144. (Ajout au BC XXX.) **Voir au n° 3.1.4.**
- 3.1.34. COSTA (Claudio F. de), « *Cogito* e linguagem privada », *Kriterion*, 39, 1998, n° 98, p. 22-36. (Ajout au BC XXIX.)
- 3.1.35.** CUNNING (David), « Rationalism and Education », *Rationalism*, p. 61-82. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.1.36.** CURLEY (Edwin M.), « Back to the ontological argument », *Mind, matter and metaphysics*, p. 46-64. **Voir au n° 3.2.7.** 
- 3.1.37. DAMASIO (Antonio R.), *Descartes' error : emotion, reason, and the human brain*, London, Penguin, 2005, XXIII-312 p. [Éd. originale, 1995, voir BC XXVI, 3.3.5, BC XXXIV, 3.1.33.]

- 3.1.38. DAVIS (Philip J.) & HERSCH (Reuben), *Descartes' dream. The world according to mathematics*, Mineola — New York, Dover Publications, 2005, XVII-321 p. [1^{re} éd. 1986, 2^e éd. 1987, voir *Bibliographie cartésienne 1960-1996*, n° 1061.]
- 3.1.39. DELLA ROCCA (Michael), « Descartes, the cartesian circle and epistemology without God », *Philosophy and Phenomenological Research*, 70, 2005, 1, p. 1-33.
- 3.1.40. DES CHENE (Dennis), « Descartes and its time and space », *Early science and medicine. A journal for the study of science, technology and medicine in the pre-modern period*, 6, 2001, 4, p. 353-361. [Discussion de travaux dirigés par Roger ARIEW, voir *BC XXIX*, 1.2.1. et *XXX*, 2.1.1.] (Ajout au *BC XXXII*.)
- 3.1.41.** DIEKS (Dennis G. B. J.), « Descartes en de fysica » [Descartes et la physique] (en néerlandais), *Née cartésienne*, p. 70-82. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.42. Делчев (Красимир), *Две студии за Декарт : Съдържа : Рационалната мистика на Декарт. Ирационалното стъбло на неговата философия. - Рационализмът на Декарт и духът на френския класически барок*. Рез. на рус. и англ. ез. [Deux études sur Descartes (en bulgare) avec des résumés en russe et en anglais], Год. СУ „Св. Кл. Охридски“ [Université de Sofia « Saint-Clément-d'Ohrid »], *Философският факултет*, 92-94 [за 1999-2000], Sofia, 2002, p. 5-55. (Ajout au *BC XXXIII*.)
- 3.1.43. DONATELLI (Marisa C. de O. F.), « A Necessidade da Certeza na Explicação Científica Cartesiana e o Recurso à Experiência », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, 12, 2002, 1-2, p. 257-268 (Ajout au *BC XXXIII*.) [Disponibile en ligne : <http://www.cle.unicamp.br/cadernos/pdf/Marisa%20Donatelli.pdf>]
- 3.1.44. DONEY (Willis), « True and immutable natures », *British Journal for the History of Philosophy*, 13, 2005, 1, p. 131-137. [Discussion de David CUNNING, voir *BC XXIV*, 3.1.31.]
- 3.1.45. DOUGHERTY (M. V.), « Descartes's demonstration of the impossibility of error in the apprehension of simples », *History of Philosophy Quarterly*, 22, 2005, 2, p. 129-142.
- 3.1.46. DUTTON (Blake D.), « The ontological argument : Aquinas's objection and Descartes' reply », (en serbe), *Filozofski godišnjak*, 18, 2005, p. 163-180. [Voir *Bibliographie cartésienne 1960-1996*, n° 1257.]
- 3.1.47. EVA (Luís A.), « Sobre o Argumento Cartesiano do Sonho e o Ceticismo Moderno », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, 12, 2002, 1-2, p. 285-313. (Ajout au *BC XXXIII*.) [Disponibile en ligne : <http://www.cle.unicamp.br/cadernos/pdf/Luiz%20Alves%20Eva.pdf>]
- 3.1.48. FORLIN (Enéias Júnior), « A Cisão do Cogito », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, 11, 2001, 1, p. 143-157. (Ajout au *BC XXXII*.) [Disponibile en ligne : <http://www.cle.unicamp.br/cadernos/pdf/Eneias%20Forlin2.pdf>]
- 3.1.49. FORLIN (Enéias Júnior), *A teoria cartesiana da verdade* [en portugais (Brésil)], São Paulo — Ijuí (Rio do Sul), Humanitas — Unijuí, Filosofia, 350 p.
- 3.1.50.** FRIJDA (Nico), « Het pijnappel-eiland » [L'île pinéale] (en néerlandais), *Née cartésienne*, p. 136-147. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.51. FUKUI (Jun), « [La théorie cartésienne du mouvement] » (en japonais), *Annual Report of the Institute of Cultural Science*, Rissyo University, n° 43, 2005, p. 13-33.
- 3.1.52.** GHISALBERTI (Alessandro), « Étapes de la logique. De la voie moderne à la *Logique de Port-Royal* », *Logiques*, p. 521-536. **Voir au n° 3.1.1.**
- 3.1.53. Глядешкина (Зоя Ивановна), *Рене Декарт и его время : Науч. и филос. основания для анализа музыки : Компендиум музыки : Пер. Комментар. : Лекция и материалы по истории теории музыки во Франции XVI-XVII веков* [René Descartes et ses temps : la doctrine scientifique et philosophique pour l'analyse de la musique], М-во культуры Рос. Федерации, Рос. акад. Музыки им. Гнесных. - М. : Изд-во Рос. акад. музыки, 2001, 144 p. (Ajout au *BC XXXII*.)

- 3.1.54. GLEIZER (Marcos A.), « Argumento Ontológico. A prova *a priori* da existência de Deus na filosofia primeira de Descartes », *Discurso*, São Paulo, 2000, 31, p. 115-155. (Ajout au BC XXXI.)
- 3.1.55.** GLEIZER (Marcos A.), « Considerações acerca da Doutrina da Livre Criação das Verdades Eternas », *Verdade*, p. 183-198. (Ajout au BC XXX.) **Voir au n° 3.1.4.**
- 3.1.56. GONTIER (Thierry), *Descartes et la causa sui. Autoproduction divine, autodétermination humaine*, Paris, Vrin, Philologie et Mercure, 2005, 220 p. 
- 3.1.57. GORHAM (Geoffrey), « The metaphysical roots of cartesian physics : the law of rectilinear motion », *Perspectives on Science*, 13, 2005, 4, p. 431-451.
- 3.1.58. GROZOVSKIĬ (Boris), « The idea of the other in René Descartes's *Meditations*. A hermeneutic investigation into the history of philosophy », in Carol ADLAM, Rachel FALCONER, Vitalii MAKHLIN & Alastair RENFREW, éd., *Face to face. Bakhtin in Russia and the West*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1997, p. 68-80.
- 3.1.59. GRUNDMANN (Thomas), « Descartes' *Cogito*-Argument. Versuch einer sinnkritischen Rekonstruktion », in Thomas GRUNDMANN, Frank HOFMANN & Catrin MISSELHORN éd., *Anatomie der Subjektivität. Bewußtsein, Selbstbewußtsein und Selbstgefühl*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, Suhrkamp Taschenbücher Wissenschaft 1735, 2005, p. 255-276.
- 3.1.60.** HATFIELD (Gary), « Rationalist Theories of Sense Perception and Mind-Body Relation », *Rationalism*, p. 31-60. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.1.61. HILL (James), « Metoda pochybnosti v Descartově *První meditaci* : komentář k interpretaci Josefa Mourala. [La méthode du doute dans la première *Méditation* de Descartes. Remarques sur l'interprétation de Josef Moural] (en tchèque), *Filosofický časopis*, 53, 2005, 2, p. 291-297. [Pour les études discutées, voir BC XXXIV, 3.1.83 et 84.]
- 3.1.62. ЕРШОВ (Матвей Николаевич), *Проблема богопознания в философии Мальбранша* [La problématique de la connaissance divine chez Malebranche] (en russe), Санкт-Петербург, Наука, 2005, 332 p.
- 3.1.63. IWASA (Nobuaki), « [Le *cogito* déformé : remarques critiques sur le début de la troisième *Méditation*] » (en japonais), *Philosophie [Tetsugaku]*, *Annual Review of the Philosophical Association of Japan*, n° 56, 2005, p. 142-154.
- 3.1.64. JANOWSKI (Zbigniew), *How to read Descartes's Meditations*, South Bend, Indiana, St Augustine's Press, 2005, 232 p.
- 3.1.65. JESUS (Luciano M. de), *A Questão de Deus na Filosofia de Descartes*, Edipucrs, 1997, 112 p. (Ajout au BC XXVIII.)
- 3.1.66. KAHN (Charles H.), « Aristotle versus Descartes on the concept of the mental », in Ricardo SALLES, éd., *Metaphysics, soul, and ethics in ancient thought. Themes from the work of Richard Sorabji*, Oxford, Clarendon Press, 2005, p. 193-208.
- 3.1.67. KAMBOUCHNER (Denis), « Analýza „cogita“ a rozdělení filosofie [L'analyse du *cogito* et la division de la philosophie] » (en tchèque, trad. du français par Ondřej ŠVEC), *Filosofický časopis*, 53, 2005, 3, p. 401-425.
- 3.1.68. KAMBOUCHNER (Denis), *Les Méditations métaphysiques de Descartes, I, Introduction générale, Première Méditation*, Paris, Presses universitaires de France, Quadrige, Grands textes, 2005, 414 p. Cet ouvrage sera recensé dans le prochain BC.
- 3.1.69.** KAUFMAN (Dan), « God's immutability and the necessity of Descartes's eternal truths », *Cartesianism*, p. 1-19. **Voir au n° 3.2.6.**
- 3.1.70. KEATING (Laura), « The role of the concept of sense in *Principles* IV, 189-98 », *British Journal for the History of Philosophy*, 12, 2004, p. 199-222. (Ajout au BC XXXV.)
- 3.1.71. KEMMERLING (Andreas), *Ideen des Ichs. Studien zu Descartes' Philosophie*, Frankfurt am Main, Klostermann, 2005, 244 p.

- 3.1.72. KIMBROUGH (Scott), « Descartes on physical causes of impaired judgment », *Journal of Philosophical Research*, 30, 2005, p. 117-140.
- 3.1.73.** KISNER (Matthew J.), « Rationalism and Method », *Rationalism*, p. 137-155. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.1.74. KISNER (Matthew J.), « Scepticism and the early Descartes », *British Journal for the History of Philosophy*, 13, 2005, 2, p. 207-232.
- 3.1.75. KOBAYASHI (Michio), « La philosophie de Descartes et son intuitionnisme », in Roshdi RASHED & Pierre PELLEGRIN, éd., *Philosophie des mathématiques et théorie de la connaissance*, Paris, A. Blanchard, Sciences dans l'histoire, 2005, p. 311-328.
- 3.1.76.** KOOPS (Willem), « Descartes en de Utrechtse Universiteit » [Descartes et l'Université d'Utrecht] (en néerlandais), *Née cartésienne*, p. 13-21. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.77. KUŽMOVÁ (Jana), « Metóda vedeckej práce a dôkaz pravdy podľa René Descarta » [La méthode du travail scientifique et la vérité selon Descartes] (en slovaque), *Studia Aloysiana. Ročenka Teologickej fakulty Trnavskej univerzity 2004*, Bratislava, Trnavská univerzita, Teologická fakulta, 2004, p. 183-192. (Ajout au BC XXXV.)
- 3.1.78. LANDIM FILHO (Raul), « A questão do sujeito em Descartes », *Letra Freudiana*, Rio de Janeiro, 16, 1997, n° 22, p. 47-70. (Ajout au BC XXVIII.)
- 3.1.79. LANDIM FILHO (Raul), « Pode o *cogito* ser posto em questão ? », *Discurso*, São Paulo, 1994, n° 24, p. 9-30.
- 3.1.80. LARMORE (Charles), « La structure dialogique de la première *Méditation* », *Philosophie*, 65, 2000, p. 55-72. (Ajout au BC XXXI.)
- 3.1.81.** LENNON (Thomas M.), « The Rationalist Conception of Substance », *Rationalism*, p. 12-30. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.1.82. LEVY (Ken), « Is Descartes a temporal atomist ? », *British Journal for the History of Philosophy*, 13, 2005, 4, p. 627-674.
- 3.1.83. LEVY (Lia), « Ainda o *cogito* : uma reconstrução do argumento da Segunda *Meditação* », in Marco ZINGANO, Fátima ÉVORA, Paulo FARIA, Andrea LOPARIC, Luiz Henrique LOPES DOS SANTOS, éd., *Lógica e Ontologia. Ensaios em Homenagem a Balibazar Barbosa Filho*, São Paulo, Discurso Editorial, 2004, p. 209-232. (Ajout au BC XXXV.)
- 3.1.84. LEVY (Lia), « 9 de Fevereiro de 1645. Os Novos Rumos da Concepção Cartesiana de Liberdade », *Discurso*, São Paulo, 2000, 31, p. 201-227. (Ajout au BC XXXI.)
- 3.1.85.** LEVY (Lia), « Representação e Conceito », *Verdade*, p. 233-245. (Ajout au BC XXX.) **Voir au n° 3.1.4.**
- 3.1.86.** LOEB (Louis E.), « The mind-body union, interaction, and subsumption », *Mind, matter and metaphysics*, p. 65-85. **Voir au n° 3.2.7.** 📖
- 3.1.87.** LOJACONO (Ettore), « Le point extrême de la transgression cartésienne : la logique “introuvable” », *Logiques*, p. 503-519. **Voir au n° 3.1.1**
- 3.1.88. LOPARIC (Zeljko), « Descartes heurístico », Campinas : IFCH, UNICAMP, 1997, 192 p. (Ajout au BC XXVIII.)
- 3.1.89. МАНЕ (Стефан), « Разсъждение върху Третата медитация на Декарт » (La *cogitatio* au début de la troisième *Méditation* de Descartes) [traduit du français en bulgare par Цветина Рачева], *Философия*, 12, 2003, 6, p. 20-24. (Ajout au BC XXXIV.)
- 3.1.90.** MARGUTTI (Paulo R.), « Aspectos Duvidosos da Dúvida Cartesiana », *Verdade*, p. 309-324. (Ajout au BC XXX.) [Disponibile en ligne : www.fafich.ufmg.br/~margutti/Aspectos%20duvidosos%20duvida%20cartesiana.pdf] **Voir au n° 3.1.4.**

- 3.1.91. MARION (Jean-Luc), « The idea of God », in Daniel GARBER & Richard AYERS, éd., *The Cambridge History of Seventeenth Century Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 (2^e éd. revue 2003), p. 265-304 (ajout aux BC XXIX et XXXIV) ; trad. en serbe : « Ideja Boga u sedamnaestovekovnoj filozofiji », *Filozofski godišnjak*, 18, 2005, p. 181-221.
- 3.1.92. MARQUES (Jordino), « A Liberdade no *Tratado das Paixões* de Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, 12, 2002, 1-2, p. 269-284. (Ajout au BC XXXIII.) [Disponible en ligne : <http://www.cle.unicamp.br/cadernos/pdf/Jordino%20Marques.pdf>]
- 3.1.93.** MEHL (Édouard), « Descartes critique de la logique pure », *Logiques*, p. 485-501. **Voir au n° 3.1.1.**
- 3.1.94. MILIDRAG (Predrag), « Dekartove večne istine, stvorene i nestvorene » [Les vérités éternelles, créées et incréées] (en serbe avec résumé en anglais), *Filozofija i društvo*, 26, 2005, 1, p. 157-175. [Disponible en ligne http://www.komunikacija.org.yu/komunikacija/casopisi/fid/XXVI/d05/show_html?stdlang=gb]
- 3.1.95. MILIDRAG (Predrag), « Subjectivity and sovereignty : The Cartesian dimension of the position of the sovereign in Hobbes' *Leviathan* » (en serbe avec résumé en anglais), *Filozofija i društvo*, 24, 2004, p. 231-241.
- 3.1.96. MORROW (Derek J.), « The conceptual idolatry of Descartes's gray ontology. An epistemology "without being" », in Ian LEASK & Eoin CASSIDY, éd., *Givenness and God*, New York, Fordham University Press, 2005, p. 11-36.
- 3.1.97. MOYAL (Georges), « Deux notes sur l' "imparfaite science" du géomètre athée », *Journal of the History of Philosophy*, 43, 2005, 3, p. 277-300.
- 3.1.98. MURAKAMI (Katsuzo), *Sigaku aruwa sonzai-no-omomi – Dekaruto-kenkyū 2* [Mathématiques ou gravité de l'être. Études sur la métaphysique cartésienne II (en japonais)], Tokyo, Chisen-shokan, 2005, 295+IX p. 
- 3.1.99.** NELSON (Alan), « The Rationalist Impulse », *Rationalism*, p. 3-11. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.1.100.** NEWMAN (Lex), « Descartes' Rationalist Epistemology », *Rationalism*, p. 179-205. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.1.101. NICOLLE (Jean-Marie), « The mathematical analogy in the proof of God's existence by Descartes », in Teun KOETSIER & Luc BERGMANS, éd., *Mathematics and the divine : a historical study*, Amsterdam, Elsevier, 2005, p. 385-403.
- 3.1.102. NOLAN (Lawrence), « The ontological argument as an exercise in cartesian therapy », *Canadian Journal of Philosophy*, 35, 2005, 4, p. 521-562.
- 3.1.103.** NOLAN (Lawrence), « The Role of the Imagination in Rationalist Philosophies of Mathematics », *Rationalism*, p. 224-249. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.1.104. ONISHI (Yoshitomo), « [L'*indifferentia* et la formation du doute chez Descartes] » (en japonais), *Philosophical studies* [Ronsyū], *Bulletin de la faculté des lettres de l'Université de Tokyo*, n° 24, 2005, p. 123-126.
- 3.1.105. OSTROWSKI (Włodzimirz S.), « Filozof racjonalista » [Le philosophe rationaliste], *Alma Mater*, 75, 2005, p. 43-44. [Disponible en ligne <http://www3.uj.edu.pl/alma/alma/75/01/21.html>]
- 3.1.106. PAGÈS (Pierre-Étienne), *Descartes maître de vie : une sagesse française*, Paris, La Table Ronde, 2005, 184 p.
- 3.1.107. PARENT JACQUEMIN (Juan María), « El hombre Descartes en sus *Meditaciones* », *Ciencia ergo sum* (Universidad autónoma del Estado de México), 12, 2005, 2, p. 118-124.
- 3.1.108. PATY (Michel), « *Mathesis universalis* e inteligibilidad en Descartes », trad. espagnole par Martha Cecilia BUSTAMANTE, in Victor R. ALBIS, Jorge CHARUM, Clara Helena SANCHEZ, & Gonzalo SERRANO, éd., *Memorias del Seminario en conmemoración de los 400 años del nacimiento de René Descartes*, Academia Colombiana de Ciencias Exactas, Físicas y Naturales, Colección Memorias (Bogotá), n° 9, 1997, p. 135-170 (Ajout au BC XXVIII, disponible en ligne : http://www.scientiaestudia.org.br/associac/paty/pdf/Paty,M_1997e-MathUnIntDescA.pdf et <http://www.accefyn.org.co/PublicAcad/memodes/Paty.pdf>) ; trad. portugaise par Maria APARECIDA CORRÊA-

- PATY, « *Mathesis Universalis* e Inteligibilidade em Descartes », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, 8, 1998, 1, p. 9-57 (Ajout au BC XXIX) ; rééd. in *Seminário sobre O Cartesianismo*, Centro de Estudos de História e Filosofia da Ciência, Centros de Investigação da Universidade de Évora, Évora (Portugal), 2000, p. 145-200 (Oubli du BC XXXI) ; original français sous presse dans Karine CHEMLA, Siegmund PROBST, Agnès ERDÉLY, & Antonio MORETTO, éd., *Ceci n'est pas un festschrift pour Imre Toth (29.12.1996)*, version 3 (2005) des *acta* disponible en ligne à l'adresse : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/05/25/61/PDF/16%20Paty.tif.pdf>
- 3.1.109. PERINI (Roberto), « Problemi logici della relazione *mens-corporis* in Descartes », in Graziella FEDERICI VESCOVINI, Valeria SORGE & Carlo VINTI, éd., *Corpo et anima. Sensi interni e intelletto dai secoli XIII-XIV ai post-cartesiani e spinoziani. Atti del Convegno Internazionale, Firenze, Dipartimento di Scienze dell'Educazione e dei Processi Culturali e Formativi, 18-20 settembre 2003*, Turnhout, Brepols, Textes et études du moyen âge 30, 2005, p. 313-334.
- 3.1.110. PICKAVÉ (Martin), « La notion d'*a priori* chez Descartes et les philosophes médiévaux », *Logiques*, p. 433-454. **Voir au n° 3.1.1.**
- 3.1.111. PINHEIRO (Ulisses), « A Irrealidade do Passado, Ceticismo sobre a Memória nas *Meditações* de Descartes », *Verdade*, p. 293-308. (Ajout au BC XXX.) **Voir au n° 3.1.4.**
- 3.1.112. RAGLAND (Scott), « Descartes on divine providence and human freedom », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 87, 2005, 2, p. 159-188.
- 3.1.113. RASCH (Rudolf), « Descartes en de Ban-Boësset-controverse » [Descartes et la controverse entre Ban et Boësset] (en néerlandais), *Née cartésienne*, p. 178-195. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.114. RASHED (Roshdi), « La modernité mathématique : Descartes et Fermat », in Roshdi RASHED & Pierre PELLEGRIN, éd., *Philosophie des mathématiques et théorie de la connaissance*, Paris, A. Blanchard, Sciences dans l'histoire, 2005, p. 239-252.
- 3.1.115. RIBEIRO DE MOURA (Carlos Alberto), « A indiferença e a balança », in Marco ZINGANO, Fátima ÉVORA, Paulo FARIA, Andrea LOPARIC, Luiz Henrique LOPES DOS SANTOS, éd., *Lógica e Ontologia. Ensaio em Homenagem a Baltazar Barbosa Filho*, São Paulo, Discurso Editorial, 2004, p. 245-262. (Ajout au BC XXXV.)
- 3.1.116. RICKLESS (Samuel C.), « The cartesian fallacy fallacy », *Noûs*, 39, 2005, 2, p. 309-336.
- 3.1.117. ROCHA (Ethel M.), « Animais, homens e sensações segundo Descartes », *Kriterion*, 45, 2004, n° 110, p. 350-364. (Ajout au BC XXXV.)
- 3.1.118. ROCHA (Ethel M.), « Immediaticidade e Incorrigibilidade da Consciência dos Estados Mentais em Descartes », *Cadernos O Que Nos Faz Pensar*, 3, 1999, p. 79-89. (Ajout au BC XXX.)
- 3.1.119. ROCHA (Ethel M.), « Princípio de Causalidade, Existência de Deus e Existência de Coisas Externas », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, 10, 2000, 1, p. 7-30. (Ajout au BC XXXI.) [Disponibile en ligne : <http://www.cle.unicamp.br/cadernos/pdf/Ethel%20Menezes%20Rocha.pdf>]
- 3.1.120. ROCHA (Ethel M.), « Prudência da Vontade e Erro em Descartes », *Verdade*, 1999, p. 325-338. (Ajout au BC XXX.) **Voir au n° 3.1.4.**
- 3.1.121. ROCHA (Ethel M.), « Vontade : Determinação e Liberdade », *Analytica*, Rio de Janeiro, 3, 1998, 2, p. 55-74. (Ajout au BC XXIX.)
- 3.1.122. ROTT (Hans) & WAGNER (Verena), « Das Ende vom Problem des methodischen Anfangs. Descartes' anti-skeptisches Argument », in Gereon WOLTERS, éd., *Homo sapiens und Homo Faber. Epistemische und technische Rationalität in Antike und Gegenwart — Festschrift für Jürgen Mittelstraß*, Berlin, Walter de Gruyter, 2005, p. 133-145.
- 3.1.123. ŠAKOTA-MIMICA (Jasna), « Dekartova kreacija čulnosti (1) » (en serbe), *Sveske*, 17, 2005, 78, p. 101-109.
- 3.1.124. ŠAKOTA-MIMICA (Jasna), « Dekartova odbrana razlike » (en serbe), *Arbe*, 2, 2005, 3, p. 165-186.

- 3.1.125. ŠAKOTA-MIMICA (Jasna), « Dodir duše i tela » [L'union de l'âme et du corps] (en serbe avec résumé en anglais), *Filozofija i društvo*, 26, 2005, 1, p. 123-156. [Disponible en ligne http://www.komunikacija.org.yu/komunikacija/casopisi/fid/XXVI/d04/show_html?stldlang=gb]
- 3.1.126. SAVINI (Massimiliano), « À propos d'une note de la *nouvelle édition* de AT (II, 731-734) et d'un document disparu », *Bulletin cartésien XXXIII, Archives de philosophie*, 68, 2005, 1, p. 158-160.
- 3.1.127. SCHACHTER (Jean-Pierre), « Descartes divine veracity and moral certainty », *Dialogue*, 44, 2005, 1, p. 15-40.
- 3.1.128. SCHIEMANN (Gregor), *Natur, Technik, Geist. Kontexte der Natur nach Aristoteles und Descartes in lebensweltlicher Erfahrung*, Berlin — New York, Walter de Gruyter, 2005, XIX-488 p.
- 3.1.129.** SCHMITTER (Amy Morgan), « The passionate intellect : reading the (non-)opposition of reason and emotions in Descartes », *Persons and passions*, p. 48-82. **Voir au n° 3.1.2.**
- 3.1.130. SCHOLL (Ann), *Descartes's dreams. Imagination in the Meditations*, New York, Peter Lang, Studies in the Humanities 56, 2005, VIII-136 p. 
- 3.1.131.** SEPPER (Dennis L.), « Cartesian Imaginations : The Method and Passions of Imagining », *Rationalism*, p. 156-176. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.1.132.** SHAPIRO (Lisa), « What are the passions doing in the *Meditations* ? », *Persons and passions*, p. 14-33. **Voir au n° 3.1.2.**
- 3.1.133. SIMON (Samuel) & OLAVO (Leopoldino S. F.), « Consciência e ciência : tempo e memória em Descartes », in Samuel SIMON, éd., *Filosofia e Conhecimento*, Editora Universidade de Brasília, 2004, p. 125-147. (Ajout au BC XXXV.)
- 3.1.134.** SMITH (Kurt), « Rationalism and Representation », *Rationalism*, p. 206-223. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.1.135. SOUAL (Philippe), « L'expérience de la raison selon Descartes », *Logos : a journal of religion, philosophy, comparative cultural studies and art*, 40, 2005, p. 214-229. [Disponible en ligne <http://www.cceol.com/aspx/getdocument.aspx?logid=5&id=8e1178ee-611a-4a4a-b9a3-6b18ac88f2b9>.]
- 3.1.136.** SOWAAL (Alice), « Idealism and Cartesian Motion », *Rationalism*, p. 250-261. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.1.137. ŠPELDA (Daniel), « Descartes a principy vědeckého poznání [Descartes et le principe de la connaissance scientifique] » (en tchèque), *Filosofický časopis*, 53, 2005, 2, p. 243-265.
- 3.1.138. STEINER (Gary), *Anthropocentrism and its discontents. The moral status animals in the history of western philosophy*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2005, IX-332p. [Le chap. VI est consacré à « Descartes on the moral status of animals », p. 132-152].
- 3.1.139. STONE (Martin W. F.), « Moral philosophy and the conditions of certainty : Descartes' *morale* in context », in Ricardo SALLES, éd., *Metaphysics, soul, and ethics in ancient thought. Themes from the work of Richard Sorabji*, Oxford, Clarendon Press, 2005, p. 507-550.
- 3.1.140. TAKEDA (Hiroki), « [Descartes et le problème de chute des corps] » (en japonais), *Sapientia. The Eichi University Review*, n° 39, 2005, p. 141-166.
- 3.1.141. TRAVERSA (Guido), « Dell'identità e della distinzione tra le facoltà nelle *Meditazioni metafisiche* di Cartesio », *Alpha omega*, 8, 2005, 1, p. 109-118. [Disponible en ligne http://www.upra.org/archivio_pdf/ao51-traversa.pdf]
- 3.1.142. TSUZAKI (Yoshinori), « [Une lecture 'probabiliste' de la visée pratique chez Montaigne et Descartes] » (en français), *Revue de philosophie française* (Société franco-japonais de philosophie), n° 10, 2005, p. 103-119.
- 3.1.143. VABALAITĖ (Rūta Marija), « Descartes'o mintys apie deramą elgesį ir aistras [La pensée cartésienne du comportement et des passions personnels] » (en lituanien), *Logos : a journal of religion, philosophy, comparative cultural studies*

and art, 43, 2005, p. 54-61. [Disponible en ligne <http://www.ceeol.com/aspx/getdocument.aspx?logid=5&id=5f220cbd-15f0-4fac-b1c2-ec0717bc6d2d>.]

- 3.1.1.** VAN DEN BERGH (Govaert C. J. J.), « Descartes en de rechtsgeleerdheid » [Descartes et la science du droit] (en néerlandais), *Née cartésienne*, p. 162-177. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.2.** VAN GIJN (Jan), « Descartes en de geneeskunde » [Descartes et la médecine] (en néerlandais), *Née cartésienne*, p. 83-101. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.3. VELAZQUEZ DELGADO (Jorge), « La sombra de Descartes, el genio maligno y la racionalidad moderna », *La Lámpara de Diógenes* (Universidad autónoma de Puebla, México), 6, 2005, 10-11, p. 161-168.
- 3.1.4.** VERBEEK (Theo), « Crisis te Utrecht : 1641-1642 » [Crise à Utrecht : 1641-1642] (en néerlandais), *Née Cartésienne*, p. 22-38. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.1.5. VERBEEK (Theo) & BOS (Erik-Jan), « Trois cent cinquante années d'édition de la correspondance de Descartes », *Bulletin cartésien XXXIII, Archives de philosophie*, 68, 2005, 1, p. 142-148.
- 3.1.6.** VINCI (Thomas), « Reason, imagination and mechanism in Descartes's theory of perception », *Oxford studies*, p. 35-73. **Voir au n° 3.2.3.** 
- 3.1.7. WASZKIEWICZ (Jan), « Kartezjusz — początek świata triumfującej racjonalności » [Descartes : le commencement de la rationalité triomphante] (en polonais), *Matematyka*, 58, 2005, 4, p. 4-10.
- 3.1.8.** WEE (Cecilia), « Material falsity and the arguments for God's existence in Descartes' *Meditations* », *Persons and passions*, p. 83-99. **Voir au n° 3.1.2.**
- 3.1.9. WILLIAMS (Bernard), *Descartes : the project of pure enquiry*, édition revue, Londres — New York, Routledge, 2005, XIII-308 p. [1^{re} éd. 1978, voir *Bibliographie cartésienne 1960-1996*, n° 4250.]
- 3.1.10.** WILLIAMS (Christopher), « Persons and passions : an introduction », *Persons and passions*, p. 1-13. **Voir au n° 3.1.2.**
- 3.1.11. YAMAMOTO (Yūka), « [Sur les 'notions primitives' dans l'union de l'âme et du corps chez Descartes] », *Philosophical Studies [Tetsugaku-Ronnyū]* (The Philosophical Society of Nagoya University), n° 7, 2005, p. 69-83.
- 3.1.12.** YOUPA (Andrew), « Rationalist Moral Philosophy », *Rationalism*, p. 302-321. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.1.13. Залетный (Алексей Алексеевич), « Философская теология Декарта и постсоветское декартоведение » [« La théologie philosophique de Descartes et les études cartésiennes post-soviétiques », en russe], МГУ им. М. В. Ломоносова. Филос. фак., Moscou, 2001, 56 p.
- 3.1.14.** ŽIVKOVIĆ (Tatjana), « Dekartovo učenje o sumnji » [La doctrine cartésienne de la conscience morale] (en serbe), *Majdan*, 2004, 1-2, p. 68-73. (Ajout au BC XXXV.)

3.1.56. GONTIER (Thierry), *Descartes et la causa sui. Autoproduction divine, autodétermination humaine*, Paris, Vrin, Philologie et Mercure 2005, 220 p. Distribuée en deux parties (« *Causa sui* et onto-théo-logie » et « Liberté cartésienne et puissance néoplatonicienne ») suivies d'une Annexe (« De la *Regula veritatis* à l'existence des corps, figures de la vérité divine »), cette étude tente d'opposer une lecture néoplatonicienne de Descartes aux interprétations de la *causa sui* inspirées par Heidegger. On sera peut-être étonné de voir ainsi Plotin considéré comme un théoricien de la cause de soi (p. ex. p. 91 alors que le régime de causalité n'est pas réellement étudié) et surtout de lire l'identification des attributs de l'Un plotinien à ce qui, chez Descartes, commande « les deux affirmations de la libre création par Dieu des vérités éternelles d'une part, de l'autoproduction de Dieu de l'autre (p. 43). Plus généralement, il s'agit de proposer une lecture « humaniste » de Descartes ; ainsi (p. 120) « (...) il importe de préciser, contre ce schéma heideggérien, que le pouvoir qui se trouve mis en place dans l'onto-logie cartésienne n'est pas celui, anonyme, du *logos* moderne (déployé dans le *Gestell* heideggérien) mais bien celui de l'homme par le *logos* compris comme *mathesis universalis*. (...) À cet endroit, l'onto-théo-logie doit faire place à l'humanisme » ; les deux problématiques se rejoignant dans la formule suivante « Nous assistons bien avec Descartes à la sécularisation — mieux à l'« humanisation » d'un motif néoplatonicien » (p. 138). Un élément peut-être téméraire de cette humanisation est

constitué par la proposition d'une *causa sui* humaine (p. 123). Comme il y a parfois de la difficulté à confirmer textuellement les hypothèses de lecture, l'A. a recours à l'implicite : il justifie ainsi la présence de la *mathesis universalis* dans l'ensemble de l'œuvre cartésienne par l'« autre sorte de géométrie », tournée vers les phénomènes, de la *lettre à Mersenne* du 27 juillet 1638 sans interroger la légitimité de cette mise en continuité. Le grand mérite de l'ouvrage est, au-delà des analyses qu'il présente, d'attirer l'attention sur le rapport éventuel de Descartes au néoplatonisme. Il reste par ailleurs que le concept d'humanisme est bien peu explicite.

F. de B.

3.1.98. MURAKAMI (Katsuzo), *Sūgaku aruina sonzai-no-omomi – Dekaruto-kenkyū 2* [Mathématiques ou gravité de l'être. Études sur la métaphysique cartésienne II (en japonais)], Tokyo, Chisen-shokan, 2005, 295-IX p. La reconstruction de l'« *ontologia generalis* » est le leitmotiv de ce livre. Les deux premières parties se consacrent à en trouver la possibilité dans la *cinquième Méditation* ; la troisième étudie sa préparation, et la dernière, sa réalisation. Il s'agit d'un bon exemple de compatibilité entre une critique minutieuse des textes et une ouverture à un nouveau panorama philosophique. La reconstruction conduit à un nouveau panorama parce que l'essentiel de la philosophie cartésienne ici redécouvert est totalement nouveau pour nous qui, aujourd'hui, vivons dans la tendance généralement anti-métaphysique.

En un mot, le livre parie vigoureusement pour la renaissance de la métaphysique, et celle qui est choisie est, bien sûr, celle de Descartes, dont l'essentiel est nommé « *ontologia generalis* », qualification historiquement justifiée. Le projet essentiel de l'ouvrage consiste en une interprétation intégrale de la *cinquième Méditation* : l'auteur ne se limite pas à l'analyse logique de la preuve dite « ontologique » de l'existence de Dieu, ni à l'accusation de cercle, non plus qu'à la réfuter. C'est la totalité de la *cinquième Méditation* qui détermine la fonction de la preuve *a priori* et cette *Méditation* avance, tout entière, vers l'établissement de l'« *ontologia generalis* », où les savoirs mathématiques jouissent de la « gravité de l'être ». C'est ainsi pour justifier la « gravité » des mathématiques que Descartes a besoin de démontrer *a priori* l'existence de Dieu.

T. S.

3.1.130. SCHOLL (Ann), *Descartes's dreams. Imagination in the Meditations*, New York, Peter Lang, Studies in the Humanities 56, 2005, VIII-136 p. L'A. se propose d'étudier le statut de l'imagination dans les *Méditations métaphysiques* à partir de l'exposé sur la *vis imaginandi* fourni par Descartes au début de la *sixième Méditation* (AT VII, 71₂₀-73₂₈). Celui-ci y explique la différence entre *imaginatio* et *pura intellectio*, indiquant que la *mens*, dans l'acte d'imaginer, est « tournée » vers les corps, c'est-à-dire vers « quelque chose qui diffère de mon esprit », avant de conclure qu'un tel examen ne saurait conduire à une preuve « nécessaire » de l'existence des corps. Ce passage met en question le rapport triangulaire entre imagination, perception sensible et nature corporelle : l'A. s'arrête ainsi sur le statut de la perception sensible (chap. I^{er}) et la « psychophysiologie de l'imagination » (chap. II), puis donne une interprétation des deux exposés cartésiens des *seconde* et *sixième Méditations* relatifs à l'imagination (chap. III et IV), avant de proposer une caractérisation précise du rôle que joue le début de la *sixième Méditation* dans l'argumentaire métaphysique (chap. V). Au fil d'une étude qui mobilise l'appareil conceptuel de la philosophie analytique, l'A. étudie l'impact de la conception « représentationnaliste » de l'imagination chez Descartes au sein de la structure des *Méditations*. En effet, la nécessité d'entamer la *sixième Méditation* par une discussion sur la *facultas imaginandi* tient à l'impossibilité dans laquelle se trouve le méditant, au terme de la *Méditation seconde*, de distinguer clairement et distinctement les idées venant de la sensation et celles produites par son imagination. Or, si certaines idées produites par l'imagination, comme celle du triangle, sont claires et distinctes, l'absence de clarté et de distinction immanente aux autres idées de l'imagination suggère fortement qu'elles proviennent d'une réalité extérieure à laquelle peut s'appliquer la *mens* imaginante. C'est finalement dans la mesure où l'imagination, dont le caractère « représentationnel » est alors reconnu, contient plus que « l'objet de la pure *mathesis* » (AT VII, 74₂) qu'est requise une enquête sur la sensation, utile pour fournir une explication complète de la nature de notre faculté d'imaginer et prouver de manière nécessaire l'existence des choses matérielles.

O. D.

3.2. CARTÉSIENS

3.2.1. BOLD (Stephen C.), éd., *Studies in Pascal and Descartes*, numéro spécial de la revue *Romance Quarterly* (Washington D. C., Heldref Publications), 50, 2003, 2, p. 82-160. (Abrégé *Studies in Pascal*.) Voir aux n^{os} 3.2.22, 46, 56, 65, 88 et 120.

3.2.2. CARRAUD (Vincent) & MARION (Jean-Luc), éd., *Montaigne : scepticisme, métaphysique, théologie*, Paris, Presses universitaires de France, Épiméthée, 2004, 274 p. (Abrégé *Montaigne*.) Voir aux n^{os} 3.2.19, 26, 27, 28, 33, 34, 62, 71, 84, 96 et 113.

3.2.3. GARBER (DANIEL) & NADLER (Steven), éd., *Oxford studies in early modern philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2, 2005, 276 p. (Abrégé *Oxford studies*.) Voir aux n^{os} 3.1.150 & 3.2.16, 29, 38, 43, 81 et 90. □

- 3.2.4.** HOFTIJZER (Paul), & VERBEEK (Theo), éd., *Leven na Descartes. Zeven opstellen over ideeëngeschiedenis in Nederland in de tweede helft van de zeventiende eeuw* [La vie après Descartes. Sept essais sur l'histoire des idées aux Pays-Bas dans la seconde moitié du XVII^e siècle] (en néerlandais), Hilversum, Verloren, 2005, 108 p. (Abrégé *Leven na Descartes*.) **Voir aux nos 3.2.39, 55, 57, 116 et 117.**
- 3.2.5.** HOQUET (Thierry), éd., *Logiques et philosophies à l'âge classique, Corpus. Revue de philosophie*, n° 49, Paris X — Nanterre, Corpus des œuvres de philosophie en langue française, 2005, 354-XX p. (Abrégé *Corpus*.) **Voir aux nos 3.2.30, 32, 43, 47, 53, 58, 59, 60, 85, 97 et 100.** 
- 3.2.6.** *Journal of the History of Philosophy*, 43, 2005, 1, *A Descartes and Cartesianism Issue*, [Disponible en ligne http://muse.jhu.edu/demo/journal_of_the_history_of_philosophy/]. (Abrégé *Cartesianism*.) **Voir au nos 3.1.69, & 3.2.35, 95 et 98.**
- 3.2.7.** MERCER (Christia) & O'NEILL (Eileen), éd., *Early modern philosophy. Mind, matter and metaphysics*, Oxford — New York, Oxford University Press, 2005, xvii-298 p. (Abrégé *Mind, matter and metaphysics*.) **Voir au nos 3.1.9, 26, 36, 86 & 3.2.41, 49, 89, 108 et 122.** 
- 3.2.8.** SCHMALTZ (Tad M.), éd., *Receptions of Descartes. Cartesianism and anti-cartesianism in early modern Europe*, London — New York, Routledge, Routledge studies in seventeenth-century philosophy, 2005, xvii-251 p. (Abrégé *Receptions of Descartes*.) **Voir aux nos 3.2.13, 14, 15, 18, 42, 61, 64, 74, 92, 104 et 119.**
- 3.2.9.** WEBER (Dominique), éd., *Hobbes, Descartes et la métaphysique. Actes du colloque organisé par le Centre d'études cartésiennes, Université Paris IV-Sorbonne, 8 juin 2002*, publiés sous la dir. de Michel FICHANT et de Jean-Luc MARION, Paris, Vrin, Bibliothèque d'histoire de la philosophie, Nouvelle série, Temps modernes, 2005, 192 p. (Abrégé *Hobbes*) **Voir aux nos 3.2.21, 44, 72, 83, 106 et 121.** 
-
- 3.2.10.** ALBERTINI (Tamara), « Crisis and certainty of knowledge in al-Ghazali (1058-1111) and Descartes (1596-1650) », *Philosophy east and west*, 55, 2005, 1, p. 1-14.
- 3.2.11.** ALLISON (Henry E.), « Kant and the Two Dogmas of Rationalism », *Rationalism*, p. 343-360. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.2.12.** ANDRADE M. DE OIVEIRA (Érico), « Aproximações e diferenças entre S. Tomás e Descartes a partir da prova *a posteriori* da existência de Deus », in Marcos Roberto NUNES COSTA, éd., *A ética medieval face aos desafios da contemporaneidade*, Porto Alegre, Edipuc, 1, 2004, p. 361-374. (Ajout au BC XXXV.)
- 3.2.13.** ARMOGATHE (Jean-Robert), « Cartesian physics and the Eucharist in the documents of the Holy Office and the Roman Index (1671-1676) » (trad. par Patrick MORAN), *Receptions of Descartes*, p. 149-170. **Voir au n° 3.2.8.**
- 3.2.14.** ATHERTON (Margaret), « Descartes among the British : the case of the theory of vision », *Receptions of Descartes*, p. 218-244. **Voir au n° 3.2.8.**
- 3.2.15.** BARDOUT (Jean-Christophe), « A reception without attachment : Malebranche confronting cartesian orality », (trad. par Sarah A. MILLER & Patrick L. MILLER), *Receptions of Descartes*, p. 42-62. **Voir au n° 3.2.8.**
- 3.2.16.** BARDOUT (Jean-Christophe), « Cause and reason : is there an occasionalist structure to Malebranche's philosophy ? », *Oxford studies*, p. 173-192. **Voir au n° 3.2.3.** 
- 3.2.17.** BARTOŠEK (Pavel), « Znal Spinoza Descartovy Regula ? » [Spinoza a-t-il connu les *Regulae* de Descartes ?] (en tchèque), *Filosofický časopis*, 53, 2005, 6, p. 921-924.
- 3.2.18.** BELGIOIOSO (Giulia), « Images of Descartes in Italy », *Receptions of Descartes*, p. 171-196. **Voir au n° 3.2.8.**
- 3.2.19.** BENOIST (Jocelyn), « Montaigne penseur de l'empirisme radical : une phénoménologie non transcendante ? », *Montaigne*, p. 211-228. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.20.** BENSON (Hugh H.), « Plato's Rationalistic Method », *Rationalism*, p. 85-99. **Voir au n° 3.1.5.**

- 3.2.21.** BITBOL-HESPÉRIÈS (Annie), « L'Homme de Descartes et le *De Homine* de Hobbes », *Hobbes*, p. 155-186. **Voir au n° 3.2.9.** 
- 3.2.22.** BOLD (Stephen), « Solutions and dissolutions of the absolute in seventeenth-century french thought and politics », *Studies in Pascal*, p. 82-84. **Voir au n° 3.2.1.**
- 3.2.23. BORDOLI (Roberto), « The Socinian Objections : Hans-Ludwig Wolzogen and Descartes », in Martin MULSOW & Jan ROHLS, éd., *Socinianism and arminianism : antitrinitarians calvinists and cultural exchange in seventeenth-century Europe*, Leyde — Boston, Brill, 2005, p. 177-186. 
- 3.2.24. BOURIAU (Christophe), « Les deux premiers paralogismes. Kant cartésien ? », *Philosophie*, 74, 2002, p. 75-93. (Ajout au BC XXXIII.)
- 3.2.25. BRUECKNER (Anthony), « Cartesian skepticism, content externalism and self-knowledge », *Veritas. Porto Alegre* (Pontificia Universidade Católica do Rio Grande do Sul, Brasil), 50, 2005, 4, p. 53-64. [Disponible en ligne <http://revistaseletronicas.pucrs.br/ojs/index.php/veritas/article/view/1815/1345>]
- 3.2.26.** CARRAUD (Vincent), « *De l'expérience* : Montaigne et la métaphysique », *Montaigne*, p. 49-87. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.27.** CARRAUD (Vincent), « L'imaginer inimaginable : le Dieu de Montaigne », *Montaigne*, p. 137-171. [Voir BC XXX, 3.2.19.] **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.28.** CARRAUD (Vincent) & MARION (Jean-Luc), « Avant propos », *Montaigne*, p. 7-9. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.29.** CARRIERO (John), « Spinoza on final causality », *Oxford studies*, p. 105-147. **Voir au n° 3.2.3.** 
- 3.2.30.** CARVALLO (Sarah), « La logique des sciences contingentes appliquée à la médecine », *Corpus*, p. 199-224. **Voir au n° 3.2.5.** 
- 3.2.31. CELLUCCI (Carlo), « Mente incarnata e conoscenza », in Eugenio CANONE, éd., *Per una storia del concetto di mente*, Firenze, Olschki, Lessico Intellettuale Europeo 99, 2005, p. 383-410.
- 3.2.32.** CHEVALIER (Olivia), « Deux cartésiens face à deux modèles de la démonstration : Malebranche et Arnauld face aux *Regulae* et à l'*Organon* », *Corpus*, p. 249-275. **Voir au n° 3.2.5.** 
- 3.2.33.** COMPAGNON (Antoine), « “Penser en marchant” », *Montaigne*, p. 197-209. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.34.** CONCHE (Marcel), « Montaigne, penseur de la philosophie », *Montaigne*, p. 175-196. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.35.** COOK (Monte), « Desgabets on the creation of eternal truths », *Cartesianism*, p. 21-36. **Voir au n° 3.2.6.**
- 3.2.36. COPPENS (Gunther), « Descartes, Spinoza en het Nederlands cartesianisme », in Gunther COPPENS, éd., *Spinoza en het Nederlands cartesianisme*, Leuven Acco, 2004, p. 7-13. (Ajout au BC XXXV.)
- 3.2.37.** CROCKETT (Timothy), « Leibniz on Shape and the Cartesian Conception of Body », *Rationalism*, p. 262-281. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.2.38.** CURLEY (Edwin M.), « Skepticism and toleration : the case of Montaigne », *Oxford studies*, p. 1-33. **Voir au n° 3.2.3.** 
- 3.2.39.** DAVIDS (Karel), « De wijde horizon van een kamergeleerde : Isaac Vossius (1618-1689) en de zeevaart » [Le vaste horizon d'un homme de cabinet : Isaac Vossius (1618-1689) et la navigation maritime] (en néerlandais), *Leven na Descartes*, p. 27-38. **Voir au n° 3.2.4.**
- 3.2.40. DODD (James), « Hope in Comenius, Descartes, and Pascal », in Ludger HAGEDORN & Hans Rainer SEPP, éd., *Andere Wege in die Moderne Forschungsbeiträge zu Patočkas Genealogie der Neuzeit*, Würzburg, Königshausen & Neumann, Orbis Phaenomenologicus, Neue Folge, 2005, p. 189-204.

- 3.2.41.** DOWNING (Lisa), « Occasionalism and strict mechanism : Malebranche, Berkeley, Fontenelle », *Mind, matter and metaphysics*, p. 206-230. **Voir au n° 3.2.7.** 
- 3.2.42.** EASTON (Patricia), « Desgabets's ineffectibility thesis : a step too far ? », *Receptions of Descartes*, p. 27-41. **Voir au n° 3.2.8.**
- 3.2.43.** FAYE (Emmanuel), « The cartesianism of Desgabets and Arnauld and the problem of eternal truths », *Oxford studies*, p. 193-209. **Voir au n° 3.2.3.** (le compte rendu est donné sous ce numéro) ; version fr. « Le cartésianisme de Desgabets et d'Arnauld. Sur les vérités éternelles », *Corpus*, p. 277-298. **Voir au n° 3.2.5.** 
- 3.2.44.** FICHANT (Michel), MARION (Jean-Luc) & WEBER (Dominique), « Préface », *Hobbes*, p. 7-10. **Voir au n° 3.2.9.** 
- 3.2.45. FILIPPAKI (Eleni), « La Mettrie on Descartes, Seneca and the happy life », in *History of Ideas, travel writing, history of the book, enlightenment and antiquity*, Oxford, Voltaire Foundation, 2005, p. 249-272.
- 3.2.46.** FORCE (Pierre), « Géométrie, finesse et premiers principes chez Pascal », *Studies in Pascal*, p. 121-130. **Voir au n° 3.2.1.**
- 3.2.47.** FRÉMONT (Christiane), « Cureau de la Chambre, la connaissance et la vie », *Corpus*, p. 49-80. **Voir au n° 3.2.5.** 
- 3.2.48. FROST (Samantha), « Hobbes and the matter of self-consciousness », *Political theory*, 33, 2005, 4, p. 495-517.
- 3.2.49.** GARBER (Daniel), « “A free man thinks of nothing less than of death” : Spinoza on the eternity of the mind », *Mind, matter and metaphysics*, p. 103-126. **Voir au n° 3.2.7.** 
- 3.2.50. GELDHOF (Joris), « Baader en Schelling over Descartes en Spinoza : fundamentele, theologisch gemotiveerde vragen bij de grondslagen van de moderniteit », *Bijdragen. Tijdschrift voor filosofie en theologie*, 66, 2005, 3, p. 301-325.
- 3.2.51. GELDHOF (Joris), « *Cogito ergo sum* on the meaning and relevance of Baader's theological critique of Descartes », *Modern theology*, 21, 2005, 2, p. 237-251.
- 3.2.52. GILBERT (Christopher), « The grade of freedom : Augustine and Descartes », *Pacific Philosophical Quarterly*, 86, 2005, 2, p. 201-224.
- 3.2.53.** GOUBET (Jean-François), « Logique et philosophie chez Christian Wolff », *Corpus*, p. 101-131. **Voir au n° 3.2.5.** 
- 3.2.54. GRAPOTTE (Sophie), « *Realitas objectiva — objektive Realität* : Descartes — Kant », in Jean FERRARI, Margit RUFFING, Robert THEIS & Matthias VOLLET, éd., *Kant et la France / Kant und Frankreich*, Hildesheim, Olms, Europaea memoria, 2005, p. 31-42.
- 3.2.55.** HAMILTON (Alastair), « Arabists and Cartesians at Utrecht », *Leven na Descartes*, p. 97-105. **Voir au n° 3.2.4.**
- 3.2.56.** HAMMOND (Nicholas), « Pascal, Port-Royal, and the *Recueil de choses diverses* », *Studies in Pascal*, p. 131-148. **Voir au n° 3.2.1.**
- 3.2.57.** HANOU (André J. A. M.), « Alweer een radicaal ? Hendrik Doedijns en zijn *Haegse Mercurius* (1697-1699) » [Encore un radical ? Hendrik Doedijns et son *Haegse Mercurius* (1697-1699)] (en néerlandais), *Leven na Descartes*, p. 69-96. [En appendice, p. 95-96 : les extraits de la correspondance de Doedijns à propos de Descartes en janvier 1698-mai 1699.] **Voir au n° 3.2.4.**
- 3.2.58.** HOQUET (Thierry), « La rencontre de la vérité : méthodes et mœurs dans la philosophie de Crousaz », *Corpus*, p. 133-162. **Voir au n° 3.2.5.** 
- 3.2.59.** HOQUET (Thierry), « Logiques et philosophies à l'âge classique », *Corpus*, p. 5-38. **Voir au n° 3.2.5.** 

- 3.2.60.** HOQUET (Thierry), « Présentation des articles », *Corpus*, p. 39-45. **Voir au n° 3.2.5.** 
- 3.2.61.** HUTTON (Sarah), « Women philosophers and the early reception of Descartes : Anne Conway and Princess Elisabeth », *Receptions of Descartes*, p. 3-24. **Voir au n° 3.2.8.**
- 3.2.62.** IMBACH (Ruedi), « Notules sur quelques réminiscences de la théologie scolastique chez Montaigne », *Montaigne*, p. 91-106. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.63. INCENZO (Antonio), « Presenza di Scoto nelle *Meditationes de prima philosophia* di Descartes », *Aquinas*, 48, 2005, 1-2, p. 311-358.
- 3.2.64.** JESSEPH (Douglas), « Mechanism, skepticism, and witchcraft : More and Glanvill on the failures of the cartesian philosophy », *Receptions of Descartes*, p. 199-217. **Voir au n° 3.2.8.**
- 3.2.65.** JONES (Matthew L.), « Three errors about indifference : Pascal on the vacuum, sociability, and moral freedom », *Studies in Pascal*, p. 99-120. **Voir au n° 3.2.1.**
- 3.2.66. KLEIN (Julie R.), « Aristotle and Descartes in Spinoza's approach to matter and body », *Graduate Faculty Philosophy Journal*, 26, 2005, 2, p. 157-176.
- 3.2.67. KOOPS (Willem), DORSMAN (Leen) & VERBEEK (Theo), *Cartesiaansch geboren : Descartes en de Utrechtse Academie 1636-2005*, Assen, Koninklijke Van Gorcum, 2005, 196 p.
- 3.2.68. KROUPA (Gregor), « Dieu fainéant ? Bog in telesa pri Descartesu, Malebranchu in Leibnizu [Dieu fainéant ? Dieu et les corps chez Descartes, Malebranche et Leibniz] » (en slovène), *Filozofski vestnik*, 26, 2005, 1, p. 67-82.
- 3.2.69. KROUSTALLIS (Basileios), « Descartes on passion reformation », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 87, 2005, 3, p. 312-323.
- 3.2.70. LANDIM FILHO (Raul), « Do eu penso cartesiano ao eu penso kantiano », *Studia Kantiana*, Rio, 1, 1998, 1, p. 263-289. (Ajout au BC XXIX.)
- 3.2.71.** LARMORE (Charles), « Un scepticisme sans tranquillité : Montaigne et ses modèles antiques », *Montaigne*, p. 15-31. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.72.** LEIJENHORST (Cees), « La causalité chez Hobbes et Descartes », *Hobbes*, p. 79-119. **Voir au n° 3.2.9.** 
- 3.2.73. LEMA-HINCAPIÉ (Andrés), « ¿ Existir en sueño o en vigilia ? Las respuestas de Calderón y Descartes », *Daimon. Revista de filosofía* (Universidad de Murcia), 53, 2005, 2, p. 53-68.
- 3.2.74.** LENNON (Thomas M.), « Het on the reality of cartesian doubt », *Receptions of Descartes*, p. 63-79. **Voir au n° 3.2.8.**
- 3.2.75.** LODGE (Paul), « Burchard de Volder : crypto-spinozist or disenchanté cartesian ? », *Receptions of Descartes*, p. 128-46. **Voir au n° 3.2.8.**
- 3.2.76. LOJACONO (Ettore), « La distinzione dell'anima dal corpo : l'utopia dell'assoluta autonomia dalla mens nel *Discours physique de la parole* di Géraud de Cordemoy », in Eugenio CANONE, éd., *Per una storia del concetto di mente*, Firenze, Olschki, Lessico Intellettuale Europeo 99, 2005, p. 285-308.
- 3.2.77. LOLORDO (Antonia), « 'Descartes's one rule of logic' : Gassendi's critique of the doctrine of clear and distinct perception », *British Journal for the History of Philosophy*, 13, 2005, 1, p. 51-72.
- 3.2.78. LOLORDO (Antonia), « Descartes and Malebranche on thought, sensation and the nature of mind », *Journal of the History of Philosophy*, 43, 2005, 4, p. 387-402.
- 3.2.79.** LOLORDO (Antonia), « Early Modern Critiques of Rationalist Psychology », *Rationalism*, p. 119-136. **Voir au n° 3.1.5.**

- 3.2.80. LOLORDO (Antonia), « Gassendi on human knowledge of the mind », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 87, 2005, 1, p. 1-21.
- 3.2.81.** LOLORDO (Antonia), « The activity of matter in Gassendi's physics », *Oxford studies*, p. 75-103. **Voir au n° 3.2.3.** 
- 3.2.82. MARCONDES (Danilo), « Da luz natural ao signo convencional : Pensamento intuitivo *vs* pensamento discursivo na filosofia moderna », *Verdade*, (Ajout au BC XXX.) **Voir au n° 3.1.4.**
- 3.2.83.** MARION (Jean-Luc), « Hobbes et Descartes : l'étant comme corps », *Hobbes*, p. 59-77. **Voir au n° 3.2.9.** 
- 3.2.84.** MARION (Jean-Luc), « Qui suis-je pour ne pas dire *ego sum, ego existo* ? », *Montaigne*, p. 229-266. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.85.** MARKOVITS (Francine), « Ressemblance et identité », *Corpus*, p. 81-99. **Voir au n° 3.2.5.** 
- 3.2.86.** MARQUER (Éric), « Ce que sa polémique avec Descartes a modifié dans la pensée de Hobbes : histoire d'une controverse », *Hobbes*, p. 15-32. **Voir au n° 3.2.9.** 
- 3.2.87. MATTHEWS (Gareth B.), « Post medieval augustinianism », in Eleonore STUMP & Norman KRETZMANN, éd., *The Cambridge Companion to Augustine*, Cambridge, Cambridge University Press, Cambridge Companions to Philosophy, 2005, p. 267-279. [1^{re} éd. 2001, ajout au BC XXXII.]
- 3.2.88.** MÉCHOULAN (Eric), « On power : theology and sovereignty in Pascal's *Pensées* », *Studies in Pascal*, p. 85-98. **Voir au n° 3.2.1.**
- 3.2.89.** MERCER (Christia) & O'NEILL (Eileen), « Introduction », *Mind, matter and metaphysics*, p. 3-8. **Voir au n° 3.2.7.** 
- 3.2.90.** MILLER (Jon), « Spinoza's axiology », *Oxford studies*, p. 149-172. **Voir au n° 3.2.3.** 
- 3.2.91. MOREIRA (Vivianne C. de), « Leibniz : a certeza cartesiana e a *Characteristica* », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, 13, 2003, 1, p. 285-313. (Ajout au BC XXXIV.) [Disponible en ligne : <http://www.cle.unicamp.br/cadernos/pdf/Viviane%20Castilho.pdf>]
- 3.2.91 bis.** MORENO (Jairo), *Musical representations, subjects, and objects : the construction of musical thought in Zarlino, Descartes, Rameau, and Weber*, Bloomington, Indiana University Press, 2004, VIII-236 p. 
- 3.2.92.** NADLER (Steven), « Descartes's soul, Spinoza's mind », *Receptions of Descartes*, p. 99-112. **Voir au n° 3.2.8.** 
- 3.2.93.** NADLER (Steven), « Rationalism in Jewish Philosophy », *Rationalism*, p. 100-118. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.2.94.** NELSON (Alan), « Leibniz on Modality, Cognition, and Expression », *Rationalism*, p. 282-301. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.2.95.** NOLAN (Lawrence) & WHIPPLE (John), « Self-knowledge in Descartes and Malebranche », *Cartesianism*, p. 55-81. **Voir au n° 3.2.6.**
- 3.2.96.** PAGANINI (Gianni), « Montaigne, Sanches et la connaissance par phénomènes. Les usages modernes d'un paradigme ancien », *Montaigne*, p. 107-135. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.97.** PARIENTE (Jean-Claude), « Arnauld critique de Malebranche : théorie des idées et théorie de la connaissance », *Corpus*, p. 227-248. **Voir au n° 3.2.5.** 
- 3.2.98.** PEPPERS-BATES (Susan), « Does Malebranche need efficacious ideas ? The cognitive faculties, the ontological status of ideas, and human attention », *Cartesianism*, p. 83-105. **Voir au n° 3.2.6.**

- 3.2.99. PIERRIS (Graciela de), « A Fundamental Ambiguity in the Cartesian Theory of Ideas : Descartes and Leibniz on Intellectual Apprehension », in Michael B. WRIGLEY, éd., *Dialogue, Language, Rationality. A Festschrift for Marcelo Dascal = Manuscrito*, 25, 2002, 2, p. 105-146. (Ajout au BC XXXIII.)
- 3.2.100.** RABOUIN (David), « Logique, mathématique et imagination dans la philosophie de Leibniz », *Corpus*, p. 165-198. **Voir au n° 3.2.5.** 
- 3.2.101. SANTAS (Aristotelis), « Taking care of things : substance, machine and organism in early modern thought », *Philosophical Enquiry*, 27, 2005, 3-4, p. 15-26.
- 3.2.102. SANTIAGO (Homero), « Descartes, Espinosa e a Necessidade das Verdades Eternas », *Cadernos de História e Filosofia da Ciência*, série 3, 12, 2002, 1-2, p. 315-325. (Ajout au BC XXXIII.) [Disponible en ligne : <http://www.cle.unicamp.br/cadernos/pdf/Homero%20Santiago.pdf>]
- 3.2.103. SARMIENTO (Gustavo), « Cartesianismo y newtonianismo en las teorías sobre la formación del mundo del siglo XVII. Las críticas de John Keill a los “constructores de mundos” ingleses », *Filosofía : revista del postgrado de Filosofía de la Universidad de los Andes* (Mérida, Venezuela), 2004-2005, 15-16, p. 215-225.
- 3.2.104.** SCHMALTZ (Tad M.), « French cartesianism in context : the Paris formulary and Regis’s usage », *Receptions of Descartes*, p. 80-96. **Voir au n° 3.2.8.**
- 3.2.105. SCHMITT (Carlos), « El Estado como mecanismo en Hobbes y Descartes » (1937), trad. Cristina NEGRO KONRAD, *Razón española : Revista bimestral de pensamiento* (Madrid), 2005, n° 131, p. 301-311. [Voir Gregor SEBBA, *Bibliographia cartesiana*, n° 3223].
- 3.2.106.** SCHUHMANN (Karl), « La question de Dieu chez Hobbes », *Hobbes*, p. 121-154. **Voir au n° 3.2.9.** 
- 3.2.107.** SEPPER (Dennis L.), « Spinoza, Leibniz, and the Rationalist Reconceptions of Imagination », *Rationalism*, p. 322-342. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.2.108.** SLEIGH (Robert C., Jr), « Reflections on the Masham-Leibniz correspondence », *Mind, matter and metaphysics*, p. 119-126. **Voir au n° 3.2.7.** 
- 3.2.109. STANČIENĖ (Dalia Marija), « Malebranche’o dekartiškoji dievo pažinimo samprata » [Le concept cartésien de la pensée divine chez Malebranche] (en lituanien), *Logos : a journal of religion, philosophy, comparative cultural studies and art*, 42, 2005, p. 98-105
- 3.2.110. STANČIENĖ (Dalia Marija), « Malebranche’o kreacionizmo samprata » [Le concept de créationnisme chez Malebranche] (en lituanien), *Logos : a journal of religion, philosophy, comparative cultural studies and art*, 43, 2005, p. 35-44.
- 3.2.111. STIEGLER (Barbara), « Mettre le corps à la place de l’âme, qu’est-ce que cela change ? Nietzsche entre Descartes, Kant et la biologie », *Philosophie*, 82, 2004, p. 77-93. (Ajout au BC XXXV.)
- 3.2.112. STIEGLER (Barbara), « Refaire le *cogito* : Schopenhauer et le commencement cartésien », in Christian BONNET & Jean SALEM, éd., *La Raison dévoilée. Études schopenhaueriennes*, Paris, Vrin, 2005, p. 63-78.
- 3.2.113.** TOURNON (André), « “Action imparfaite de sa propre essence...” », *Montaigne*, p. 33-47. **Voir au n° 3.2.2.**
- 3.2.114. VAN HOOFF (Jan A. R. A. M.), « Denken en er zijn » [Penser et exister] (en néerlandais), *Née cartésienne*, p. 116-135. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.2.115. VAN RULER (Han), « Calvinisme, cartésianisme, spinozisme », in Gunther COPPENS, éd., *Spinoza en het Nederlands cartesianisme*, Leuven Acco, 2004, p. 23-37. (Ajout au BC XXXV.)
- 3.2.116.** VERBEEK (Theo), « Een onbekende Cartesiaan : Johannes Tatinghoff (1629-1655) » [Un cartésien inconnu : Johannes Tatinghoff (1629-1655)] (en néerlandais), *Leven na Descartes*, p. 17-26. **Voir au n° 3.2.4.**
- 3.2.117.** VERBEEK (Theo), « Nederlands Cartesianisme : Thijssen-Schoute en haar voorgangers » [Cartésianisme néerlandais : Thijssen-Schoute et ses prédécesseurs] (en néerlandais), *Leven na Descartes*, p. 9-16. **Voir au n° 3.2.4.**

3.2.118. VERBEEK (Theo), « Spinoza en Descartes », in Gunther COPPENS, éd., *Spinoza en het Nederlands cartesianisme*, Leuven Acco, 2004, p. 15-21. (Ajout au BC XXXV.)

3.2.119. VERBEEK (Theo), « Wittich's critique of Spinoza », *Receptions of Descartes*, p. 113-127. **Voir au n° 3.2.8.**

3.2.120. WARREN (Nicolas de), « How thinking must also be : authored skepticism and the authorization of knowledge in Descartes », *Studies in Pascal*, p. 149-160. **Voir au n° 3.2.1.**

3.2.121. WEBER (Dominique), « La *philosophia prima* de Hobbes. Sur une alternative supposée au “système de la métaphysique” », *Hobbes*, p. 33-57. **Voir au n° 3.2.9.** 

3.2.122. WILSON (Catherine), « The strange hybridity of Spinoza's *Ethics* », *Mind, matter and metaphysics*, p. 86-102. **Voir au n° 3.2.7.** 

3.2.3. GARBER (DANIEL) & NADLER (Steven), éd., *Oxford studies in early modern philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2, 2005, 276 p. Par la richesse et la diversité de ses articles, la seconde livraison de ces *Oxford Studies in early modern philosophy* se place assurément au niveau de la première (voir le compte-rendu dans le BC XXXIV, n° 3.1.2.). Elle est en outre d'autant plus précieuse pour le *Bulletin cartésien* que, cette fois-ci, pas moins de sept des huit articles proposés concernent de près le cartésianisme.

Le premier d'entre eux est d'Edwin Curley (« Skepticism and toleration : the case of Montaigne », p. 1-33, 3.2.38) qui interroge l'idée trop facilement reçue selon laquelle le scepticisme de Montaigne aurait pour conséquence naturelle et nécessaire une exigence de tolérance. En effet, dès lors que d'une part son scepticisme le pousse à obéir aux lois de son pays et à se soumettre aux autorités religieuses établies, et que d'autre part son Église prêche une certaine forme d'autoritarisme intolérant, le conservatisme pyrrhonien de Montaigne ne devrait-il pas le conduire à son tour à l'intolérance ? En citant notamment les textes sur les miracles et ceux sur les conversions forcées, l'A. met en évidence un Montaigne contestataire, analyse ses démêlés avec la censure romaine et examine son éloge de Julien l'Apostat pour conclure, conformément à une lecture de facture straussienne, au caractère religieusement subversif de sa pensée.

Le défi que se lance Thomas Vinci dans sa contribution (« Reason, imagination and mechanism in Descartes's theory of perception », p. 35-73, 3.1.149) consiste à apporter une solution au problème pointé par Margaret Wilson chez Descartes : comment la perception humaine et la perception animale peuvent-elles être analogues puisque la première dépend du raisonnement alors que la seconde (qui est mécanique) ne le peut pas ? S'appuyant notamment sur le cas de la perception de la distance en *Optique VI*, l'A. s'interroge sur le rôle de la glande pinéale et, au terme d'une lecture pointue et variée, montre de quelle manière « the imagination has a decisive role to play for Descartes in producing the phenomenology of primary-quality sense experience » (p. 68).

L'étude d'Antonia Lolordo, dévolue à Gassendi (« The activity of matter in Gassendi's physics », p. 75-103, 3.2.81) se concentre surtout sur la *Physique* des *Syntagma Philosophicum*. Mettant en évidence le fait que la revendication par Gassendi de l'activité de la matière se justifie par sa volonté de sauver l'idée d'une causalité seconde et, avec elle, la morale et la religion, la richesse de cet article vient en particulier de la reconstitution que l'A. propose du débat entre Gassendi et Patrizi, Telesio, Campanella et bien sûr Descartes. Mettant en évidence tous les enjeux de la question, l'A. détaille également les différents infléchissements que la conception gassendienne de la *vis motrix* des atomes fait subir à la doctrine épicurienne et explique le rejet de l'âme du monde incorporelle telle qu'elle figure chez Robert Fludd et Marcile Ficin.

John Carriero (« Spinoza on final causality », p. 105-147, 3.2.29) s'appuie sur Thomas d'Aquin comme représentant de la scolastique aristotélicienne pour expliquer de façon très détaillée de quelle manière Spinoza et Descartes s'opposent à une telle tradition en ce qui concerne le rôle dévolu à la causalité finale. Se concentrant sur la position de Spinoza, l'A. établit que la fin n'est plus pour lui que la connaissance imparfaite d'un appétit. Toujours à propos de Spinoza mais passant de la téléologie à l'axiologie qu'il entend fonder sur sa métaphysique, Jon Miller montre qu'au-delà de tous les biens qui sont relatifs aux circonstances, il existe un bien dont la valeur reste immuable : la connaissance de Dieu. Relativisant le relativisme prétendu de Spinoza, l'A. met en avant les arguments qui lui permettent de considérer qu'il y a donc une objectivité et une nécessité des valeurs.

L'intervention de Jean-Christophe Bardout (« Cause and reason : is there an occasionalist structure to Malebranche's philosophy ? », p. 173-192, 3.2.16) refuse de considérer la distinction entre cause efficiente et cause occasionnelle (ou raison) comme un simple élément ponctuel de l'occasionalisme de Malebranche, estimant au contraire qu'elle livre la clef de sa bonne compréhension. L'A. pointe successivement les répercussions d'une telle distinction dans la métaphysique, dans la physique et dans l'éthique, à travers une série de dualismes qui structurent ces domaines respectifs : celui de l'essence et de l'existence (avec corrélativement celui de la sagesse et de la toute-puissance divines), celui de la raison et de l'expérience, celui de l'idée du bien et du désir de bonheur enfin.

Quant à l'article d'Emmanuel Faye (« The cartesianism of Desgabets and Arnauld and the problem of eternal truths », p. 193-209, 3.2.43), dont la version française a paru dans le n° 49 de la revue *Corpus* (voir dans le présent BC au n° 3.2.5), il interroge le supposé cartésianisme de Desgabets et d'Arnauld à partir de la question de la

création des vérités éternelles. L'appropriation ponctuelle de cette thèse cartésienne (en faveur de l'indéfectibilité des créatures) se paie, chez Desgabets, de transformations telles que l'A. conclut au caractère non-cartésien de sa métaphysique dont il estime qu'elle s'enracine davantage dans l'horizon de la scolastique tardive. Inversement, si le cartésianisme d'Arnauld prête moins à discussion d'une manière générale, sa réserve sur cette question précise s'explique davantage par un certain thomisme tel qu'il ressort de la *Dissertatio bipartita* de 1692.

F. M.

3.2.5. Thierry HOQUET, éd., *Logiques et philosophies à l'âge classique, Corpus. Revue de philosophie*, n° 49, Paris X — Nanterre, Corpus des œuvres de philosophie en langue française, 2005, 354-XX p. La logique au XVII^e siècle a fait l'objet de plusieurs publications en 2005 : en site cartésien proprement dit, pensons au volume *Les Logiques de Descartes (Revue de métaphysique et de morale, 2005, 4, 3.1.1)*. La revue *Corpus* propose, elle, un ensemble d'études s'organisant autour de trois thèmes : 1) La logique et le système de la philosophie, 2) la méthode des sciences particulières : études leibniziennes, et 3) des querelles (Arnauld et Malebranche).

Le volume s'ouvre par un article de Thierry Hoquet, « Logiques et philosophie à l'âge classique. Introduction générale » (p. 5–38, **3.2.59**) avant qu'il ne donne aussi une « Présentation des articles » (p. 39-45, **3.2.60**). L'A. commence par distinguer, chez Descartes, le système horizontal (du *Discours de la méthode*) et le système vertical de l'arbre des *Principia*. L'appartenance d'une thèse à un système est présentée sous son versant sceptique (La Mothe Le Vayer) et dogmatique (Régis). Le problème est de savoir en quoi la logique peut fonder un système, étant admis que la logique/méthode vient toujours en premier chez Descartes ? Quels sont les fruits de la logique cartésienne ? L'A. s'appuie sur la réception cartésienne du *Discours* et des *Essais* au XVIII^e siècle pour l'étudier. Il ressort qu'étendre la méthode sans considérer la nature n'est qu'un jeu de l'imagination, un songe creux (les tourbillons). L'article se conclut sur l'observation comme bonne méthode.

(1) Christiane Frémont, dans « Cureau de la Chambre : la connaissance de la vie », (p. 49-79, **3.2.47**), aborde le thème de la logique par le truchement de l'âme des bêtes chez Cureau et se concentre sur la thèse, du *Système de l'âme* (III, III, 6), de la réciprocité de la connaissance (on dirait aujourd'hui information, p. 62, 76) et de la vie. Au rebours de Descartes (p. 51-53), Cureau, dans le dernier chapitre (contre Chanet) du *Traité de la connaissance des animaux*, ne définit pas le langage à partir de celui de l'homme (p. 56), et donc ne l'ôte pas aux bêtes. La parole n'est pas le seul critère de la pensée. Il y a bien pourtant, chez les animaux, une articulation-inflexion (qui est une opération de l'âme, p. 60-61) et un discours produit par l'imagination. Dissociant la question de la connaissance de celle de l'entendement, Cureau érige, en effet, l'imagination en faculté cognitive fondamentale productrice et manipulatrice d'images. L'article expose encore, dans un certain détail, ce qu'est, pour Cureau, la *connaissance végétative* (p. 65-71) : elle se situe au niveau des cellules (ce développement est aussi l'occasion de montrer que l'instinct peut ré(a)gir jusqu'à l'entendement humain) ; et/ou *naturelle* (p. 71-77).

L'étude sur Jean-Bernard Mérian (1723-1807) de Francine Markovits, « Ressemblance et identité » (p. 81-99, **3.2.85**), part des *Réflexions philosophiques sur la ressemblance* (1751). Cette dernière se pense entre des idées, ou entre des idées et des choses, mais non entre les choses elles-mêmes (p. 84-85). Ceci posé, le traducteur de Hume entend montrer, contre le principe des indiscernables, qu'il y a des ressemblances parfaites dans (ce que l'on conçoit de) la nature (p. 87-90). L'expérience du microscope est aussi bien retournée contre le principe de Leibniz : si l'on a besoin du microscope, c'est qu'à l'œil nu il en va d'une ressemblance parfaite (p. 88) ; d'un autre côté, des ressemblances imparfaites peuvent laisser apparaître des ressemblances parfaites partielles au microscope (p. 92). La fin de l'article revient sur la différence entre le concept de ressemblance et celui d'identité par le biais de la conscience ou aperception. Comme conclut l'A., « C'est donc l'expérience de la loi qui donne au sujet son identité, comme ce sont les faits qui ramènent la métaphysique de la substance à une physique des ressemblances » (p. 99).

Jean-François Goubet, dans « Logique et philosophie chez Christian Wolff » (p. 101-131, **3.2.53**), donne d'abord un aperçu de l'œuvre logique bilingue de Wolff et de l'influence que Tschirnhaus (p. 105-106, 120) a pu avoir sur elle (p. 101-110). Suit une présentation du contenu de la logique théorique (appréhension simple, jugement (exprimé dans une proposition), raisonnement (exprimé par le syllogisme, que Locke conçoit comme le moyen idoine de découvrir la vérité et non pas comme une simple mise en forme postérieure à la découverte)) et pratique (la méthode). L'article montre, ensuite, quelle est la place cruciale que la logique occupe dans le système de Wolff par rapport à la philosophie pratique, aux mathématiques et à la métaphysique (p. 118-124). Notamment, les mathématiques exercent l'esprit logique en général, et son étude précède celle de la logique ; de même que cette dernière précède celle de la métaphysique, alors que la métaphysique précède la logique selon l'ordre de la démonstration (et non plus de l'étude), c'est-à-dire que la logique emprunte ses propositions à l'ontologie (p. 123). L'article se conclut par la distribution des conséquences encyclopédiques des thèses logiques notamment métaphysiquement avec la réévaluation de la perception (p. 124-131).

Thierry Hoquet, dans « La rencontre de la vérité : méthodes et mœurs dans la philosophie de Crousaz » (p. 133-162, **3.2.58**), se focalise sur un auteur « mineur », polygraphe, de Lausanne : Jean-Pierre de Crousaz (1663-1750 ; le fameux « pédant de Crousaz » de l'*Émile*) comme indicateur des tendances profondes des relations logique-métaphysique. Le concept de « comparaison » sert de fil conducteur à l'examen de toute la philosophie de Crousaz. Sa logique, qui a une visée morale, est une logique « solide » (au sens de Sergeant, 1697) mais qui, paradoxalement suit la méthode des logiques « idéales » : chercher les ressemblances et les différences. L'A. expose en quoi, sur la base de comparaisons, l'on passe des perceptions à la méthode en passant par le jugement, le raisonnement et le

discours (p. 141). Cette logique artificielle doit devenir naturelle grâce à l'habitude. D'ailleurs Crousaz relit la querelle des Anciens et des Modernes en fonction des habitudes psychologiques (p. 143). Il n'y a pas, chez lui, qu'une logique de la comparaison, mais aussi une physique des rapports qui est l'occasion (p. 146) d'une discussion de Montaigne (*Essais*, III, 13), et de Descartes (« comme maître et possesseur de la nature »). Il y a, enfin, un usage rectificateur des comparaisons en théodicée. L'A. l'étudie sur deux cas : les biens et les maux comparés à la santé et la maladie (p. 148-151), et Dieu à un mère (p. 152-159).

(2) David Rabouin inaugure, avec « Logique, mathématique et imagination dans la philosophie de Leibniz » (p. 165-198, **3.2.100**), la partie strictement leibnizienne de ce numéro. Si le problème de la philosophie de Leibniz reste celui de la synthèse entre une métaphysique de l'individu et une mathématique universelle (Mahnke), en quoi cette dernière fraye-t-elle un passage du logique au métaphysique ? Pour l'étudier, l'A. s'arrête sur l'expression de « *logica mathematicorum* » : la logique des mathématiques garantit la langue universelle logique (non l'inverse). La présentation de l'analyse des vérités souligne que l'universalité de la logique tient à celle des mathématiques. L'exposé de l'analyse des notions rappelle, aussi, sa difficile articulation avec celle des vérités. Quand on quitte le domaine de l'imagination, la *mathesis* ne réussit pas. Et il en va bien d'imagination et d'expérience avec les objets mathématiques que sont la figure et le nombre (c'est-à-dire au fond un symbole, p. 184). La logique formelle des mathématiques de Leibniz n'est pas indifférente à son objet. La fin de l'article revient sur l'exportation de cette logique : il y a une *fondation* métaphysique des mathématiques (p. 192), comme des *choix* métaphysiques dans la mathématique de la force (p. 193). La *mathesis universalis* « montre la voie » vers les « substances réelles », mais le concept de forme est, là encore, métaphysique et non logique (p. 195). Reste que l'unification des mathématiques, de la logique et de la métaphysique repose sur le mystère de la science générale. L'A. est toujours attentif à la « stratégie propre » des textes leibniziens et non pas aux relectures (parfois biaisées) qui ont pu en être faites.

Comme l'indique le titre de l'article de Sarah Carvalho, « La logique des sciences contingentes appliquée à la médecine » (p. 199-224, **3.2.30**), la question spécifique de la connaissance des réalités chimiques et médicales repose sur l'étude générale du contingent. Nous ne pouvons qu'expliquer le contingent, non le démontrer *a priori*. Quelle est alors la certitude à laquelle peut prétendre la médecine puisque le vivant va à l'infini ? Le protocole de l'expérimentation est ici crucial (p. 207), mais doit être combiné avec la théorie. La seconde partie de l'article se concentre sur la connaissance de l'organisme en étudiant, d'abord, l'axiomatique médicale par aphorismes (reposant sur le principe de non contradiction), mais son résultat est mince pour penser la pertinence empirique de la monade métaphysique, même si Leibniz y travaille entre 1708 et 1715. La médecine est bien, en fait, une science du contingent, certaine mais non démonstrative. L'infini qui entre dans les réalités de la science médicale marque la différence avec la logique mathématique : sa certitude s'en tient à l'utilité et à la suffisance pour la guérison (p. 219). L'erreur n'est pas tant le contraire de la vérité qu'un risque. C'est une science du probable, une estime des apparences *a posteriori*.

3) Jean-Claude Pariente, dans « Arnauld critique de Malebranche : théorie des idées et théorie de la connaissance » (p. 227-248, **3.2.97**), se concentre sur la critique de la gnoséologie malebranchiste par Arnauld (ne considérant que le volet arnaldien de la polémique) en examinant la théorie de la connaissance *via* a) l'étendue intelligible infinie et b) la théorie des idées claires. a) L'étendue intelligible ne saurait rendre compte de l'acquisition de nouvelles connaissances : rien ne permet de discriminer ce que l'on cherche dans le « réservoir » de l'étendue intelligible si l'on ne sait pas déjà vraiment ce que l'on cherche. L'ignorance devient même impensable, comme la diversité des pensées d'une même chose ! b) La critique des idées claires de Malebranche est étudiée à partir des quatre critères qu'on y rencontre selon Arnauld. Pour ce dernier, notamment, Malebranche a confondu idée claire et idée parfaite cartésiennes. La question de la logique est abordée (p. 241 *sqq.*) lorsque Arnauld entend montrer que si les idées claires nous font tout connaître de l'objet *uno intuitu*, alors la logique devient inutile. Au fond, « Malebranche confond la condition intellectuelle de l'homme avec celle d'un entendement infini » (p. 246). La conclusion lit chez Condillac la postérité de la polémique ici étudiée.

Olivia Chevalier propose une étude de la démonstration en métaphysique avec « Deux cartésiens face à deux modèles de la démonstration : Malebranche et Arnauld face aux *Regulae* et à l'*Organon* » (p. 249-275, **3.2.32**). Après avoir exposé la doctrine aristotélicienne et médiévale de la démonstration (avec le ternaire du syllogisme), et la *deductio* cartésienne (avec l'importance de l'évidence et la chaîne de raisons depuis l'*intuitus*), l'A. souligne en quoi Malebranche est plus cartésien et mathématicien tandis qu'Arnauld essaie de réaménager la logique de l'École avec les acquis cartésiens, bref plus logicien et aristotélicien en un sens. La démonstration de l'existence des corps sert d'illustration à l'exposé : Arnauld rendant possible cette démonstration, alors que Malebranche ne peut le faire étant donné sa conception de la démonstration elle-même. — L'article d'Emmanuel Faye (« Le "cartésianisme" de Desgabets et d'Arnauld sur les vérités éternelles », p. 277-298, **3.2.43**) est recensé sous le n° **3.2.3** — La composition typographique du numéro révèle quelques menues surprises, comme une ligne où toutes les espaces manquent (p. 200) ou quelques références curieuses chez Leibniz (p. 211, n. 38, p. 217, n. 54-55).

M. D.

3.2.7. MERCER (Christia) & O'NEILL (Eileen), éd., *Early modern philosophy. Mind, matter and metaphysics*, Oxford — New York, Oxford University Press, 2005, XVII-298 p. Ce volume comprend quatorze études rédigées par de grands spécialistes de la philosophie moderne et recouvre une période s'étendant de Descartes à Kant ; huit d'entre elles intéressent particulièrement le *Bulletin cartésien* (les citations sont traduites de l'anglais). Les contributions sont

précédées par une introduction des éditrices (p. 3-8, **3.2.89**) qui insistent sur l'enjeu méthodologique de l'ouvrage, qui prétend illustrer un renouvellement de l'histoire de la philosophie dans le domaine anglo-saxon, initié en grande partie par Margaret Wilson (†1998), à la mémoire de laquelle il est dédié. Loin de se réduire à une mise en forme d'arguments préliminaire à une discussion sur la validité de telle ou telle thèse, cette nouvelle historiographie s'efforce d'envisager la manière dont les philosophes du passé pouvaient appréhender leur propre projet et de prendre acte de l'écart qui sépare les préoccupations de ces hommes et les nôtres, ainsi que l'explique Janet Broughton dans son texte (p. 10, cité en introduction, p. 4-5). Il s'agit donc normalement d'abord de restituer une pensée dans son contexte, avant d'en dégager les difficultés (que l'on préférera développer à partir des critiques du temps) ou de faire saillir son intérêt pour la réflexion contemporaine. Ces objectifs n'étant pas incompatibles, la manière dont les auteurs satisfont aux différents réquisits en insistant sur tel ou tel d'entre eux permet de déployer le spectre des interprétations que M. Wilson aura pu inspirer, et détermine souvent la qualité de la contribution.

Exemplaire, donc, au point de vue méthodologique, l'article de J. Broughton (« Dreamers and madmen », p. 9-23, **3.1.26**) développe certaines perspectives dégagées dans son récent *Descartes's Method of Doubt* (voir BC XXXIII, 2.1.2) en reprenant une partie du titre de l'étude majeure de H. Frankfurt. Il part d'un débat de commentateurs (la fameuse « querelle de la folie » qui opposa Derrida à Foucault et à laquelle D. Kambouchner a également consacré un appendice dans son ouvrage paru cette année, voir le présent BC, **3.1.50**) pour revenir au texte des *Méditations métaphysiques* et opter en faveur d'un rapprochement des arguments de la folie et du rêve. À la lecture de ce travail remarquable par sa rigueur argumentative, et qui s'avère être l'un des meilleurs de ce volume, on se permettra peut-être deux regrets. Le premier concerne une sorte de manque d'audace qui empêche son auteur de soutenir que l'argument du rêve pourrait, *in fine*, n'être qu'une manière de faire accepter l'argument de la folie. Le second, puisqu'il s'agissait également de tenir compte des autres interprétations, tient à son ignorance de la contribution de F. Alquie sur le sujet : « Le philosophe et le fou », pourtant éditée depuis 1994 dans *Descartes metafisico* (dirigé par J.-R. Armogathe et G. Belgioioso : voir BC XXV, 3.1.5 ; voir également 3.1.17 et 19) et, surtout, de l'article de 1973 de J.-M. Beysade sur la question, repris dans *Descartes au fil de l'ordre* (voir BC XXXII, 2.1.3), *La philosophie première de Descartes* étant citée aux n. 15 et 17.

Cette étude est suivie par un essai intitulé « The second *Meditation* and objections to cartesian dualism », p. 24-45, **3.1.9**, dans lequel Michael Ayers recherche les éventuelles sources de la distinction réelle de l'âme et du corps dans la *deuxième Méditation* et ne propose pas, comme on aurait pu s'y attendre (non sans une certaine appréhension), un dépassement lockien en forme de solution au *Mind-body problem*, mais, plus sobriement, une brève exposition des positions de Hobbes, Spinoza, Locke et Kant présentées comme des réactions possibles à la question de savoir ce qu'il faut entendre par ce *Je* qui se dit dans les *Méditations* être une chose pensante.

Dans « Back to the ontological argument », p. 46-64, **3.1.36**, Edwin Curley, dont le *Descartes Against the Skeptics*, comme les *Descartes* de M. Wilson et B. Williams, est paru en 1978, reprend et amende une communication présentée à Rio en 1996 et publiée en portugais dans *Descartes : Os Principios da Filosofia Moderna (Analytica, 2, vol. 2, 1997 ; voir BC XXVIII, 3.1.53)*. Il s'agit ici de réfuter l'argument dit ontologique, en particulier sous sa forme dite cartésienne, en se demandant si l'existence peut être une perfection, et si toutes les perfections divines envisagées par Descartes sont compossibles.

Vient ensuite « The mind-body union, interaction and subsumption », p. 65-85, **3.1.86**, par Louis E. Loeb, où ce dernier s'arrête sur l'impossibilité de classer sous un genre déterminé les « connexions » (p. 66) de l'esprit et du corps auxquelles M. Wilson fait référence dans la théorie de l'institution naturelle développée dans son *Descartes*. Ceci implique qu'elles n'ont aucun type précis, même si elles mettent en rapport certains « types spécifiques d'états cérébraux et des types spécifiques de pensées » (p. 70). Il conclut que « pour Descartes, l'interaction corps-esprit (...) ne requiert pas une systématisation et une explication selon des principes non téléologiques » (p. 80), ce en quoi il suit la piste récemment dégagée par Alison Simmons (citée p. 71, voir BC XXXII, 3.1.215).

Le volume se consacre, à partir du cinquième essai, à la postérité cartésienne, chez Spinoza notamment, avec deux articles. Le premier d'entre eux : « The strange hybridity of Spinoza's *Ethics* », p. 86-102, **3.2.122**, par Catherine Wilson s'oppose au jugement de Don Garrett selon lequel l'éthique spinozienne tient un rôle de précurseur vis-à-vis des préoccupations éthiques contemporaines (cité p. 88). Au contraire, pour l'auteur de l'étude, si la considération de l'unité de la nature et de la subjectivité des valeurs, identifiables dans l'*Éthique*, anticipent la pensée contemporaine, la prétention à établir un « programme éthique général » (p. 98) marque la distance irréductible qui sépare le projet spinozien de l'éthique contemporaine.

Tout aussi suggestif que le texte de C. Wilson, le second article sur Spinoza, écrit par Daniel Garber (« “A free man thinks of nothing less than of death” : Spinoza on the eternity of the mind », p. 103-126, **3.2.49**), expose de manière synthétique la lecture (au demeurant assez partagée) qui tend à considérer que l'éternité s'atteint dans l'idée que Dieu a d'un homme, précisément « du point de vue de l'éternité » (p. 109, où D. Garber corrige la traduction d'E. Curley qui propose pour « *sub specie aeternitatis* » un littéral : « sous l'espèce de l'éternité » dans lequel le sens de l'expression se perd de vue). La pensée de Spinoza ainsi interprétée comme une stratégie visant à « employer nos passions pour nous pousser à éliminer nos passions » (p. 116) est ensuite mise en perspective, notamment avec la pensée pascalienne. À cette occasion, le projet de l'*Éthique* apparaît comme plus susceptible d'aboutir que la morale chrétienne qui ne nourrit qu'un faux espoir concernant la félicité (p. 113). La vigoureuse construction de cette contribution et les discussions qu'elle pourrait susciter en font le second sommet du recueil.

Après les études sur Spinoza, Robert C. Sleight, Jr., propose ses « Reflections on the Masham-Leibniz correspondence », p. 119-126, **3.2.108**. Une lecture attrayante des échanges entre le philosophe de Hanovre et la fille de Ralph Cudworth (également ennemie de l'occasionalisme, correspondante de Lord Shaftesbury et amie de John Locke) le conduit à penser que l'interruption de ce qu'il présente comme une véritable dispute intellectuelle tient à ce que Lady Masham était mal à l'aise à l'idée de défendre des thèses philosophiques qui lui étaient propres, quand seule une position critique, mais faussement ingénue, lui paraissait convenable.

Enfin, dans « Occasionalism and strict mechanism : Malebranche, Berkeley, Fontenelle », p. 206-230, **3.2.41**, Lisa Downing procède à un audacieux exercice de philosophie comparée entre la pensée de Malebranche et celle de Berkeley de manière à faire saillir une ambiguïté interne au cartésianisme — que Malebranche représente ici — entre la considération de Dieu comme seule cause véritable des changements des corps et celle des lois du choc ou de l'action par contact des corps les uns sur les autres. Pour y parvenir, elle rejoue l'opposition Newton-Descartes, qui fit les beaux jours de la littérature scientifique au XVIII^e siècle, des *Éléments de la philosophie de Newton mis à la portée de tout le monde*, de Voltaire (1738), aux *Réflexions sur la physique moderne ou la philosophie de Newton comparée avec celle de Descartes*, de l'abbé Dambésieux (1757). Et si Malebranche semble bien mal équipé pour résister aux lois de l'attraction (p. 207), Berkeley, quoique de tendance occasionaliste, estime prudemment que « les théories doivent être jugées d'après leurs résultats » (p. 222) de sorte qu'il est heureusement conduit à embrasser la perspective newtonienne. Reste que l'on n'est peut-être pas tenu d'être occasionaliste quand on est cartésien, comme le prouve Fontenelle, même si cela n'empêche pas ce malheureux (qui, s'il évite le premier défaut, n'échappe pas au second) de rester incapable d'abandonner le mécanisme hérité de Descartes au profit des théories de Newton.

Parmi les autres études comprises dans cet ouvrage, le plus souvent d'assez bonne facture, deux sont consacrées à Locke (resp. par Roger S. Woolhouse et par Jonathan Bennett), une autre, de Vere Chappell, croise les pensées de Locke, Cudworth et Bramhall, une autre de Douglas M. Jesseph concerne Berkeley et deux traitent de Kant (resp. par Béatrice Longuenesse et par Michael Friedman).

X. K.

3.2.9. WEBER (Dominique), éd., *Hobbes, Descartes et la métaphysique. Actes du colloque organisé par le Centre d'études cartésiennes, Université Paris IV-Sorbonne, 8 juin 2002*, publiés sous la dir. de Michel FICHANT et de Jean-Luc MARION, Paris, Vrin, Bibliothèque d'histoire de la philosophie, Nouvelle série, Temps modernes, 2005, 192 p. Ce volume donne à lire les actes du colloque « Hobbes, Descartes et la métaphysique », organisé par le Centre d'études cartésiennes (Université Paris IV-Sorbonne), en collaboration avec le Centre d'études en rhétorique, philosophie et histoire des idées (ENS-LSH, Lyon) et le Centro di Studi su Descartes e il Seicento (Université de Lecce), qui s'est tenu en Sorbonne le 8 juin 2003. L'objectif est très fermement défini par les trois responsables de la publication dans la préface (p. 7-10, **3.2.44**), ce qui confère une véritable unité à l'ensemble. Il s'agit d'explorer les raisons de fond, qui expliquent que le débat, qui fit s'affronter Descartes et Hobbes, autour de la *Dioptrique* et des *Meditationes de prima philosophia*, soit communément considéré comme manqué, et réduit à une illustration du talent de philosophes dans le maniement de l'attaque *ad hominem*. L'hypothèse défendue est « non pas seulement que l'opposition de Hobbes à Descartes est, en général, plus concertée qu'on ne le soutient parfois, mais qu'elle concerne la façon dont le philosophe anglais a cherché à constituer, avec et contre Descartes, un privilège de la *physica* au sein de la *philosophia prima* » (p. 8). Ce n'est pas à dire que l'ouvrage se donne comme une reconstitution historique de l'entrée de Hobbes en philosophie. L'objet n'est pas de soutenir que la reconnaissance par Hobbes de la primauté du corporel s'explique par la rencontre de la *philosophia prima* cartésienne, et par un effort pour s'éloigner de ce modèle. En effet, il n'y a pas chez Hobbes un avant et un après Descartes. Plusieurs contributions de ce volume le rappellent (p. 27, 154), reprenant ainsi à leur compte notamment la position critique de T. Sorell à l'égard de l'interprétation que R. Tuck donne du rôle du séjour en France de Hobbes, dans le déploiement de sa philosophie, entre 1640 et 1650 (T. Sorell, « Hobbes' Objections and Hobbes' system », in R. Ariew et M. Grene, éd., *Descartes and his contemporaries. Meditations, Objections and replies*, Chicago, The University of Chicago Press, 1995, p. 83-96, recensé dans le *BC* XXVI, n° 2.2.1). Cependant, si le débat avec Descartes n'est pas un facteur de rupture ou de discontinuité pour la philosophie de Hobbes, il a bien lieu. Là est le point. Descartes est un interlocuteur de Hobbes (p. 59, 77), même s'il est présent de façon parfois implicite et inavouée chez ce dernier, à la fois parce que le philosophe anglais le cite peu, et qu'il ne présente jamais son système comme un système concurrent du sien (p. 27-28). C'est pourquoi, dans les études ici réunies, la figure de Descartes constitue un truchement permettant de dégager par contraste la signification de l'œuvre de Hobbes. Il apparaît ainsi que, si, comme Descartes, Hobbes repense le geste métaphysique aristotélicien, en refusant le nom de « métaphysique » au profit de celui de « philosophie première », cependant, les *philosophiae primae* cartésienne et hobbesienne n'ont en partage que le nom. En effet, à la différence de la philosophie première cartésienne, où l'étant subit une disqualification du fait de l'entrée en scène de l'ordo *cognoscendi*, la philosophie première hobbesienne envisage le concept indéterminé d'*ens*, et le rapporte à la signification de *corpus*.

La mise en lumière de ces deux éléments requiert de reconstituer les principales étapes de la controverse qui a opposé Descartes et Hobbes. Elle présuppose également de restituer la dynamique propre au concept hobbesien de *philosophia prima*, en élucidant sa place dans la philosophie hobbesienne, son objet, son rôle dans l'élaboration de la philosophie naturelle, ainsi que ses implications conceptuelles. Elle nécessite enfin de dégager le type d'anthropologie que la *philosophia prima* hobbesienne permet de former. Tels sont les axes selon lesquels les six contributions du présent ouvrage, signées par des commentateurs tant cartésiens qu'hobbesiens, se distribuent.

Orienté par une double perspective historique et conceptuelle, l'article d'E. Marquer, « Ce que sa polémique avec Descartes a modifié dans la pensée de Hobbes : histoire d'une controverse », (p. 15-32, **3.2.86**), se propose tout d'abord de comprendre la polémique autour des *Meditationes* comme la mise « au premier plan de ce qui constitue dans la polémique sur la *Dioptrique* le cadre métaphysique de la controverse scientifique. » (p. 24). Par ailleurs, il soutient qu'alors que « la lecture de la *Dioptrique* rencontre les propres recherches de Hobbes » (p. 23), au point que le philosophe anglais n'aurait jamais écrit le *Léviathan*, s'il n'avait pas lu cet « essai » de la méthode cartésienne, qui le conduit à réfléchir sur ses propres positions dans les domaines de l'optique, de la métaphysique et de la théorie de la représentation (p. 15), les controverses liées aux *Meditationes* n'ont pas des effets aussi perceptibles sur sa pensée (p. 24). Aux yeux de Hobbes constituant son système, le Descartes tenant de la thèse de la réalité de la distinction entre l'esprit et le corps, serait alors simplement un rival, dont la concurrence le conduit à radicaliser ses propres positions, ce qu'illustre la construction du concept hobbesien de « *mind* », des *Elements of Law* au *Léviathan* (p. 27-32).

Calquant la question de V. Carraud de savoir si Descartes appartient à l'histoire de la métaphysique, l'étude de D. Weber, « La *Philosophia prima* de Hobbes. Sur une alternative supposée au 'système de la métaphysique' », (p. 33-57, **3.2.121**), montre que la philosophie première de Hobbes s'inscrit dans l'horizon historique de la métaphysique. Selon l'A., en critiquant l'assimilation par Aristote de la philosophie première à une théologie rationnelle, et en mettant en cause l'usage illégitime de l'abstraction chez les métaphysiciens, Hobbes confirme par la négative la définition de cet objet de la métaphysique que sont Dieu et les intelligences séparées d'une part, l'étant en tant qu'étant d'autre part (p. 37-46). Ensuite (p. 46-55), même si Hobbes ne parle pas de science de *l'ens in quantum ens*, quand il caractérise la métaphysique et la philosophie première, la réduction de *l'ens au corpus*, qu'il opère dans sa philosophie première, est, comme l'ontologie, marquée par une « exigence conceptuelle de concevabilité » (p. 57). Le point est d'importance. Non seulement Hobbes ne suit pas Descartes dans son refus de considérer l'étant, mais surtout son « matérialisme » n'est pas une alternative à la métaphysique. Les travaux d'Yves-Charles Zarka, qui montrent que le projet hobbesien de fondation d'une science politique n'est rendu possible que sous la condition d'une métaphysique, trouvent ici leur prolongement.

Dans « Hobbes et Descartes : l'étant comme corps », (p. 59-77, **3.2.84**), J.-L. Marion se sert des *Objectiones* que Hobbes adresse aux *Meditationes* cartésiennes, afin d'éclairer la thèse hobbesienne selon laquelle la philosophie première a pour objet les attributs de l'étant, c'est-à-dire du corps. Il montre que, si un premier débat oppose Descartes et Hobbes sur la question de la nature de l'idée, un second « conduit à la question ontique d'une définition de la substance comme en général matérielle » (p. 67). Dans ce second moment, le « privilège exclusif des natures simples matérielles » (p. 70) chez Hobbes apparaît. Il est imputable au « primat » d'une « décision épistémologique » (p. 72) qui consiste à faire du corps ce qui ne dépend pas de la connaissance, mais dont la connaissance dépend. Par où l'on voit que, si, comme Descartes, Hobbes tente une « rupture » (p. 77) avec Aristote, il va moins loin que l'auteur des *Meditationes*, non seulement parce qu'il ne va pas jusqu'à invalider le concept d'étant, mais aussi parce qu'une « *mens* manquante hante ce corps primé » (p. 77).

La contribution de C. Leijenhorst, « La causalité chez Hobbes et Descartes », (p. 79-119, **3.2.72**), avance l'idée que si Descartes et Hobbes s'inscrivent dans un « même horizon mécaniste anti-scolastique » (p. 81), ils prennent des directions divergentes dans le domaine de la philosophie naturelle. Alors que Hobbes suit une voie immanente et naturaliste, marquée par une chaîne de causes nécessaires, sans « aucun commencement qui puisse être déterminé par nous » (p. 95), Descartes élabore un programme transcendant et métaphysique, dans le cadre duquel les lois de la nature sont fondées dans l'immutabilité de Dieu (p. 98). L'A. suggère que cette différence d'orientation a sa source « dans une conception différente de ce à quoi une légitimation philosophique de la philosophie mécaniste doit ressembler » (p. 117). Alors que Descartes fonde la physique dans la métaphysique, Hobbes ne conçoit pas « une légitimation métaphysique séparée de la philosophie mécaniste » (p. 118). Commencant par poser l'hypothèse d'une *annihilatio mundi*, dans le cadre de laquelle l'homme pourrait philosopher en recourant aux concepts que les corps extérieurs ont causé en lui, avant d'être annihilés, la philosophie première hobbesienne participe ainsi d'une compréhension non cartésienne de la relation entre philosophie et physique.

Le texte de K. Schuhmann pose « la question de Dieu chez Hobbes » (p.121-154, **3.2.106**). Après avoir montré que le terme de « Dieu » n'est pas pourvu de sens chez Hobbes, sans que cela implique pour autant que toute discussion concernant Dieu soit absolument insignifiante (p. 124-149), il peut réaffirmer avec l'auteur du *De Cive* lui-même, que Dieu « n'est pas un sujet qui convienne à notre philosophie » (p. 149). En d'autres mots, si Hobbes en appelle à la notion de Dieu dans la philosophie naturelle, et dans le cadre de l'étude des lois naturelles, ce n'est que comme une commode façon de parler (p. 149-152). Par là, il s'agit moins pour l'A. de trancher sur la question de savoir si Hobbes est un athée ou un fidèle chrétien protestant, que de refermer définitivement ce dossier, en suggérant que ces deux orientations sont étrangères à la philosophie de Hobbes comme telle, parce qu'elles ne concernent pas les problèmes spécifiques de la philosophie naturelle (p. 152).

Dans la dernière étude du volume, « *L'homme* de Descartes et le *De Homine* de Hobbes » (p.155-186, **3.2.21**), A. Bitbol-Hespériès procède à une comparaison des « anthropologies » cartésienne et hobbesienne. Elle souligne d'une part que l'anthropologie de Hobbes s'est implicitement posée par rapport à celle de Descartes (p. 158), en tant que l'auteur du *Léviathan* n'ignorait pas la réflexion sur l'homme qui s'est imposée dans le projet cartésien de remise en ordre de l'ensemble du champ du savoir élaboré dans les années 1630. Elle fait voir par ailleurs qu'indissociables du renouveau scientifique du XVII^e siècle, les anthropologies de Descartes et de Hobbes font de l'homme à la fois un « spectateur du monde » et un « lecteur de lui-même et acteur sur lui-même » (p. 185).

E. C.

3.2.23. BORDOLI (Roberto), « The Socinian Objections : Hans-Ludwig Wolzogen and Descartes », in Martin MULSOW & Jan ROHLS, éd., *Socinianism and arminianism : antitrinitarians calvinists and cultural exchange in seventeenth-century Europe*, Leyde — Boston, Brill, 2005, p. 177-186. Ce court article est une mise au point informative sur un théologien socinien, Hans-Ludwig Freiherr von Wolzogen (1600-1661), parfois confondu avec le cartésien Lodewijk Wolzogen, professeur d'histoire ecclésiastique à Utrecht, dont il était l'oncle maternel. Si les *Annotationes in Meditationes metaphysicas Renati Des Cartis* (1656) du professeur néerlandais sont connues, les *Breves in Meditationes metaphysicas Renati des Cartis annotationes* (parues à Amsterdam, 1657) de son oncle le sont nettement moins. L'A. en présente un résumé analytique qui en fait ressortir le peu d'intérêt philosophique (Wolzogen tire ses notes des objections publiées). Néanmoins, il est intéressant de constater pour la diffusion du cartésianisme combien des personnes *a priori* peu sensibles aux débats philosophiques se sentaient tenues de donner un avis sur les *Méditationes*.

J.-R. A.

3.2.91 bis. MORENO (Jairo), *Musical representations, subjects, and objects : the construction of musical thought in Zarlino, Descartes, Rameau, and Weber*, Bloomington, Indiana University Press, 2004, VIII-236 p. Le titre et le sous-titre de l'ouvrage ne sont pas équivoques quant à son objet, à un point près : le Weber en question n'est pas l'auteur d'*Euryanthe*, mais Gottfried Weber (1779-1839), auteur d'ouvrages théoriques dont est ici étudiée une analyse du début du fameux quatuor de Mozart KV 465 en ut majeur, surnommé *Les Dissonances*. L'introduction à cette étude qui conclut l'ouvrage permet de comprendre l'unité de son projet et la place qu'il accorde au *Compendium Musicae* de Descartes. En effet, l'analyse de Weber fait apparaître la figure du sujet auditeur et l'incertitude de ses attentes sur le fond d'une récapitulation de ce que l'A. a développé dans les chapitres précédents : selon lui, Descartes a, au début du XVII^e siècle, rompu avec le pythagorisme et le néoplatonisme présents chez Zarlino en plaçant, par la formule « *Huius [sc. Musicae] objectum est sonus* » (AT X, 89), l'analyse de la musique dans le « pli du *cogito* », par l'analyse de la perception associée à la valeur épistémologique de la *mathesis universalis* (p. 131) ; et Rameau, dont l'épistémologie est également fondée sur « un *cogito* omniscient », théoriserait quant à lui la fonction des dissonances — ouvrant ainsi la voie au chef d'œuvre mozartien... On aurait sans doute tort d'être trop sévère avec les raccourcis trop saisissants que propose l'A., de même qu'avec les références trop hâtives à Foucault, à Kant, etc. L'étude du début du *Compendium musicae* ne manque en effet pas d'intérêt, en ce qu'elle est justement centrée sur le point de vue de la perception, et non de la constitution d'un objet musical par des propriétés purement idéales : l'A. fait ainsi justice du mythe d'un Descartes refaisant Zarlino *more geometrico* (Pirro, D. P. Walker, H.-F. Cohen) ; mais on ne comprend pas pourquoi le détail précisément musical du *Compendium* reste dans l'ombre, et particulièrement sa théorie de la dissonance.

F. de B.

3.3. DIVERS

3.3.1. ABLONDI (Frederic), « Almog's Descartes », *Philosophy*, 80, 2005, 313, p. 423-431. [Sur Joseph ALMOG, *What am I ? Descartes and the mind-body problem*, 2002. Voir BC XXIII, 3.1.7]

3.3.2. ARANA CAÑEDO-ARGÜELLES (Juan), *Filósofos de la libertad. Necesidad natural y autonomía de la voluntad*, Madrid, Síntesis, 2005, 256 p.

3.3.3. BOLD (Stephen C.), « Borges, Inventor of the *Pensées*, or *La busca* de Pascal », *Romance Quarterly*, 52, 2005, 2, p. 115-134.

3.3.4. CHAPPELL (Vere), « Learning from Descartes *via* Bennett », *British Journal for the History of Philosophy*, 13, 2005, 1, p. 139-147.

3.3.5. GILBERT (Christopher), « Catholic cartesian dualism. A reply to Freddoso », *The American Catholic Philosophical Quarterly*, 79, 2005, 2, p. 233-249. [Discute Alfred J. FREDDOSO, « Good news, your soul hasn't died quite yet' in Michael BAUR, éd., *Person, soul, and immortality*, New York, American Catholic Philosophical Association, *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, 75, 2002, p. 99-120.]

3.3.6. KAPLAN (Jonathan Michael), « Rational Decision making : Descriptive, Prescriptive, or Explanatory », *Rationalism*, p. 425-449. **Voir au n° 3.1.5.**

3.3.7. LIVINGSTON (Paul), « Rationalist Elements of Twentieth-Century Analytic Philosophy », *Rationalism*, p. 379-398. **Voir au n° 3.1.5.**

3.3.8. MANNING (Richard N.), « Rationalism in the Philosophy of Donald Davidson », *Rationalism*, p. 468-487. **Voir au n° 3.1.5.**

- 3.3.9. MARINHO (Fernanda) & MARINHO (Ney), « “Le Dieu trompeur”. Notes on “Private Knowledge” in Descartes, Wittgenstein and Borges », *Varaciones Borges : revista del Centro de Estudios y Documentación Jorge Luis Borges*, 13, 2002, p. 23-40. (Ajout au BC XXXIII.)
- 3.3.10. MCGUSHIN (Edward F.), « Foucault’s cartesian meditations », *International Philosophical Quarterly*, 22, 2005, n° 177, p. 41-59.
- 3.3.11. MORENO ROMO (Juan Carlos), « ¿ Una hermenéutica cartesiana ? », *Analogía Filosófica* (Mexique), 19, 2005, 2, p. 35-56.
- 3.3.12. NAGEL (Jennifer), « Contemporary skepticism and the cartesian god », *Canadian Journal of Philosophy*, 35, 2005, 3, p. 465-497.
- 3.3.13.** NELSON (Alan), « Proust and the Rationalist Conception of the Self », *Rationalism*, p. 399-407. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.3.14. NURI (Doatéa), *L’Incertain. Lecture de Descartes*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, Intempestives, 2005, 120 p. 
- 3.3.15. Ó MURCHARDHA (Felix), « Being alive. The place of life in Merleau-Ponty and Descartes », *Chiasmi International* (Milano), 7, 2005, p. 209-224.
- 3.3.16. SADLER (Gregory B.), « The ontological proof, the option, and the *unique nécessaire* : Maurice Blondel’s examination of the proof in Anselm, Descartes and Malebranche », *The Saint Anselm Journal*, 2, 2005, 2, p. 88-100. [Disponible en ligne www.anselm.edu/library/SA/pdf/22Sadler.pdf]
- 3.3.17.** SPRUYT (Berry M.), « Kan een machine denken ? Een Cartesiaans gedachte-experiment » [Une machine peut-elle penser ? Une expérience de pensée cartésienne] (en néerlandais), *Née cartésienne*, p. 102-115. **Voir au n° 3.1.3.**
- 3.3.18. STATILE (Glenn), « Descartes’s translation problem », *International Philosophical Quarterly*, 45, 2005, 2, n° 178, p. 187-202.
- 3.3.19.** STUMP (David), « Rationalism in Science », *Rationalism*, p. 408-424. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.3.20.** THALOS (Mariam), « What is a Feminist to do with Rational Choice ? », *Rationalism*, p. 450-467. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.3.21. VERBEEK (Theo), *Een wonderbaarlijke methode... Voor en tegen Descartes in de zeventiende eeuw* [Une méthode miraculeuse... Pour et contre Descartes au XVII^e siècle] (en néerlandais), Utrecht, Universiteit Utrecht, 2005, 24 p. [Harangue pour la *dies natalis* de l’Université.]
- 3.3.22. WEE (Cecilia), « Animal sentience and Descartes’s dualism : exploring the implications of Baker and Morris’s views », *British Journal for the History of Philosophy*, 13, 2005, 4, p. 611-626.
- 3.3.23. WHEELER (Michael), *Reconstructing the cognitive world. The next step*, Cambridge (Mass.) — London, MIT Press, A Bradford book, 2005, 340 p.
- 3.3.24.** WOODRUFF SMITH (David), « Rationalism in the Phenomenological Tradition », *Rationalism*, p. 363-378. **Voir au n° 3.1.5.**
- 3.3.14.** NURI (Doatéa), *L’Incertain. Lecture de Descartes*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, Intempestives, 2005, 120 p. Le texte qui érige Descartes en « figure de l’Incertain » s’inscrit entre des propos louangeurs envers le mystérieux auteur. Paradoxal et répétitif, ce travail universitaire (p. 118), n’est pas un commentaire philosophique des moments relatifs au doute dans le *Discours* et les *Méditations*. Le début « Qu’est-ce que penser ? » est sans référence au « Ce que c’est que penser » des *Principes de la philosophie*, I, § 9, ou au *Was heisst denken ?* de Heidegger. Les extraits du *Discours* et des *Méditations* ne sont jamais cités par rapport à leur contexte, ni en respectant le découpage chronologique des textes et le parcours intellectuel dont ils témoignent. Ils servent de prétexte à des rapprochements plus originaux que pertinents avec les films de M. Duras, *Les Enfants* (p. 27-29, 34) et d’A. Desplechin, *Esther Kahn* (p. 73-74). Qu’apporte à la compréhension du moment de l’incertitude la construction du personnage, « conceptuel »

selon Deleuze et Guattari (cités p. 109), de *l'Incertain*, et sa comparaison avec Ernesto, personnage durassien ? Rien, à part le risque d'un contresens massif sur l'enjeu « métaphysique » de la méditation cartésienne. Quel éclairage le rapprochement entre *l'Incertain* adoptant la posture du *Sauvage* et le personnage d'Esther Kahn fournit-il ? Aucun, sinon le risque d'un aveuglement par rapport à la pratique de la méditation comme expérience spirituelle en première personne.

Le style ne cherche pas la rigueur de l'exposition des « gestes que Descartes effectue » et qui définissent « l'acte de penser » (p. 108). Il est contaminé par les répétitions : celle de « dé-liaison » (II, puis p. 73, 77, 84, 90, 96, 97, 98, 100, 110), celles de *l'Incertain* qui « ne parle pas » (p. 15, 18, avec référence à Lacan, p. 21-22) « qui est traversé par le discours du maître » (p. 18, 107). L'insistance sur le corps comme cadavre (p. 20-21, 23, 25, 46, 55), sur *l'Incertain* qui « n'a plus aucun visage » (p. 65) ou sur le Sauvage qui est « aveugle » (p. 76), confère à la démarche cartésienne un caractère étrange. Il en va de même pour l'esprit humain « pulsion parlante » (p. 76-77, 80, 81, 82, 90 après référence à Blanchot, p. 65 et 75) et pour la métamorphose de *l'Incertain* et du Sauvage en Arpenteur (III, « Marcher »). La comparaison évoque Kafka, *Das Schloss (Le château)* et pas les arpenteurs de la *Dioptrique* (AT VI, 138). Les phrases comme : « Tout de *l'Incertain* tend vers l'incertitude » (p. 49), ou comme « L'Arpenteur est *l'Incertain* qui recule jusqu'au dehors du Sauvage et qui revient dans son rapport aux coutumes et aux choses, fort de ce recul infini » (p. 96) ne rendent pas compte de la démarche du *Discours* et des *Méditations*. De très nombreuses références sont erronées. S'il faut prendre les textes de Descartes comme prétexte à un exercice d'écriture, un roman n'est-il pas préférable ?

A. B.-H.

Abréviations

Cartesianism : 3.2.6.

Corpus : 3.2.5.

Hobbes : 3.2.9.

Leven na Descartes : 3.2.4.

Logiques : 3.1.1.

Mind, matter and metaphysics : 3.2.7.

Montaigne : 3.2.2.

Née cartésienne : 3.1.3.

Oxford Studies : 3.2.3.

Persons and passions : 3.1.2.

Rationalism : 3.1.5.

Receptions of Descartes : 3.2.8.

Studies in Pascal : 3.2.1.

Verdade : 3.1.4.

Pour en permettre ou en faciliter la recension, n'hésitez pas à envoyer vos livres et tirés à part de vos articles au secrétariat des *Archives de philosophie*, 14, rue d'Assas, F – 75006 Paris, ou à les signaler par *e-mail* à Laurence RENAULT <laurence.renault@paris-sorbonne.fr> ou à Michaël DEVAUX <michael.devaux@gmail.com>.

Le *Bulletin cartésien*, le Centre d'Études Cartésiennes (Paris IV-Sorbonne) et le Centro interdepartimentale di Studi su Descartes e il Seicento dell'Università di Lecce sont présents sur internet aux adresses suivantes :

<<http://www.ccc.paris-sorbonne.fr>>

<<http://www.cartesius.net>>

Il est possible d'envoyer une fiche d'inscription à cette dernière adresse pour figurer dans l'annuaire des spécialistes de Descartes.

ISSN : 1634-0639